

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

11 JUILLET 1991

PROJET DE LOI

relatif à l'importation, à l'exportation et au transit
d'armes, de munitions et de matériel devant servir
spécialement à un usage militaire et de la
technologie y afférente

PROPOSITION DE RESOLUTION

concernant l'interdiction des livraisons d'armes aux pays
du Proche et du Moyen Orient

PROPOSITION DE RESOLUTION

relative au commerce des armes

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE L'ECONOMIE
ET DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE (1)

PAR MME MAES

Ce projet de loi et ces propositions de résolution ont
été examinés en réunion publique de commission.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Vankeirsbilck.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. De Clerck, Dumez,
MM. Vandebosch, Van-
keirsbilck, Van Rompaey.
P.S. MM. Collart, Gilles, Mme
Jacobs, MM. Tasset, Tomas.
S.P. MM. Bartholomeeussen,
Dielens, Verheyden.
P.V.V. MM. Cortois, Deswaene,
Taelman.
P.R.L. MM. Michel (L.), Neven.
P.S.C. Mme Corbisier-Hagon, M.
Hiance.
V.U. MM. Candries, Vangansbe-
ke.
Ecolo/ M. Winkel.
Agalev

B. — Suppléants :

MM. Beerden, Bourgeois, De Roo,
Moors, Olivier (M.), Van Parys.
MM. Burgeon (W.), De Raet, Donfut,
Eerdeken, Harmegnies (M.),
Henry.
MM. Lisabeth, Van der Maelen, Van
der Sande, Vanvelthoven.
MM. Berben, Bril, Daems, Verberck-
moes.
MM. Cornet d'Elzius, Hazette,
Olivier (L.).
MM. Antoine, Beaufays, Lebrun.
Mme Maes, MM. Vanhorenbeek,
Van Vaerenbergh.
MM. De Vlieghere, Simons.

Voir :

- 1698 - 90 / 91 :

- N° 1 : Projet transmis par le Sénat.
- N° 2 et 3 : Amendements.

- 1677 - 90 / 91 :

- N° 1 : Proposition de résolution de MM. Van Dienderen et Winkel.

- 1691 - 90 / 91 :

- N° 1 : Proposition de résolution de MM. Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx et Mme Maes.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1990-1991

11 JULI 1991

WETSONTWERP

betreffende de in-, uit- en doorvoer van wapens, munitie
en speciaal voor militair gebruik dienstig
materieel en daaraan
verbonden technologie

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

tot verbod op wapenlevering aan landen in het Nabije en
Midden-Oosten

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

betreffende de wapenhandel

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR HET BEDRIJFSLEVEN
EN HET WETENSCHAPSBELEID (1)

UITGEBRACHT DOOR MEVR. MAES

Dit wetsontwerp en deze voorstellen van resolutie wer-
den besproken in openbare commissievergadering.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Vankeirsbilck.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. De Clerck, Dumez, HH.
Vandebosch, Vankeirsbilck,
Van Rompaey.
P.S. HH. Collart, Gilles, Mevr.
Jacobs, HH. Tasset, Tomas.
S.P. HH. Bartholomeeussen,
Dielens, Verheyden.
P.V.V. HH. Cortois, Deswaene,
Taelman.
P.R.L. HH. Michel (L.), Neven.
P.S.C. Mevr. Corbisier-Hagon, H.
Hiance.
V.U. HH. Candries, Vangansbe-
ke.
Ecolo/ H. Winkel.
Agalev

B. — Plaatsvervangers :

HH. Beerden, Bourgeois, De Roo,
Moors, Olivier (M.), Van Parys.
HH. Burgeon (W.), De Raet, Donfut,
Eerdeken, Harmegnies (M.),
Henry.
HH. Lisabeth, Van der Maelen, Van
der Sande, Vanvelthoven.
HH. Berben, Bril, Daems, Verberck-
moes.
HH. Cornet d'Elzius, Hazette,
Olivier (L.).
HH. Antoine, Beaufays, Lebrun.
Mevr. Maes, HH. Vanhorenbeek,
Van Vaerenbergh.
HH. De Vlieghere, Simons.

Zie :

- 1698 - 90 / 91 :

- N° 1 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
- N° 2 en 3 : Amendementen.

- 1677 - 90 / 91 :

- N° 1 : Voorstel van resolutie van de heren Van Dienderen en Winkel.

- 1691 - 90 / 91 :

- N° 1 : Voorstel van resolutie van de heren Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx en Mevr. Maes.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi ainsi que les propositions de résolution jointes au cours de ses réunions des lundi 8 et mardi 9 juillet 1991.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DU COMMERCE EXTERIEUR

« 1. Le Sénat vient d'approuver le projet de loi relatif à l'importation, l'exportation et le transit d'armes, de munitions et de matériel devant servir spécialement à un usage militaire, après une discussion approfondie en Commission et un débat en séance plénière.

Il est incontestable que les travaux au Sénat ont permis de mieux définir la matière et de renforcer le texte proposé.

Plusieurs amendements ont, en effet, été apportés, parfois proposés par le Gouvernement lui-même, et ces amendements traduisent la volonté commune du Parlement et du Gouvernement de créer une législation appropriée, s'inscrivant dans l'évolution générale au niveau européen et international vers un renforcement du contrôle et une maîtrise du trafic d'armes et de matériel militaire.

2. Il a été suffisamment souligné, au cours des dernières semaines, que cet objectif répond à une des préoccupations essentielles de la Commission d'enquête parlementaire des années 1987-1989.

Fût-ce déjà pour cette raison, le projet de loi se justifierait pleinement.

Il s'ajoute que, depuis 1989, les événements sur la scène internationale ont mis en évidence les faiblesses de certaines réglementations nationales en matière de contrôle d'exportation d'armes et, surtout, le manque structurel de coopération et de coordination, à commencer sur le plan européen.

Une prise de conscience, quasi générale, a amené plusieurs pays à se doter d'une législation spécifique en la matière — c'est le cas de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal — ou à prendre des initiatives en vue de renforcer la réglementation existante — c'est le cas de l'Allemagne et des Etats-Unis.

Au surplus, tant sur le plan européen que sur un plan plus large, les initiatives en vue de limiter le « surarmement » de certains pays ou régions se sont multipliées.

3. Sans entrer dans les détails, ces initiatives lui paraissant suffisamment connues, le Ministre rappelle :

— la déclaration du 29 juin du Sommet européen, concernant la non prolifération et l'exportation d'armes;

— les travaux en cours à la Coopération politique européenne en vue d'établir des critères communs d'embargo et de renforcer la coordination en matière de contrôle des exportations;

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft dit wetsontwerp en de eraan toegevoegde voorstellen van resolutie onderzocht tijdens haar vergaderingen van maandag 8 en dinsdag 9 juli 1991.

I. — INLEIDING DOOR DE MINISTER VAN BUITENLANDSE HANDEL

1. De Senaat heeft zopas het wetsontwerp betreffende de in-, uit- en doorvoer van wapens, munitie en speciaal voor militair gebruik dienstig materieel goedgekeurd, na een grondige bespreking in Commissie en een debat in plenaire vergadering.

Het spreekt voor zich dat de werkzaamheden in de Senaat het mogelijk hebben gemaakt de materie beter te omschrijven en de voorgestelde tekst strenger te maken.

Tal van amendementen, sommige van de Regering zelf, werden immers aangebracht; die amendementen vertolken de gezamenlijke wil van het Parlement en van de Regering om een aangepaste wetgeving uit te werken die in het verlengde ligt van de algemene tendens, op Europees en internationaal vlak, om de controle op en het beheersen van de handel in wapens en militair materieel te versterken.

2. De jongste weken is voldoende onderstreept dat deze doelstelling tegemoet komt aan een van de belangrijkste punten van zorg van de parlementaire onderzoekscommissie van de jaren 1987-1989.

Alleen al die beweegreden zou het wetsontwerp volkomen kunnen wettigen.

Voorts hebben de internationale gebeurtenissen sinds 1989 duidelijk gewezen op de zwakke punten in bepaalde nationale regelgevingen betreffende de controle op de wapenuitvoer en vooral op het structureel tekort op het stuk van samenwerking en coördinatie, in de eerste plaats op Europees vlak.

Een haast algemene bewustwording heeft er ter zake toe geleid dat verscheidene landen een specifieke wetgeving hebben aangenomen (zoals Italië, Spanje en Portugal) of initiatieven hebben ontwikkeld om de bestaande regelgeving te versterken (zoals Duitsland en de Verenigde Staten).

Verder werden zowel op Europees als op wereldvlak steeds meer stappen genomen om de « overbewapening » van bepaalde landen of regio's te beperken.

3. Zonder in details te willen treden, omdat die initiatieven volgens hem al voldoende bekend zijn, verwijst de Minister naar :

— de verklaring van de Europese Top van 29 juni inzake de non-prolifерatie en de uitvoer van wapens;

— de werkzaamheden die bij de Europese Politieke Samenwerking aan de gang zijn om gezamenlijke criteria voor een embargo aan te leggen en de coördinatie inzake de controle op de uitvoer te versterken;

— la suggestion, en réalité pas si nouvelle puisqu'il y avait déjà une résolution en ce sens en 1975 — d'enregistrer le trafic des armes au sein des Nations Unies;

— les initiatives des Présidents Bush et Mitterrand.

4. Le Ministre pourrait comprendre une certaine dose de scepticisme à l'égard des belles envolées et des grandes déclarations sur la scène internationale et les critiques ne manqueront certainement pas de souligner l'écart entre la proposition des Etats-Unis en faveur d'un processus de paix au Proche Orient et le fait que ce même pays relance en même temps ses exportations d'armes conventionnelles vers l'Arabie Saoudite et Israël.

Et d'autres exemples de déclarations, voire de comportements, contradictoires pourraient être cités.

Mais tout cela n'empêche que « les choses bougent », à telle enseigne que les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité se réunissent aujourd'hui même, 8 juillet, et demain, à Paris en vue précisément d'élaborer un code de conduite et des règles de « retenue » en matière de transfert d'armements.

Cette rencontre est une initiative concertée franco-américaine, suite aux propositions Bush et Mitterrand.

5. Dans la mesure où l'on discerne une chance réelle de contrôler la course aux armements, il est impératif d'arriver à un accord entre les cinq membres permanents du Conseil de sécurité.

Ces pays demeurent en effet les principaux fournisseurs de matériel de guerre. Comme le montrent les chiffres ci-après que l'on pourrait qualifier de « top 10 » des exportateurs d'armes pour les années 1985-1989 :

1. l'URSS	66,2 milliards de dollars
2. les Etats-Unis	52,9 milliards de dollars
3. la France	15,8 milliards de dollars
4. le Royaume-Uni	7,7 milliards de dollars
5. la Chine	6,9 milliards de dollars
6. la RFA	5,- milliards de dollars
7. la Tchécoslovaquie	2,7 milliards de dollars
8. l'Italie	2,1 milliards de dollars
9. la Suède	1,9 milliards de dollars
10. les Pays-Bas	1,8 milliards de dollars

Pour l'Union soviétique, l'exportation de matériel militaire comptait, en 1988, pour 20 % des exportations totales, un chiffre qui n'est atteint que par un seul autre pays : par la Corée du Nord.

6. La relativité des choses est établie d'emblée.

Si louable et parfaitement légitime que puisse être une politique unilatérale de la Belgique en matière de contrôle des armements, la contribution belge à l'ensemble du problème, son incidence sur la stabilité dans le monde est néanmoins marginale.

— het voorstel om de wapenhandel binnen de Verenigde Naties te registreren; dat voorstel is in feite niet zo nieuw omdat al in 1975 een daartoe strekkende resolutie tot stand kwam;

— de initiatieven van de Presidenten Bush en Mitterrand.

4. De Minister kan begrip opbrengen voor de heersende scepsis ten opzichte van de dure woorden en de grote verklaringen op internationaal vlak en de critici zullen wellicht de tegenstelling onderstrepen tussen het voorstel van de Verenigde Staten ten gunste van een vredesproces in het Midden-Oosten en het feit dat dit land tegelijk zijn uitvoer van conventionele wapens naar Saoedi-Arabië en Israël opdrijft.

Er kan nog naar andere tegenstrijdige verklaringen en zelfs gedragingen worden verwezen.

Dat neemt echter allemaal niet weg dat er schot in de zaak komt, in zover dat de vijf vaste leden van de Veiligheidsraad vandaag, 8 juli, en morgen te Parijs vergaderen om juist een gedragslijn en regels van « terughoudendheid » uit te werken.

Die bijeenkomst is een Amerikaans-Frans initiatief dat aansluit op de voorstellen Bush en Mitterrand.

5. In de mate waarin men een reële kans ontwaart om de bewapingswedloop onder controle te brengen, is inderdaad een afspraak tussen de vijf permanente leden van de Veiligheidsraad een *conditio sine qua non*.

Deze landen blijven inderdaad de belangrijkste leveranciers van oorlogsmaterieel, zoals blijkt uit de volgende cijfers die de « top tien », gedurende de periode 1985-1989, vormen van de wapenexporteurs :

1. de USSR	66,2 miljard dollar
2. de Verenigde Staten	52,9 miljard dollar
3. Frankrijk	15,8 miljard dollar
4. Groot-Brittannië	7,7 miljard dollar
5. China	6,9 miljard dollar
6. de BRD	5,- miljard dollar
7. Tsjechoslowakije	2,7 miljard dollar
8. Italië	2,1 miljard dollar
9. Zweden	1,9 miljard dollar
10. Nederland	1,8 miljard dollar

Voor de Sovjetunie haalde de export van militair materieel in 1988 20 % van de totale export, een cijfer dat slechts door één ander land overtroffen werd : Noord-Korea.

6. Meteen is de relativiteit der dingen duidelijk gesteld.

Hoe waardevol, en volkomen gerechtvaardigd, een Belgisch unilateraal beleid inzake wapenbeheersing ook moge zijn, de Belgische bijdrage in het geheel, de weerslag daarvan op de stabiliteit in de wereld, is marginaal.

Cela ne signifie pas que les efforts de la Belgique sont sans effet, mais seulement que notre pays doit prendre conscience de ses possibilités et de ses limites :

— nous pouvons jouer un rôle important en tant que catalyseur des efforts déployés en matière de limitations et de contrôle des armement;

— nous nous y employons, et le Ministre en veut pour preuve notamment l'initiative belgo-italo-néerlandaise, dans le cadre de la coopération politique européenne, concernant la notion de « reasonable sufficiency »;

— mais nous ne devons pas nous laisser tenter, par exemple par la législation actuellement à l'examen, par des mesures unilatérales, quelque solide que soit leur fondement éthique, qui n'apporteraient aucune amélioration sur le plan mondial mais affecteraient les quelque 30 000 travailleurs du secteur de la défense.

7. Je voudrais maintenant, pour la bonne forme, vous esquisser l'économie du projet de loi soumis à votre approbation.

a) Le projet de loi tend à régler de façon séparée tout ce qui a trait à l'importation, l'exportation et le transit d'armes, de munitions et de matériel spécifiquement militaire, ainsi que la technologie y afférente.

Cette dernière sera donc « détachée » de la loi générale sur l'importation, l'exportation et le transit de marchandises, la loi du 11 septembre 1962, elle-même sujette à révision. Un projet de loi à ce sujet, est en discussion au Sénat.

b) Tout le commerce d'importation, d'exportation et le transit d'armes, de munitions et de matériel spécifiquement militaire, de même que la technologie y afférente, est soumis à licence par application de la loi même.

c) Une liste « négative » sera établie d'armes, munitions et matériels dont l'importation, l'exportation et le transit sont purement et simplement interdits.

d) Les critères d'embargo à l'exportation et au transit sont largement annoncés dans la loi elle-même, surtout si l'on tient compte de l'amendement que le Gouvernement a apporté à l'article 4 du projet et qui a été accepté par le Sénat.

e) Les sanctions et les mécanismes de contrôle — le point faible de pas mal de législations européennes — sont sérieusement renforcés.

Je me réfère, non seulement, à l'article 9 du projet, réglant les sanctions pénales, mais également à la sanction administrative du refus, pendant une certaine période, de toute licence d'importation, d'exportation et de transit, prévue à l'article 11, et encore au renforcement des pouvoirs des agents chargés du contrôle, à la compétence donnée à l'Inspection générale économique et aux obligations strictes qui reposeront sur les opérateurs économiques.

Ce dernier renforcement de la réglementation résulte d'une application combinée des articles 8, 10 et 11 du projet.

Dit betekent niet dat de eigen Belgische inspanningen ondoelmatig zouden zijn. Ons land moet alleen precies inschatten waar onze mogelijkheden en waar onze beperkingen liggen :

— wij *kunnen* een belangrijke rol spelen als catalysator van het streven naar wapenbeperking en controle;

— wij *doen* dat ook, en de Minister verwijst onder meer naar het Belgisch-Nederlands-Italiaans initiatief, binnen de Europese politieke samenwerking, inzake het begrip van de « reasonable sufficiency »;

— maar wij mogen ons, bijvoorbeeld door de wetgeving die thans ter bespreking ligt, niet laten verleiden tot eenzijdige maatregelen, hoe sterk ook ethisch gefundeerd, die op het wereldvlak geen soelaas brengen, maar de grosso modo 30 000 werknemers in de defensiesector voor schut zouden stellen.

7. De Minister schetst vervolgens de opzet van het aan de Commissie voorgelegde wetsontwerp.

a) Het wetsontwerp strekt ertoe alles wat betrekking heeft op de in-, uit- en doorvoer van wapens, munitie en speciaal voor militair gebruik dienstig materieel, alsook de daaraan verbonden technologie, aan een aparte regeling te onderwerpen.

Deze materie wordt dus « losgemaakt » van de algemene wet van 11 september 1962 op de in-, uit- en doorvoer van goederen; deze wet wordt ten andere op dit moment eveneens herzien. Een wetsontwerp ter zake is in de Senaat in behandeling.

b) De gehele in-, uit- en doorvoerhandel in wapens, munitie en speciaal voor militair gebruik dienstig materieel, alsook in de daaraan verbonden technologie, wordt, bij toepassing van de wet zelf, aan een vergunning onderworpen.

c) Er zal een « negatieve » lijst worden opgesteld van wapens, munitie en materieel waarvan de in-, uit- en doorvoer zonder meer verboden is.

d) De criteria voor het embargo op de uit- en de doorvoer zijn uitvoerig vermeld in de wet zelf, vooral na het door de Senaat aangenomen amendement van de Regering op artikel 4 van het ontwerp.

e) De straffen en de controlemethoden — het tere punt in de wetgeving van heel wat Europese landen — worden aanzienlijk verscherpt.

De Minister verwijst daarbij niet alleen naar artikel 9 van het ontwerp dat de straffen regelt, maar ook naar de bij artikel 11 bepaalde administratieve sanctie waarbij tijdens een bepaalde periode alle in-, uit- en doorvoervergunningen worden geweigerd, en naar de uitbreiding van de bevoegdheden van de met het toezicht belaste beampten, de aan de Algemene Economische Inspectie verleende bevoegdheid en de strenge verplichtingen van de bij de in-, uit- en doorvoer betrokken personen.

Deze laatste verscherping van de reglementering vloeit voort uit de toepassing van de artikelen 8, 10 en 11 van het ontwerp.

8. Le point essentiel sur lequel Gouvernement a amendé, de concert avec le Sénat, son projet initial, concerne les critères, énoncés à l'article 4 du projet de loi, en matière d'embargo.

Ces critères, éléments de la politique générale de la Belgique, sont maintenant davantage explicités au 2^{ème} paragraphe (*nouveau*) de l'article 4.

9. Quant à la nécessaire concertation, dans une matière aussi sensible, entre le Gouvernement et le Parlement, le Ministre souligne

— l'obligation, pour le Gouvernement, en vertu de l'article 13 du projet de loi de faire rapport annuellement, à la Chambre et au Sénat, sur l'application de la loi;

— l'engagement que j'ai pris à l'égard de la Commission du Sénat, et que je formule également à l'égard de votre commission, à vous présenter et de commenter auprès de vous le contenu des arrêtés d'exécution avant leur publication.

10. Je suis convaincu que, tout comme au Sénat, nous aurons à la Chambre une discussion franche et constructive de ce projet de loi, auquel le Gouvernement attache un degré d'urgence exceptionnelle. »

II. — DISCUSSION GENERALE

A. Procédure

MM. Cortois et Vermeiren insistent pour que les propositions de résolution n^{os} 1677/1 et 1691/1, déposées respectivement par *MM. Van Dienderen et Winkel* et par *MM. Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx* et *Mme Maes*, soient jointes à la discussion du projet de loi à l'examen, conformément à l'article 17, 3^o, du Règlement de la Chambre.

Mme Maes et M. Van Dienderen souscrivent à cette demande.

M. Vankeirsbilck, président de la Commission, fait observer que la Commission a été réglementairement saisie du projet de loi à l'examen à la suite d'une décision du président de la Chambre, prise sur la proposition de la Conférence des présidents du 3 juillet 1991. Les propositions de résolution précitées ont toutefois été renvoyées à la Commission des Relations extérieures. Il appartient au président de la Chambre de décider éventuellement d'un nouveau renvoi.

*
* *

Après concertation, le président de la Chambre a décidé de renvoyer les résolutions précitées à la Commission de l'Economie. La Commission des Relations extérieures donnera un avis sur les propositions de résolution à la Commission de l'Economie et de la Politique scientifique.

*
* *

8. Het voornaamste punt waarop de Regering met instemming van de Senaat haar oorspronkelijke ontwerp heeft gewijzigd, betreft de in artikel 4 van het wetsontwerp vermelde criteria inzake embargo.

Die criteria passen in het algemeen beleid van België en zijn nu verduidelijkt in de (*nieuwe*) tweede paragraaf van het artikel.

9. Inzake het noodzakelijke overleg tussen Regering en Parlement in een aangelegenheid die zo gevoelig ligt, verwijst de Minister naar

— de verplichting voor de Regering, krachtens artikel 13 van het wetsontwerp, ieder jaar in Kamer en Senaat verslag uit te brengen over de toepassing van de wet;

— de verbintenis die hij ten overstaan van de Senaatscommissie is aangegaan en die hij ook ten overstaan van de Commissie aangaat, namelijk dat de uitvoeringsbesluiten voor de bekendmaking ervan aan de Commissie worden voorgelegd en toegelicht.

10. Hij is er van overtuigd dat in de Kamer, zoals in de Senaat, een open en opbouwende bespreking zal worden gewijd aan dit wetsontwerp dat voor de Regering een uitzonderlijke urgentiegraad heeft. »

II. — ALGEMENE BESPREKING

A. Procedure

De heren Cortois en Vermeiren dringen erop aan dat, overeenkomstig artikel 17, 3^o, van het Reglement, de resoluties n^{rs} 1677/1 en 1691/1, respectievelijk van de heren *Van Dienderen en Winkel* en van de heren *Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx* en *Mevr. Maes*, bij de bespreking van het onderhavige wetsontwerp zouden worden gevoegd.

Mevr. Maes en de heer Van Dienderen sluiten zich hierbij aan.

De heer Vankeirsbilck, Voorzitter van de Commissie, wijst erop dat de Commissie reglementair is gevat door onderhavig wetsontwerp, ten gevolge van een beslissing van de Kamervoorzitter van 5 juli 1991, genomen op voorstel van de Conferentie van Voorzitters van 3 juli 1991. De voornoemde resoluties werden echter verzonden naar de Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen. Een eventuele beslissing over een nieuwe verzending komt toe aan de Kamervoorzitter.

*
* *

Na overleg heeft de Voorzitter van de Kamer besloten om voornoemde resoluties te verzenden naar de Commissie voor het Bedrijfsleven. De Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen zal aan de Commissie voor het Bedrijfsleven en het Wetenschapsbeleid een advies uitbrengen over de voorstellen van resolutie.

*
* *

M. Vermeiren estime que la discussion au sein de la Commission de l'Economie doit être suspendue jusqu'à ce que la Commission des Relations extérieures ait rendu son avis.

Le président précise que la demande d'avis adressée à une autre commission n'est pas suspensive. En revanche, le vote final ne peut intervenir avant l'expiration du délai dans lequel l'avis doit être donné.

L'avis de la Commission des Relations extérieures a été exposé par son rapporteur, Mme Jacobs, à votre Commission.

B. Exposés des auteurs des propositions de résolution jointes

EXPOSE DE M. LEBRUN,
Coauteur d'une des propositions de résolution
(Doc. n° 1691/1)

M. Lebrun fait observer que la proposition de résolution à l'examen s'inspire essentiellement de trois documents :

1) le rapport de la Commission parlementaire d'enquête sur les livraisons d'armes et de munitions (Doc. n° 137/6, 1988);

2) les intentions exprimées dans la déclaration gouvernementale et inspirées par les recommandations de la Commission d'enquête susvisée;

3) la déclaration du Conseil européen de Luxembourg du 28 juin 1991 relative à la poursuite d'une politique commune européenne et internationale en matière d'exportations d'armes.

L'intervenant donne ensuite lecture des huit considérants et des quatre recommandations qui constituent la proposition de résolution.

EXPOSE DE M. VAN DIENDEREN,

Coauteur d'une des propositions de résolution
(Doc. n° 1677/1)

M. Van Dienderen souligne que sa proposition de résolution vise essentiellement à annuler la décision prise par le Gouvernement le 24 mai 1991, de livrer des armes à une série d'Etats du Golfe.

L'intervenant puise dans une interview que le président de la VU a accordée à un quotidien le 27 juin 1991 quatre arguments à l'appui de l'annulation de cette décision :

1. L'Arabie saoudite est une dictature théocratique, où les droits de l'homme sont constamment violés.

2. Le Moyen-Orient est une véritable poudrière. Livrer des armes dans une telle région va à l'encontre des objectifs de la politique étrangère de la Belgique, qui sont le désarmement et la stabilité.

3. L'Arabie saoudite consacre plus de 20 % de son PNB à l'armement. Après l'Irak, ce pays est le plus

Volgens *de heer Vermeiren* dient de bespreking in de Commissie voor het Bedrijfsleven te worden opgeschort, totdat het advies is uitgebracht.

De Voorzitter verduidelijkt dat het verzoek om advies van een andere commissie niet opschortend is. Wel kan de eindstemming niet plaatsvinden vóór de termijn waarbinnen het advies moet worden uitgebracht, verstreken is.

Mevr. Jacobs, rapporteur in de Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen, heeft dit advies (zie bijlage) toegelicht in de Commissie.

B. Toelichting door de auteurs van de voorstellen van resolutie

TOELICHTING DOOR DE HEER LEBRUN,
Mede-auteur van het voorstel van resolutie
(Stuk N° 1691/1)

De heer Lebrun wijst erop dat onderhavige resolutie in essentie werd geïnspireerd door 3 documenten :

1) het verslag van de parlementaire onderzoekcommissie « Wapenhandel » (Stuk n° 137/6-1988);

2) de in de regeringsverklaring uitgedrukte intenties ten gevolge van de aanbevelingen van voornoemde onderzoekscommissie;

3) de verklaring van de Europese Raad van Luxemburg van 28 juni 1991 met betrekking tot een gemeenschappelijk Europees en internationaal beleid inzake wapenhandel.

Hierna geeft de auteur lezing van de 8 consideransen en de 4 aanbevelingen, die samen het voorstel van resolutie vormen.

TOELICHTING DOOR DE HEER
VAN DIENDEREN,

Mede-auteur van het voorstel van resolutie
(Stuk n° 1677/1)

De heer Van Dienderen benadrukt dat het resolutievoorstel vooral beoogt de Regeringsbeslissing van 24 mei 1991, tot levering van wapens aan een aantal Golfstaten, ongedaan te maken.

Uit een recent kranteninterview met de Voorzitter van de VU op 27 juni 1991 citeert spreker vier argumenten voor het ongedaan maken van deze beslissing :

1. Saoedi-Arabië is een theocratische dictatuur, waar de mensenrechten continu worden geschonden.

2. Het Midden-Oosten is een waar kruitvat. Wapens leveren aan een dergelijk gebied staat haaks op de doeleinden van het Belgisch buitenlands beleid, met name ontwapening en stabiliteit.

3. Saoedi-Arabië besteedt meer dan 20 % van zijn BNP aan wapens. Ná Irak is dit land de op één na

grand importateur d'armes de la région. L'Institut international d'études stratégiques a estimé que les achats d'armes de l'Arabie saoudite ont représenté 13,84 milliards de dollars pour la période 1989-1990. Ce pays participe outrageusement au surarmement, ce qui va à l'encontre du principe de la « reasonable sufficiency » en matière d'armement. Ce principe est notamment respecté par la Banque mondiale, qui entend d'ailleurs en faire une condition pour l'octroi de ses aides au développement.

4. Récentes résolutions du Conseil de l'Atlantique nord et de l'assemblée parlementaire de l'UEO.

L'intervenant souligne qu'il est possible de retirer la licence qui aurait déjà été accordée pour des livraisons d'un montant de 2,2 milliards de francs. Il rappelle le précédent de l'aléreuse Pégard, qui était prête sur le quai à Anvers lorsque les Etats-Unis firent observer que cet outil tombait en fait sous le coup des restrictions Cocom et ne pouvait donc être vendu à l'Union soviétique. L'aléreuse fut finalement acquise par l'armée belge.

L'intervenant rappelle ensuite les déclarations de certains parlementaires de la majorité, qui ont qualifié la décision du 24 mai dernier d'« ineptie ».

Le membre souligne ensuite une fois encore la nécessité d'un embargo sur les ventes d'armes à destination du Proche et du Moyen-Orient.

Interrogé par *M. Vermeiren* sur l'interprétation exacte de la notion d'embargo, *M. Van Dienderen* répond qu'il utilise le terme dans sa signification courante la plus large, qui a notamment aussi été utilisée pendant la guerre du Golfe, à savoir l'arrêt de toutes les ventes d'armes.

M. Vermeiren estime qu'il serait préférable de parler de moratoire, étant donné qu'en l'occurrence, et ce, contrairement à ce qui était le cas vis-à-vis de l'Irak pendant la guerre du Golfe, on ne dispose de toute façon pas des moyens d'imposer un embargo. Sinon, il faut faire en sorte de pouvoir envoyer des navires et des « casques bleus » des Nations Unies.

L'auteur attire l'attention sur la troisième recommandation de la proposition de résolution. Il s'agit précisément, en l'occurrence, d'un embargo multilatéral aussi large que possible.

La dernière recommandation a trait à la nécessité de reconverter l'industrie de l'armement. L'intervenant estime qu'il s'agit d'une exigence légitime, formulée non seulement par des groupements pacifistes mais aussi par pas moins de 30 syndicats regroupant des travailleurs concernés de 17 pays. Dans cette optique, il est d'ailleurs très significatif que le SIPRI prévoie pour les cinq prochaines années des pertes d'emplois de l'ordre de 350 000 à 500 000 unités dans l'industrie de l'armement.

*
* *

grootste wapenimporteur van de regio. Het Internationaal Instituut voor Strategische Studies schatte de wapenaankopen van Saoedi-Arabië, voor de periode 1989-1990, op 13,84 miljard dollar. Het land doet volop mee aan de overbewapening en gaat aldus in tegen het principe van « reasonable sufficiency » inzake bewapening. Dit principe wordt onder andere gehuldigd door de Wereldbank, die het trouwens wil koppelen aan het al of niet verlenen van ontwikkelingshulp.

4. Recente resoluties van zowel de Noordatlantische Raad als van de parlementaire vergadering van de WEU.

Spreker benadrukt dat het mogelijk is de vergunning die reeds zou zijn toegestaan voor leveringen ten belope van 2,2 miljard frank, te herroepen. Hij geeft als precedent de zogenaamde « Pégard-boormachine » die reeds klaar stond op de Antwerpse kade, toen de VSA merkten dat dit tuig eigenlijk onder de Cocom-bepalingen viel en dus niet kon worden verkocht aan de Sovjet-Unie. Uiteindelijk werd de « boormachine » aangekocht door het Belgisch leger.

Spreker verwijst verder naar de uitspraken van bepaalde parlementsleden van de meerderheid, die de beslissing van 24 mei laatstleden als een « stomiteit » bestempelen.

Vervolgens onderstreept het lid nogmaals de noodzaak van een embargo op wapenverkoop naar het Nabije en het Midden-Oosten.

Op een vraag van *de heer Vermeiren* naar een juiste interpretatie van het begrip « embargo » antwoordt *de heer Van Dienderen* dat hij de term gebruikt in de bredere courante betekenis, die onder meer ook werd gebruikt tijdens de Golfoorlog, namelijk het stopzetten van alle wapenverkoop aan bepaalde landen.

De heer Vermeiren meent dat men beter zou spreken van een « moratorium », aangezien men in onderhavig geval — in tegenstelling tot de situatie ten overstaan van Irak tijdens de Golfoorlog — toch niet over de middelen beschikt om een embargo op te leggen. Zo niet dient men te zorgen voor de inzet van schepen en « blauwhelmen » van de Verenigde Naties.

De auteur wijst op de derde aanbeveling, die in het voorstel van resolutie wordt gemaakt. Hier gaat het juist om een zo breed mogelijk, multilateraal embargo.

De laatste aanbeveling handelt over de zo noodzakelijke reconversie van de wapenindustrie. Volgens spreker betreft het hier een legitieme eis, niet alleen van de vredesgroepen, maar ook van niet minder dan 30 vakbonden van de betrokken werknemers, afkomstig uit 17 landen. In dit opzicht is het trouwens zeer betekenisvol dat het SIPRI voor de komende 5 jaar een afname van de arbeidsplaatsen in de wapenindustrie met 350 000 tot 500 000 eenheden voorspelt.

*
* *

M. Van Dienderen demande par ailleurs quelle est la portée de la déclaration du Conseil européen de Luxembourg du 28 juin 1991. Il demande également si les autres ventes d'armes à l'Arabie Saoudite pour un montant de 7 milliards de francs (décision du Gouvernement du 29 mai dernier) deviendraient impossibles par suite de l'adoption de la résolution n° 1691/1 des partis de la majorité. Si la réponse à sa question était affirmative, il comprendrait que Mme Maes retire sa proposition de résolution initiale n° 1674/1.

L'intervenant pose ensuite une question précise. Selon un article publié dans un journal du 10 janvier 1990, la « securitate » roumaine aurait tiré sur les manifestants avec des balles « dum-dum » explosives provenant de la FN. Or, l'article 13 du projet de loi modifiant la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions (Doc. Chambre n° 978/6 et Doc. Sénat n°s 972/1 et suivants) qui a été adopté par la Chambre et le Sénat, interdit la fabrication, la vente, l'importation et le dépôt de munitions explosives et de projectiles pour ces munitions.

Que prévoit le projet de loi à l'examen en la matière ? La déclaration de St.-Petersbourg de 1868 interdisait d'ailleurs déjà l'utilisation de tels projectiles et cette interdiction a été reprise à l'article 35, 2°, de la Convention de Genève du 12 décembre 1977. Il ressort de ce qui précède que la production et l'exportation de ces engins sont apparemment encore autorisées dans notre pays.

L'intervenant demande ensuite si les nouvelles dispositions rendront désormais impossibles des transactions telles que celles qui ont été décidées le 24 mai. Dans l'affirmative, il s'agirait d'un excellent projet de loi qui applique scrupuleusement les recommandations de la commission d'enquête. Le Ministre n'a cependant pas répondu à cette question au Sénat.

L'intervenant renvoie également à la déclaration du président d'un parti de la majorité, selon laquelle même le projet de loi amendé n'apporterait pas de solution au problème posé par la décision gouvernementale du 24 mai dernier relative aux livraisons d'armes à destination des pays du Golfe. M. Van Dienderen cite ensuite le Ministre du Commerce extérieur qui a déclaré, en réponse à son interpellation, le 3 juillet dernier : « Il n'y a pas de base juridique pour justifier un tel moratoire à durée illimitée à l'égard des entreprises exportatrices. »

C. Points de vue des membres

M. Van Dienderen analyse ensuite certaines dispositions du projet de loi. Il soulève tout d'abord le problème de la technologie dite « duale », c'est-à-dire tant à usage civil qu'à usage militaire. Il fait observer que le Ministre du Commerce extérieur et le Ministre des Affaires économiques se sont contredits sur ce point au Sénat. Il souhaiterait obtenir une réponse

De heer Van Dienderen wenst overigens te vernemen wat de draagwijdte is van de verklaring van de Europese Raad van Luxemburg van 28 juni 1991. Hij vraagt ook of de resterende 7 miljard frank wapenverkoop aan Saoedi-Arabië (regeringsbeslissing van 24 mei laatstleden) onmogelijk worden indien het voorstel van resolutie n° 1691/1 van de meerderheidspartijen wordt aangenomen. Indien het antwoord bevestigend zou zijn, zou hij begrip hebben voor de intrekking, door mevrouw Maes, van haar oorspronkelijk voorstel van resolutie n° 1674/1.

Vervolgens stelt spreker een precieze vraag. Volgens een krantebericht van 10 januari 1990 zou de Roemeense « Securitate » op betogers hebben geschoten met exploderende « dum-dum »-kogels, afkomstig van FN. Welnu, artikel 13 van het door Kamer en Senaat goedgekeurde wetsontwerp tot wijziging van de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie (Stuk Kamer n° 978/6, Stuk Senaat n° 972/1 en volgende) verbiedt « vervaardiging, verkoop, invoer en opslag van ontploffende munitie evenals van projectielen voor deze munitie ».

Wat zegt onderhavig wetsontwerp over deze aanlegenschap ? Dergelijke projectielen werden trouwens reeds verboden in de « Declaratie van St.-Petersburg » in 1868 en het verbod werd hernomen in de Geneefse Conventie van 12 december 1977 onder artikel 35, 2°. Uit hetgeen voorafgaat blijkt dat productie en export van deze tuigen klaarblijkelijk nog zijn toegestaan in ons land.

Vervolgens vraagt spreker of de nieuwe bepalingen transacties zoals die waartoe op 24 mei beslist werd, onmogelijk zullen maken. In bevestigend geval gaat het om een prima wetsontwerp dat de aanbevelingen van de Onderzoekscommissie nauwgezet volgt. Deze vraag werd in de Senaat echter door de Minister niet beantwoord.

Spreker verwijst ook naar de uitspraak van een partijvoorzitter van de meerderheid, volgens wie zelfs het geamendeerde wetsontwerp geen antwoord geeft op het probleem van de Regeringsbeslissing van 24 mei laatstleden inzake wapenleveringen aan de Golfstaten. Daarnaast citeert de heer Van Dienderen de Minister van Buitenlandse Handel, die in antwoord op zijn interpellatie van 3 juli laatstleden stelde dat « er geen rechtsgrond is die een dergelijk moratorium van onbepaalde duur tegenover de exporterende bedrijven zou kunnen rechtvaardigen. »

C. Standpunten van de leden

Vervolgens gaat de heer Van Dienderen in op een aantal bepalingen uit het wetsontwerp. Vooreerst vermeldt hij het probleem van de zogenaamde « duale »-technologie, dit wil zeggen technologie voor zowel burgerlijk als militair gebruik. Hij benadrukt dat op dit punt de Minister van Buitenlandse Handel en de Minister van Economische Zaken elkaar tegen-

définitive à la question de savoir à quelle législation sera soumise cette technologie « duale ».

L'intervenant estime que le projet à l'examen accorde des compétences très étendues au pouvoir exécutif. Il préconise pour sa part, suivant en cela les recommandations de la Commission d'enquête, que l'on associe davantage le Parlement au contrôle des livraisons d'armes.

La Commission d'enquête a également estimé qu'il appartenait au législateur de fixer des critères pour l'établissement d'une classification des pays importateurs. Le projet à l'examen ne fait pas non plus droit à cette proposition de la Commission d'enquête. Cette dernière a également souhaité qu'un certificat de destination finale soit imposé pour les exportations à destination de pays membres de l'OTAN. Ce point a déjà fait l'objet d'une discussion au Sénat, mais ne figure pas dans le projet à l'examen.

La disposition autour de laquelle s'articule l'ensemble du projet est incontestablement l'article 4. Le texte initial déposé au Sénat faisait déjà référence, à juste titre, aux droits de l'homme. L'intervenant émet toutefois les plus nettes réserves en ce qui concerne le dernier membre de phrase du premier alinéa de l'article 4, étant donné que l'exportation ou le transit ne sont interdits que s'il apparaît que ces opérations « contribueraient à une violation manifeste des droits de l'homme ». Il estime — tout comme un certain nombre de juristes — qu'un tel lien de causalité entre la livraison d'armes et la violation des droits de l'homme a une portée trop restrictive.

L'intervenant émet également des réserves au sujet du premier tiret du deuxième alinéa de l'article 4, qui est beaucoup plus restrictif que les propositions de la Commission d'enquête et que la proposition de loi Vanvelthoven (Doc. n° 204/1). En effet, l'article 4 fait seulement état de tensions « internes » qui pourraient conduire à un conflit armé. Or, en Arabie saoudite, il n'y a pas de tensions internes, du moins manifestes. Il existe cependant de graves tensions latentes et on peut évidemment parler de graves tensions internationales dans la région.

*
* *

M. Vermeiren fait observer que la proposition de résolution n° 1691/1 plaide pour la retenue et la transparence dans les transferts d'armes, par le biais de la création d'un registre des Nations Unies sur les transferts d'armes, tandis que le Ministre des Affaires étrangères a récemment laissé entendre, en réponse à une question écrite de M. Van Dienderen, que ce registre serait secret.

Ladite résolution demande aussi que le Gouvernement délibère avant de prendre toute décision. L'intervenant considère qu'il en va déjà ainsi et ce, dans le cadre du groupe intercabineaux. Si ce groupe ne parvient pas à un accord, les Vice-Premiers Minis-

trés prennent en de Senaat. Hij kreeg dan ook graag uitsluiting over de vraag onder welke wetgeving deze « duale »-technologie nu eigenlijk valt.

Spreker meent dat het wetsontwerp zeer verre-gaande bevoegdheden toekent aan de uitvoerende macht. Hijzelf is voorstander van meer betrokkenheid van het Parlement, zoals werd voorgesteld door de Onderzoekscommissie.

De Onderzoekscommissie was ook de mening toe-gedaan dat de wet criteria diende vast te leggen voor de opmaak van een landenclassificatie. Ook aan dit voorstel komt het wetsontwerp niet tegemoet. De Onderzoekscommissie wilde ook voor de uitvoer naar NAVO-landen een « end-user-certificate » opleggen. Dit punt werd ook reeds besproken in de Senaat, maar wordt niet voorzien in het ontwerp.

De kern van het ontwerp wordt ongetwijfeld gevormd door artikel 4. De oorspronkelijke tekst, die in de Senaat werd ingediend, vermeldde reeds de mensenrechten, hetgeen een goede zaak is. Spreker heeft echter zeer grote reserves bij de laatste zin van het eerste lid van artikel 4, aangezien uitvoer en doorvoer alleen worden verboden indien ze « zouden bijdragen tot een klaarblijkelijke schending van de mensenrechten ». Hij is van mening — en samen met hem een aantal juristen — dat een dergelijk causaal verband tussen de wapenlevering en de schending van de mensenrechten al te beperkend is.

Spreker heeft verder ook bedenkingen bij het eerste streepje van het tweede lid van artikel 4, dat veel beperkender is dan de voorstellen van de Onderzoekscommissie of van het wetsvoorstel Vanvelthoven (Stuk n° 204/1). Immers, er is in artikel 4 alleen sprake van « interne » spanningen die zouden kunnen leiden tot een gewapend conflict. Welnu, in Saoedi-Arabië zijn er géén, althans geen manifeste, interne spanningen. Wel heersen er zware latente spanningen en er is uiteraard ook sprake van zware internationale spanningen in het gebied.

*
* *

De heer Vermeiren wijst erop dat het voorstel van resolutie n° 1691/1 pleit voor terughoudendheid en voorzichtigheid bij de handel in wapens door de oprichting bij de Verenigde Naties van een register over de wapenhandel terwijl de Minister van Buitenlandse Handel recent, op een schriftelijke vraag van de heer Van Dienderen, liet verstaan dat dit register geheim zou zijn.

De resolutie pleit ook voor een beraadslaging « in de schoot van de Regering », voorafgaand aan elke beslissing. Volgens spreker is dat nu reeds het geval, namelijk in het kader van de interkabinettengroep en indien deze groep geen akkoord bereikt, nemen de

tres prennent une décision. La résolution demande-t-elle en l'occurrence une décision de l'ensemble du Gouvernement ?

Par ailleurs, le quatrième tiret de la résolution présentée par les partis de la majorité est totalement superflu : il va de soi que la loi et ses arrêtés d'exécution doivent être appliqués.

Enfin, le membre estime que le groupe de travail dont la résolution n° 1677/1 propose la création en vue de préparer la reconversion de l'industrie d'armement est superflu. Il appartient en effet à cette industrie même de prendre une telle initiative.

L'intervenant réagit ensuite à une déclaration récente d'un Vice-Premier Ministre selon laquelle le fond de l'affaire ne serait même pas abordé au Parlement : il s'agit selon lui d'un débat européen, voire international, et le débat parlementaire ne serait destiné qu'à la presse.

Le membre se dit préoccupé de telles déclarations et constate qu'elles vont dans le même sens que la décision gouvernementale précitée du 24 mai dernier, qui est contraire aux objectifs du projet de loi à l'examen. L'intervenant craint cependant que ledit Vice-Premier Ministre n'ait en fait raison et que le projet à l'examen ne soit qu'un écran de fumée. Il exige dès lors, afin que tout soit parfaitement clair, que le Ministre des Affaires économiques présente et commente devant la Commission les documents de douane relatifs aux dernières livraisons d'armes à l'Arabie Saoudite.

M. Vermeiren passe ensuite à l'examen proprement dit du projet de loi.

Il constate que la Belgique fait traditionnellement partie des pays qui se sont spécialisés dans l'industrie d'armement, par le biais d'entreprises telles que, par exemple, la Fabrique Nationale à Herstal.

La Belgique n'est toutefois pas le seul pays dans ce cas : les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France, c'est-à-dire les trois grandes puissances occidentales, sont étroitement impliquées dans le commerce des armes ainsi, du reste, que plusieurs pays d'Europe orientale, comme la Tchécoslovaquie, l'ex-RDA et l'Union Soviétique. Il existe aussi d'autres pays fournisseurs comme Israël et l'Afrique du Sud, qui parviennent à dissimuler à l'opinion mondiale le rôle qu'ils jouent dans le commerce des armes.

Le projet de loi à l'examen a été soumis au Conseil d'État le 27 juin 1990, c'est-à-dire avant l'invasion du Koweït par l'Irak. Il est clair que les discussions ont été fortement influencées par la crise mais aussi par la Guerre du Golfe. Il est apparu en effet qu'en matière d'armement, l'Irak était devenu la cinquième puissance mondiale grâce à des livraisons en provenance d'Union soviétique (53 %), de France (20 %) et d'une série de pays d'Europe occidentale (2,6 %).

Les remous provoqués notamment par la commande de 2,3 milliards passée par l'Arabie Saoudite prouvent à suffisance que certains milieux réagis-

Vice-Premiers een beslissing. Pleit de resolutie hier voor een beslissing door de voltallige Regering ?

Vervolgens is het vierde streepje van de resolutie, zoals ingediend door de meerderheidspartijen, volstrekt overbodig : een wet en haar uitvoeringsbesluiten dienen uiteraard te worden toegepast.

Tenslotte meent het lid dat de in resolutie n° 1677/1 voorgestelde werkgroep ter voorbereiding van de reconversie overbodig is. Een dergelijk initiatief dient vanuit de betrokken industrie zelf te komen.

Spreker gaat hierna in op een recente verklaring van een Vice-Eerste Minister volgens wie de grond van de zaak niet eens aan bod zou komen in het Parlement : het gaat volgens hem om een Europees of zelfs internationaal debat en het parlementair debat zou enkel bedoeld zijn voor de pers.

Het lid tilt zwaar aan deze uitlatingen en plaatst ze naast de vermelde regeringsbeslissing van 24 mei laatstleden, die in tegenspraak is met de doelstellingen van dit wetsontwerp. Spreker vreest dat de genoemde Vice-Premier in feite gelijk heeft : dit wetsontwerp is een doekje voor het bloeden. Hij eist dan ook dat de Minister van Economische Zaken de douane-documenten betreffende de laatste wapenleveringen aan Saoedi-Arabië aan de Commissie niet enkel zou komen toelichten, maar ook effectief ter inzage zou leggen van de commissieleden dewelke zeer duidelijk zouden kunnen opmaken op welk juist tijdstip de vracht het land zou verlaten hebben.

Vervolgens gaat *de heer Vermeiren* in op het wetsontwerp.

Hij stelt vast dat België traditioneel behoort tot de landen die zich gespecialiseerd hebben in de wapenindustrie, met bedrijven zoals bijvoorbeeld de Fabrique Nationale te Herstal.

België staat op dit vlak echter niet alleen, de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en Frankrijk, de drie Westerse grootmachten zijn nauw bij de wapenhandel betrokken, evenals trouwens verschillende landen uit Oost-Europa, zoals Tsjechoslovakije, het voormalige Oost-Duitsland en de Sovjet-Unie. Er zijn andere leveranciers die erin slagen hun rol in de wapenhandel te onttrekken aan het oog van de wereldopinie, namelijk Israël en Zuid-Afrika.

Onderhavig wetsontwerp werd op 27 juni 1990 aan de Raad van State voorgelegd, dus voor de inval van Irak in Koeweit. Het is duidelijk dat de Golfcrisis, maar ook de Golfoorlog de besprekingen in niet geringe mate hebben beïnvloed. Er is inderdaad gebleken dat Irak inzake bewapening, de vijfde wereldmacht ter wereld was geworden dank zij leveringen uit de Sovjet-Unie (53 %), Frankrijk (20 %) en uit een reeks Westeuropese landen (2,6 %).

Bepaalde kringen zijn zeer gevoelig geworden voor leveringen van militair materieel aan landen uit het Midden-Oosten, zoals blijkt uit de heibel naar aanlei-

sent de manière très sensible lorsqu'il s'agit de fourniture de matériel militaire à des pays du Moyen-Orient.

Cette sensibilité n'est pas nouvelle; la preuve en est que le 9 avril 1987 déjà, sous le Gouvernement précédent, une commission d'enquête a été instituée à la Chambre afin d'enquêter sur les trafics d'armes. Lors de son investiture en mai 1988, le Gouvernement actuel a promis de tenir compte des conclusions de la Commission d'enquête et a annoncé son intention de « prendre les mesures légales en vue de combler les lacunes dans la législation existante ».

L'intervenant demande s'il n'aurait pas été préférable d'examiner le projet en premier lieu à la Chambre, étant donné qu'il est l'aboutissement des travaux d'une commission d'enquête de la Chambre.

L'intervenant estime que le projet à l'examen arrive trop tard. La guerre du Golfe a prouvé en effet que l'efficacité des armes est de plus en plus déterminée par leur degré de technologie, technologie que peu de pays possèdent. Ce projet arrive également trop tard parce que notre pays ne contrôle pratiquement plus son industrie d'armement (la FN et les PRB ont été reprises par le groupe français GIAT industries, Mecar est américain et les Forges de Zeebruges sont sous contrôle britannique, à savoir Thompson-Brandt) et que bon nombre d'autres entreprises du secteur sont passées sous contrôle étranger.

Le projet est, paradoxalement, aussi prématuré : n'aurait-il en effet pas été préférable d'élaborer d'abord une réglementation sur le commerce des armes au sein de la Communauté européenne ou des Nations Unies ? De cette manière, l'emploi dans notre pays n'aurait pas été menacé par la concurrence étrangère.

L'intervenant fait observer que le Gouvernement mène une politique résolument neutraliste qui rappelle, dans une certaine mesure, la période d'avant-guerre de 1935-1939. La Belgique est cependant toujours membre de l'Alliance nord-atlantique, dont les événements en Yougoslavie prouvent l'utilité.

Il ressort du rapport du Sénat que le projet à l'examen reprend la législation stricte d'un certain nombre de pays.

Ces pays continuent cependant à exporter d'importantes quantités d'armes. Les fabricants d'armes y ont des possibilités que nous refusons à nos propres producteurs.

C'est ainsi qu'il existe en France, en Suisse et en Suède, une « liste positive » pour l'exportation, l'importation et le transit d'armes et de technologie. En Belgique, l'incertitude subsiste et lorsqu'un fabricant se lance dans la production d'un appareillage déterminé — avec les investissements importants que cela suppose — il ne sait pas à l'avance s'il sera autorisé à exporter. En outre, une « liste positive » pourrait également constituer l'amorce d'une attitude européenne commune.

ding onder meer van een bestelling van 2,3 miljard frank voor Saoedi-Arabië.

Deze gevoeligheid voor de leveringen van wapens is evenwel niet nieuw, aangezien reeds op 9 april 1987 onder de vorige regering in de Kamer terzake een onderzoekscommissie werd opgericht. Bij haar aantreden in mei 1988 beloofde de huidige Regering rekening te houden met de conclusies van de onderzoekscommissie en kondigde zij wettelijke maatregelen aan om de lacunes in de bestaande wetgeving op te vullen.

Beter ware geweest het ontwerp eerst in de Kamer te bespreken aangezien een onderzoekscommissie van de Kamer er de basis voor had gelegd.

Dit ontwerp komt te laat omdat de Golfoorlog heeft aangetoond dat de doeltreffendheid van de wapens meer en meer bepaald wordt door de technologie, een technologie waarover niet veel landen beschikken. En ook omdat ons land praktisch geen enkele vat meer heeft op zijn wapenindustrie (FN en PRB zijn overgenomen door het Franse GIAT Industries, Mecar is Amerikaans en Les Forges de Zeebruges Brits, namelijk Thompson-Brandt) en ook tal van andere bedrijven zijn onder buitenlandse controle.

Enigszins contradictorisch komt het ontwerp dan weer te vroeg : ware het immers niet beter geweest om eerst binnen de Europese Gemeenschap of binnen de Verenigde Naties een reglementering voor de beperking van de wapenhandel uit te werken ? Op die manier zou onze tewerkstelling niet worden benadeeld door buitenlandse concurrentie.

Spreker wijst er op dat het beleid van de Regering sterk neutralistisch getint is en in zekere mate aan de vooroorlogse periode van 1935 tot 1939 herinnert. België maakt nochtans nog steeds deel uit van het Noordatlantisch Bondgenootschap. De gebeurtenissen in Joegoslavië bewijzen dat het nog noodzakelijk is.

Uit het Senaatsverslag blijkt dat het ontwerp de strenge wetgeving van een aantal landen overneemt.

Toch blijven deze landen zeer actief op het vlak van de wapenuitvoer. De wapenfabrikanten hebben er mogelijkheden die in ons land worden ontzegd aan de producenten.

Zo is er in Frankrijk, Zwitserland en Zweden een « positieve lijst » voor uit-, in- en doorvoer van wapens en technologie. In België blijft onduidelijkheid bestaan en kan een fabrikant zich toeleveren op de produktie van een bepaalde apparatuur — met de zware investeringen die ermee gepaard gaan — zonder vooraf te weten of er kans bestaat tot afzet in het buitenland. Een « positieve lijst » kon trouwens meteen een aanloop zijn van een eensgezinde Europese houding.

En l'état actuel des choses, si une réglementation ou une directive européennes devaient être prises, la législation belge devrait à nouveau être adaptée.

La politique unilatérale sur laquelle se fonde le projet à l'examen ne sera pas valable au niveau européen.

Le Gouvernement demande par ailleurs des pouvoirs trop étendus et pense pouvoir régler tous les problèmes par la voie d'arrêtés royaux. Le Parlement est une fois de plus mis sur la touche. Pourquoi ces dispositions ne peuvent-elles figurer dans le texte du projet de loi ?

Aux articles 6 et 7, il est chaque fois question des « ministres compétents ». Pourquoi ne pas désigner un seul ministre qui serait compétent pour cette matière ? Cela permettrait en tout cas d'éviter les nombreux problèmes de communication au sein du Gouvernement. Comment prévoit-on d'organiser les contacts entre les membres des Exécutifs ayant le commerce extérieur dans leurs attributions et le Ministre national ?

Est-il tenu compte des nouvelles structures de l'Etat et de la régionalisation partielle des technologies ? Quel Ministre est compétent en la matière ?

Le projet de loi lie les exportations d'armes au respect des droits de l'homme. Ce principe est certes louable, mais comment et par qui les violations graves des droits de l'homme seront-elles évaluées ?

Pourquoi ne pas prévoir dans le projet que cette évaluation doit s'effectuer sur la base des rapports annuels des Nations Unies ?

Pourquoi ne pas publier annuellement, comme aux Etats-Unis, la liste des pays à destination desquels les exportations d'armes sont autorisées ? Cette liste pourrait être établie par le Parlement.

En ce qui concerne les produits ayant un usage double, les produits « dual use », c'est-à-dire un usage civil et un usage militaire, le membre fait observer que dans certains cas le produit complet est interdit, mais que les différents composants peuvent être exportés individuellement. Qu'advient-il si, dans le pays de destination ou au cours d'un stade intermédiaire, ces composants sont combinés pour fabriquer par exemple une arme chimique ?

Le problème des composants s'est également posé à propos du supercanon avec lequel l'Irak espérait atteindre Israël.

L'inventeur du canon, un ingénieur canadien, avait constitué une société en Belgique et commandait les différentes pièces dans d'autres pays, notamment en Grande-Bretagne. Comment empêcher de telles activités ?

Le Gouvernement ne subira-t-il pas des pressions visant à protéger l'emploi de travailleurs hautement qualifiés ? Doit-on renoncer à certaines innovations technologiques qui pourraient aussi aboutir à des applications purement civiles ? On trouve des exemples de telles innovations dans le passé, comme celui

Nu zal, ingeval er een Europese reglementering of richtlijn zou komen, de wetgeving in België opnieuw moeten worden aangepast.

De afzijdigheidspolitiek waar onderhavig ontwerp op steunt, zal op Europees vlak niet geldig zijn.

De Regering vraagt overigens te ruime bevoegdheden en denkt alles te kunnen regelen via koninklijke besluiten. Eens te meer wordt het Parlement buitenspel gezet. Waarom kunnen deze bepalingen niet worden opgenomen in de tekst van het wetsontwerp ?

In de artikelen 6 en 7 is telkens sprake van « de bevoegde Ministers ». Waarom in deze aangelegenheid niet één enkele Minister bevoegd verklaren ? Het zou alleszins de veelvuldige communicatiestoornissen in de Regering vermijden. Hoe worden de contacten voorzien tussen de leden van de Executieven bevoegd voor de Buitenlandse Handel en de nationale Minister ?

Wordt er rekening gehouden met de nieuwe staatsstructuren die de technologie voor een deel heeft geregionaliseerd ? Welke Minister is hier bevoegd ?

In het wetsontwerp wordt de wapenuitvoer gekoppeld aan de eerbiediging van de Rechten van de Mens. Dit is lovenswaardig maar hoe en door wie zullen de ernstige schendingen worden geëvalueerd ?

Waarom niet in het wetsontwerp vermelden dat dit zal geschieden op basis van de jaarlijkse verslagen van de Verenigde Naties ?

Waarom ook niet, zoals in de Verenigde Staten, jaarlijks de lijst publiceren van de landen die voor invoer van wapens in aanmerking mogen komen ? Die lijst zou door het Parlement kunnen opgesteld worden.

Wat betreft de produkten met « dubbel gebruik », de zogezegde « dual use » produkten, die zowel een burgerlijke als een militaire toepassing hebben. Het lid merkt op dat in sommige gevallen het geheel verboden is, doch de onderdelen mogen wel worden uitgevoerd. Wat indien deze onderdelen in het land van bestemming, of tijdens een tussenstadium worden samengevoegd om bijvoorbeeld een chemisch wapen te vormen ?

Het probleem van de onderdelen stelde zich ook voor het zogenaamde superkanon, waarmee Irak hoopte Israël te kunnen beschieten.

De ontwerper van het kanon, een Canadese ingenieur, had in ons land een firma opgericht en plaatselijke bestellingen voor onderdelen in andere landen, onder meer in Groot-Brittannië. Hoe kan men dergelijke activiteiten beletten ?

Zal de Regering niet onder druk komen te staan van de tewerkstelling van hooggeschoolde werknemers ? Moeten wij sommige technologische toepassingen afschrijven, die wellicht ook tot zuiver burgerlijke toepassingen kunnen leiden ? In het verleden zijn hiervan voorbeelden te vinden, zoals de V2 zon-

des fusées V2, sans lesquelles les satellites, la navigation spatiale, les prévisions météorologiques à long terme, etc. n'auraient pas été possibles.

Les adversaires de la production d'armes considèrent cet aspect sous un seul angle et ne voient dans une interdiction que la possibilité d'éradiquer les conflits du monde. L'intervenant espère lui aussi que le monde puisse vivre dans la paix, mais il souligne la nécessité de progresser afin de percer à jour les possibilités encore insoupçonnées de la technologie, qui peuvent améliorer les conditions de vie des habitants de la planète.

*
* *

M. Collart déclare que son groupe appuiera la proposition de résolution n° 1691/1 commentée par *M. Lebrun*.

Il tient en outre à réagir à l'intervention de *M. Van Dienderen*, qui défend, selon lui, des idées utopiques. L'intervenant prend cependant un certain nombre d'impératifs économiques en considération, sans oublier la réalité sociale de l'emploi dans le secteur concerné.

Dans les développements de sa proposition de résolution n° 1677/1, *M. Van Dienderen* fait état d'une analyse de l'assemblée parlementaire de l'UEO, selon laquelle la prolifération de différents types d'armes au Moyen-Orient constitue une grave menace pour la paix. Ce point de vue, que tout le monde partage, ne suffit toutefois pas à justifier la thèse pacifiste de l'auteur.

Le point de vue de l'UEO est en effet beaucoup moins catégorique et plus nuancé que ne pourrait le laisser supposer cette unique citation. Dans le commentaire de l'article 4 du projet de loi (Doc. Sénat n° 1281/1, p. 6, dernier alinéa), l'attention est en outre attirée sur l'engagement de la Belgique dans le cadre des Nations Unies, du Conseil de l'Europe et de la Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe.

L'intervenant relève des contradictions dans les déclarations de *M. Van Dienderen* concernant l'emploi. S'il estime en effet que les travailleurs de l'industrie de l'armement ne peuvent être les victimes des limitations imposées à leur secteur d'activité, il demande dans le paragraphe suivant de retirer les licences d'exportation relatives aux récentes ventes d'armes aux pays du Golfe. C'est contradictoire parce qu'en tout état de cause, une telle mesure entraînerait une baisse de l'emploi dans ce secteur.

L'intervenant est partisan d'une reconversion de l'industrie de l'armement, mais c'est là une matière qui relève de la compétence des Régions. Il serait bien sûr préférable que la FN produise, comme jadis, des motocyclettes plutôt que des armes, mais il se fait qu'il y a des impératifs économiques. Des proposi-

der welke de satellieten, de weersvoorspellingen op langere termijn enz. niet mogelijk zouden zijn.

De tegenstanders van de wapenproductie bekijken dit aspect uitsluitend vanuit één enkele gezichtshoek en zien in een verbod uitsluitend de mogelijkheid om de conflicten uit de wereld te helpen. Ook spreker hoopt op een vreedzame wereld maar wijst op de noodzaak aan vooruitgang naar thans nog onvermoede mogelijkheden van de technologie, die de levensomstandigheden van de wereldbevolking ten goede kunnen komen.

*
* *

De heer Collart betuigt vooraf de steun van zijn fractie aan het door de heer *Lebrun* toegelichte voorstel van resolutie n° 1691/1.

Daarnaast wenst hij te reageren op de interventie van de heer *Van Dienderen*, die volgens hem utopische denkbeelden verdedigt. Daartegenover plaatst spreker een aantal economische imperatieven en, niet te vergeten, de sociale realiteit van de tewerkstelling in de betrokken sector.

In de toelichting bij zijn voorstel van resolutie n° 1677/1, verwijst de heer *Van Dienderen* naar een analyse van de Parlementaire Vergadering van de WEU, volgens welke de massale proliferatie van verschillende soorten wapens in het Midden-Oosten een ernstige bedreiging vormt voor de vrede. Deze stelling, waarmee iedereen het eens zal zijn, vormt echter geen voldoende rechtvaardiging voor de pacifistische thesis van de auteur.

Het standpunt van de WEU is immers heel wat minder categorisch en meer genuanceerd, dan dit ene citaat kan laten vermoeden. Bovendien verwijst het wetsontwerp, in de Memorie van Toelichting bij artikel 4 (Stuk Senaat, n° 1281/1, blz. 6, laatste lid) naar de inzet van België in het kader van de Verenigde Naties, de Raad van Europa en de Conferentie voor Veiligheid en Samenwerking in Europa.

Spreker wijst op tegenstrijdigheden in de stellingen van de heer *Van Dienderen* met betrekking tot de tewerkstelling. Immers, enerzijds gaat hij ervan uit dat de werknemers van de wapenindustrie niet het slachtoffer mogen worden van de aan hun bedrijfstak opgelegde beperkingen, doch anderzijds, in de volgende paragraaf reeds, vraagt hij om de exportvergunningen voor de recente wapenverkopen aan de Golfstaten te schrappen. Dit laatste impliceert hoe dan ook een daling van de tewerkstelling in de sector.

Spreker is voorstander van een reconversie van de wapenindustrie, maar dit is een bevoegdheid van de Gewesten. Uiteraard zou FN beter, zoals vroeger, motorfietsen produceren dan wapens, maar de economische imperatieven bestaan nu eenmaal. Simplistische en populistische voorstellen dragen echter

tions simplistes et démagogiques ne contribuent toutefois pas à apporter une solution réaliste à ce problème complexe.

*
* * *

M. Neven fait tout d'abord observer qu'il était, avec *M. Van Velthoven*, rapporteur de la commission d'enquête précitée qui, après avoir travaillé longuement et sérieusement, a produit un rapport volumineux.

Deux tendances se sont dégagées au sein de cette commission d'enquête.

Au courant pacifiste s'opposait une vision plus pragmatique, qui liait le souci de non-prolifération des armements à une attitude plus réaliste. Cette opposition avait en outre manifestement une dimension communautaire, favorisée par la concentration de l'industrie de l'armement dans la région wallonne. Les partis flamands pouvaient dès lors plus facilement adopter une attitude pacifiste. Le récent désaccord né au sein du Gouvernement à la suite de la décision du 24 mai dernier s'explique d'ailleurs également par cette opposition.

L'opportunité de la reconversion, axée toutefois sur des impératifs économiques, a déjà été soulignée.

Un certain nombre d'événements nouveaux se sont produits depuis le 28 février 1989, date à laquelle la commission d'enquête parlementaire a déposé son rapport. Il s'agit évidemment, en premier lieu, de la guerre contre l'Irak.

Il faut souligner que quelques pays occidentaux mais surtout l'Union soviétique sont responsables du surarmement de l'Irak. Ce pays a été considéré par l'Occident comme pouvant faire barrage à certaines aspirations fondamentalistes et impérialistes de l'Iran.

La principale conclusion à tirer de la guerre du Golfe concerne la prépondérance des armes mettant en œuvre des technologies avancées. Les armes moins évoluées technologiquement n'ont quasi pas été employées dans ce conflit. Notre pays, et la FN notamment, ne produisant pratiquement pas d'armes sophistiquées, on ne peut pas dire que notre pays ait contribué de manière substantielle à l'éclatement de ce conflit.

La commission d'enquête parlementaire a par ailleurs souligné à diverses reprises la nécessité de disposer d'une législation ayant une portée internationale, sans préciser toutefois si cette législation devait être élaborée dans le cadre des Nations Unies, de la Communauté européenne ou de l'OTAN. En effet, si de petits producteurs comme la Belgique s'imposent une législation draconienne alors que de grands pays voisins vendent des armes sans aucun scrupule, il est évident qu'il se produira simplement un glissement au niveau du commerce des armes.

niet bij tot een realistische oplossing voor deze complexe problematiek.

*
* * *

De heer Neven wijst er vooreerst op dat hij samen met de heer *Vanvelthoven* rapporteur was van de voornoemde onderzoekscommissie die ernstig en langdurig heeft gewerkt en een lijvig verslag heeft afgeleverd.

Twee strekkingen kwamen in deze onderzoekscommissie tot uiting. Tegenover de pacifistische stroming enerzijds stond anderzijds een meer pragmatische gezindheid, die de bezorgdheid om de proliferatie van wapens koppelde aan een meer realistische houding. Bovendien had deze tegemoetkoming duidelijk een communautaire dimensie in de hand gewerkt door de concentratie van de wapenindustrie in het Waalse landsgedeelte. De Vlaamse partijen hadden het aldus gemakkelijker om een pacifistische houding aan te nemen. Ook de recente onenigheid binnen de Regering naar aanleiding van de beslissing van 24 mei ll. gaat trouwens op deze tegenstelling terug.

Er werd reeds gewezen op de wenselijkheid van reconversie, die echter stuit op economische imperatieven.

Sinds 28 februari 1989 — datum waarop de onderzoekscommissie haar rapport heeft neergelegd — hebben zich een aantal nieuwe gebeurtenissen voorgedaan. In eerste instantie gaat het inderdaad om de oorlog tegen Irak.

Het dient onderstreept dat enkele Westerse landen maar vooral de Sovjet-Unie schuldig zijn aan de overbewapening van Irak. Dit land werd door het Westen beschouwd als een dam tegen een aantal fundamentalistische en imperialistische aspiraties van Iran.

De belangrijkste conclusie uit de Iraakse oorlog is het overwicht van geavanceerde technologische wapens. De minder geavanceerde wapens werden in dit conflict bijna niet gebruikt. Aangezien ons land, en zeker niet FN, nagenoeg geen geavanceerde wapens produceert, heeft het dus zeker niet op een substantiële wijze bijgedragen aan dit conflict.

Daarnaast was één van de meest gehoorde bekommernissen van de onderzoekscommissie de noodzaak van een wetgeving met internationale draagwijdte. Of dit dient te gebeuren in het kader van de VN, de EG of de NATO bleef in het midden. Indien immers kleine producenten als België zich zelf een draconische wetgeving opleggen, terwijl grote buurlanden geen scrupules kennen, dan is het duidelijk dat de handel gewoon zal verschuiven.

Il faut enfin tenir compte des alliances dont la Belgique fait partie, ainsi que l'a souligné M. Vermeiren.

Il s'agit non seulement en l'occurrence de l'OTAN, mais aussi de structures moins permanentes, comme l'alliance de 29 Etats qui s'est constituée lors de la guerre du Golfe.

M. Vermeiren fait observer que dans son optique, les alliances doivent permettre, par le biais d'une approche multilatérale, d'élaborer une réglementation commune.

*
* *

M. Van Hecke fait observer que le principal critère d'appréciation du projet à l'examen doit être recherché dans les conclusions de la commission d'enquête précitée. On peut s'aider utilement à cet égard de l'annexe I du rapport du Sénat, dont il ressort qu'environ 90 % des propositions de la commission d'enquête ont été reprises dans le projet de loi ou ont fait l'objet d'un engagement du Ministre qui en tiendra compte lors de la rédaction des arrêtés royaux.

L'efficacité du projet sera en effet fonction du contenu des nombreux arrêtés d'exécution qui devront être adoptés par la suite par le Conseil des ministres.

On peut décrire ce texte comme un compromis visant, d'une part, à supprimer ou à sanctionner lourdement les pratiques frauduleuses, et d'autre part, à ne pas entraver outre mesure les transactions légales (c'est-à-dire à ne pas placer les exportateurs dans une position concurrentielle défavorable).

Le projet contient cependant de nombreuses dispositions positives :

1. il prévoit qu'il sera donné une définition de ce que l'on doit entendre par armes, matériel à usage militaire et technologie y afférente.

Tant que cette liste n'aura pas été fixée par arrêté royal, la nouvelle loi restera en effet lettre morte.

Cette liste devrait être basée sur la liste Cocom, y compris l'aspect du transfert de technologies.

Une question importante est de savoir dans quelle mesure des produits qui ne sont pas explicitement de nature militaire (produits « dual-use ») relèveront de la loi en projet : produits chimiques, appareils de vision nocturne, radios, etc.

En tant que tels, ces biens sont soumis au régime instauré par la loi du 11 septembre 1962. L'intervenant estime toutefois qu'il y a lieu de prévoir à cet égard une exception importante, à savoir si le marchand ou le vendeur savait dès le départ ou aurait dû savoir que ces biens étaient destinés à un usage militaire. Si on livre, par exemple, des camions à une armée étrangère, il s'agit d'une exportation d'armes et il faut suivre la procédure spécifique prévue pour une exportation d'armes.

Tenslotte dient men rekening te houden met de bondgenootschappen waaraan België deelneemt, zoals als de heer Vermeiren reeds opmerkte.

Het gaat hier niet alleen om de NAVO, maar ook om minder permanente structuren, zoals de alliantie van 29 staten tijdens de Golfoorlog tegen Irak.

De heer Vermeiren merkt op dat, in zijn gedachten-gang, de allianties alleen werden aangehaald vanuit de bekommernis om samen via een multilaterale aanpak tot een gemeenschappelijke reglementering te komen.

*
* *

De heer Van Hecke verklaart dat het voornaamste criterium ter beoordeling van dit wetsontwerp terug te vinden is in de conclusies van voornoemde onderzoekscommissie. Een goed hulpmiddel is bijlage I bij het Senaatsverslag. Hieruit blijkt dat ongeveer 90 % van de voorstellen van de onderzoekscommissie ofwel werd opgenomen in het wetsontwerp, ofwel het voorwerp uitmaakt van een verbintenis van de Minister dat ermee rekening zal worden gehouden bij het opstellen van de koninklijke besluiten.

Dit wetsontwerp staat of valt immers met de inhoud van de talrijke uitvoeringsbesluiten die nadien door de Ministerraad moeten worden goedgekeurd.

De tekst kan omschreven worden als een compromis, waarbij men enerzijds frauduleuze praktijken wil uitschakelen of streng wil sanctioneren en anderzijds legale transacties niet extra wil bemoeilijken (de exporteurs niet in een ongunstige concurrentiepositie plaatsen).

Toch bevat het ontwerp heel wat positieve bepalingen :

1. Er wordt een definitie in het vooruitzicht gesteld van wat men in feite moet verstaan onder « wapens », « materieel voor militair gebruik » en « aanverwante technologie ».

Zolang deze lijst niet bij koninklijk besluit is vastgelegd is de nieuwe wet uiteraard zonder voorwerp.

Deze lijst zou moeten gebaseerd zijn op de Cocomlijst, het aspect van de technologie-overdracht inbegrepen.

Een belangrijke vraag is in hoeverre goederen die niet-expliciet van militaire aard zijn (« dual-use »-goederen) hier ook onder vallen : chemische stoffen, nachtkijkers, radio's, enz.

Als dusdanig vallen deze goederen onder het regime van de wet van 11 september 1962. Spreker meent echter dat er hier één belangrijke uitzondering dient te worden gemaakt, met name indien de handelaar of verkoper op voorhand wist of moest weten dat de goederen voor militaire doeleinden bestemd waren. Indien men bijvoorbeeld vrachtwagens levert aan een buitenlands leger, dan gaat het om een wapenuitvoer en dient men de geëigende procedure voor een wapenuitvoer te volgen.

Si la loi du 11 septembre 1962 s'applique à l'exportation de biens non militaires, l'intervenant fait observer qu'il s'impose dans ce cas de revoir une série d'arrêtés d'exécution de la loi en question.

Outre les listes d'armes dont l'exportation est interdite ou soumise à licence, il faut établir, dans le cadre de la loi de 1968, une liste de produits à usage double pour lesquels les fabricants doivent impérativement obtenir une licence. La liste Cocom pour les produits à usage civil peut parfaitement servir de base pour l'élaboration de cette liste.

Il est indispensable d'aborder ce problème à l'échelle internationale.

2. Une liste des armes et des munitions ainsi que du matériel et des technologies militaires dont l'importation, l'exportation et le transit seront interdits, sera également établie (par voie d'arrêté royal).

Il s'agit essentiellement, à cet égard, d'armes qui font l'objet de réglementations spéciales en droit international, comme les armes chimiques et nucléaires.

3. Un arrêté royal imposera l'utilisation d'un certificat de destination finale dans toutes les circonstances. On s'efforcera de contrôler la destination finale en imposant des formalités dont la nature et le contenu seront également fixés par arrêté royal.

L'Exposé des motifs indique déjà le sens des mesures qui seront prises; ainsi, il sera désormais obligatoire de présenter un plan de voyage détaillé et interdit d'indiquer « mer » comme destination.

Il sera en revanche tenu compte de la situation particulière des entreprises qui collaborent dans le cadre de l'OTAN à des programmes internationaux de recherche, de développement et de production de systèmes d'armes.

L'expérience montre toutefois que le contrôle physique des certificats de destination finale pose des problèmes. Il est même possible d'acheter de tels certificats. Bien souvent, les armes aboutissent à une destination tout autre que celle qui est indiquée.

A cet égard, la question qui se pose est de savoir comment le contrôle sur place pourra être concrètement exercé; sera-t-il exercé, par exemple, par du personnel de l'ambassade ou par du personnel spécialement recruté à cet effet ?

4. L'octroi d'une licence d'exportation ou de transit peut être refusé dans certains cas. L'intervenant renvoie à l'article 4 qui a été amendé au Sénat sous la pression des partis flamands de la majorité. L'intervenant marque son accord sur le texte de l'article 4.

5. Une *redevance administrative* peut être instaurée par arrêté royal. Cette possibilité est en fait déjà prévue par la loi du 11 septembre 1962 (timbre de licence).

Une majorité de membres de la commission d'enquête parlementaire avait proposé de prélever une caution sur chaque licence. Comme prévu, cette mesure n'a pas été reprise dans le projet.

Indien voor niet-militaire goederen de wet van 11 september 1962 geldt, merkt spreker op dat een herziening van een hele reeks uitvoeringsbesluiten van deze wet zich opdringt.

Naast de lijst van verboden en vergunningsplichtige wapens, moet, in het kader van de wet van 1962 een lijst tot stand komen, die een vergunningsplicht oplegt aan fabrikanten van een aantal dual-use producten. Hiervoor kan men zich baseren op de civiele Cocom-lijst.

Een internationale aanpak is hier noodzakelijk.

2. Er wordt ook een lijst opgemaakt (via koninklijk besluit) van wapens, munitie, militair materieel en militaire technologie, waarvan de in-, uit- en doorvoer verboden zijn.

Hier wordt vooral gedacht aan wapens die het voorwerp uitmaken van bijzondere reglementeringen in het internationaal recht, zoals chemische en nucleaire wapens.

3. Door middel van een koninklijk besluit zal het « end-user certificate » in alle omstandigheden vereist zijn. De controle op de eindbestemming wordt nagestreefd aan de hand van formaliteiten waarvan de aard en de inhoud, eveneens via koninklijke besluiten zullen worden bepaald.

De richting wordt wel reeds aangegeven in de Memorie van Toelichting; zo zou de opgave van een gedetailleerd reisplan voortaan verplicht zijn en wordt de aangifte van de bestemming « zee » verboden.

Wel zal rekening worden gehouden met de bijzondere situatie van bedrijven die binnen de NAVO meewerken aan internationale onderzoeks-, ontwikkelings- en productieprogramma's van wapensystemen.

De ervaring heeft echter geleerd dat de fysische controle op de « end-user-certificates » problematisch is. Deze certificaten kunnen zelfs worden gekocht. Vaak komen wapens op een heel andere dan de aangegeven bestemming terecht.

Hierbij rijst de vraag hoe de controle ter plaatse concreet zal kunnen worden gerealiseerd, via ambassadepersoneel of via speciaal aangeworven personeel.

4. Een uitvoer- of doorvoervergunning kan worden geweigerd in bepaalde gevallen. Spreker verwijst naar artikel 4, dat in de Senaat onder druk van de Vlaamse meerderheidspartijen werd geamendeerd. Spreker gaat akkoord met de huidige tekst van artikel 4.

5. Bij koninklijk besluit kan een *administratieve vergoeding* worden ingevoerd. Dit bestaat in feite reeds bij toepassing van de wet van 11 september 1962 (vergunningszegel).

Een meerderheid in de parlementaire onderzoekscommissie had voorgesteld om voor iedere vergunning een waarborgsom te eisen. Dit is — zoals verwacht — niet opgenomen in het wetsontwerp.

L'intervenant estime cependant toujours que l'obligation faite au vendeur de verser une caution constituerait une garantie importante en vue de l'accomplissement de certaines formalités.

6. Les ministres compétents peuvent prévoir des conditions particulières. On songerait principalement à un contrôle supplémentaire par sondage effectué par l'Inspection générale économique préalablement au contrôle douanier, ainsi que le propose la commission. Dans certains cas, une licence en cours peut également être suspendue. Par souci de sécurité juridique, cette suspension est limitée à 60 jours.

Ce point est malgré tout important, parce que des livraisons d'armes ou de munitions pourraient, le cas échéant, être interrompues si des irrégularités étaient constatées.

7. Les infractions sont punies conformément aux dispositions de la loi générale relative aux douanes et accises, mais les peines prévues sont aggravées.

8. Les compétences et les possibilités des services de recherche sont accrues. Les exportateurs concernés doivent fournir toutes les informations nécessaires aux services de contrôle.

C'est là une mesure positive, mais la commission d'enquête avait aussi demandé instamment d'améliorer la coordination entre les différentes instances. Or, il n'est pas question d'une telle mesure.

9. Dans certains cas, le contrevenant peut se voir retirer sa licence générale de vente d'armes pour six mois (cf. recommandation de la commission d'enquête).

Il s'agit en l'occurrence d'une sanction administrative, dont les conditions doivent encore être fixées.

Il ressort de l'exposé des motifs qu'il conviendrait d'appliquer cette sanction avec beaucoup de circonspection et seulement si l'intention frauduleuse est manifeste.

La commission d'enquête n'a cependant pas été suivie entièrement sur un certain nombre de points.

1. L'obligation proposée de stipuler le prix CIF (Cost, Insurance, Freight) au lieu du prix FOB (Free on Board) à titre de garantie supplémentaire de l'arrivée des marchandises à destination, n'a pas été retenue. Pourquoi ?

2. L'idée d'obliger les producteurs à enregistrer les numéros et les marques figurant sur les armes et les munitions et de joindre ces renseignements au certificat d'arrivée qui est envoyé à l'OCCL, a été abandonnée au cours des travaux préparatoires.

3. Le transit constitue une des faiblesses du projet à l'examen. Des biens se trouvant à bord de bateaux ou d'avions qui ne sont pas déchargés en Belgique, ne sont même pas soumis à l'obligation de licence. L'intervenant comprend qu'en procédant différemment, on se heurterait à la réglementation européenne en la matière, à savoir le traité du 7 décembre 1944 sur l'aviation civile et le traité du 9 avril 1965 sur le transport maritime.

Het verplicht deponeren van een waarborgsom door de verkoper wordt door spreker nog steeds als een belangrijke garantie beschouwd voor het vervullen van een aantal formaliteiten.

6. De bevoegde Ministers kunnen bijzondere voorwaarden opleggen. Hier zou vooral gedacht worden aan bijkomende steekproefgewijze controle door de Economische Algemene Inspectie vóór douaneverificatie, zoals voorgesteld door de commissie. In bepaalde gevallen kan de lopende vergunning ook worden geschorst. Omwille van de rechtszekerheid wordt dit recht tot maximum 60 dagen beperkt.

Toch is dit zeer belangrijk, omdat in bepaalde gevallen leveringen van wapens of munitie kunnen worden onderbroken als er onregelmatigheden worden vastgesteld.

7. Overtredingen worden gestraft conform de bepalingen in de algemene wet inzake douane en accijnzen, maar de voorziene straffen worden verzwaard.

8. De bevoegdheden van de opsporingsdiensten en hun mogelijkheden, worden versterkt. De betrokken exporteurs moeten de controlediensten alle nuttige informatie verschaffen.

Dit is positief, maar de onderzoekscommissie drong ook sterk aan op een grotere coördinatie tussen de verschillende instanties. Daar is evenwel geen sprake van.

9. In bepaalde gevallen kan een overtreder voor een periode tot zes maanden zijn algemene vergunning om wapens te verkopen verliezen (cf. aanbeveling van de onderzoekscommissie).

Het gaat hier om een administratieve sanctie, waarvan de voorwaarden nog moeten bepaald worden.

Uit de toelichting blijkt dat men deze sanctie met veel omzichtigheid dient toe te passen; alleen voor zover de frauduleuze intentie duidelijk blijkt.

Op een aantal andere punten werd de onderzoekscommissie niet helemaal gevolgd.

1. De voorgestelde verplichting tot bedingen van de prijs CIF (Cost, Insurance, Freight) in plaats van FOB (Free on Board) als bijkomende waarborg dat de goederen ter bestemming zijn aangekomen, is niet weerhouden. Wat is hiervoor de reden ?

2. Ook de idee om de producenten te verplichten om de op wapens en munitie aangebrachte nummers en merktekens te registreren en deze gegevens te voegen bij het bewijs van aankomst dat naar de CDCV wordt gestuurd, sneuvelde tijdens de voorbereidende werkzaamheden.

3. Een zwak punt in de ontwerp tekst is de doorvoer. Goederen aan boord van schepen of vliegtuigen die hier niet worden uitgeladen zijn zelfs niet onderworpen aan een vergunning. Spreker begrijpt dat men hier stoot op de EG-reglementering: enerzijds het verdrag van 7 december 1944 met betrekking tot de burgerluchtvaart en anderzijds dat van 9 april 1965 met betrekking tot het maritiem transport.

4. Il n'a pas non plus été tenu compte de la suggestion d'interdire à l'Office du Ducroire d'accorder sa garantie si une licence d'exportation n'a pas été accordée au préalable. Pourquoi n'a-t-on pas imposé cette obligation ?

5. Enfin, il aurait fallu élaborer une réglementation plus sévère à l'égard des firmes de transport spécialisées.

M. Van Hecke formule ensuite trois conclusions.

1. A l'instar de *M. Vermeiren*, l'intervenant reconnaît la nécessité d'élaborer une réglementation internationale cohérente, faute de quoi, une législation modèle et des arrêtés modèles n'ont aucun sens. Le fait qu'il n'existe pas encore de réglementation internationale ne peut toutefois servir d'alibi pour ne rien entreprendre au niveau de la Belgique.

2. De très nombreuses dispositions de la loi en projet devront encore faire l'objet d'arrêtés d'exécution. C'est tout à fait normal pour une matière d'une telle technicité et à ce point dépendante de l'évolution de la situation internationale. Le Ministre est en outre disposé à soumettre les arrêtés d'exécution au Parlement dans un délai très bref.

3. Enfin, il faut effectivement demeurer réaliste en matière de reconversion. Si le volume des affaires continue à diminuer, l'industrie de l'armement tant belge qu'internationale, sera obligée de se reconverter. S'adressant à *M. Nevens*, l'intervenant cite le général *Cauchy*, ancien directeur de l'armement, qui avait témoigné devant la commission d'enquête.

Le général *Cauchy* était chargé de la défense des intérêts belges au sein de l'OTAN.

Selon ce général, l'industrie belge de l'armement est pour ainsi dire « forcée » de livrer à des pays du Tiers-Monde étant donné qu'en raison de leur contrôle strict de la qualité, les pays de l'OTAN excluent une grande partie de la production belge.

*
* *

M. Dielens souligne l'appui de son parti tant à la proposition de résolution relative au commerce des armes de *MM. Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx* et *Mme Maes* (Doc. n° 1691/1) qu'à l'amendement du Gouvernement à l'article 4 du projet tel qu'il a été adopté par le Sénat.

Il déclare que les évolutions récentes, sur le plan international comme sur le plan national, ont mis en lumière les mérites de l'existence même d'un projet réglant le commerce des armes et de son parachèvement.

Des objections fondamentales demeurent, cependant, dont l'intervenant espère qu'elles pourront être rencontrées soit par une révision de la loi du 11 septembre 1962 relative à l'importation, à l'exportation et au transit de marchandises en général, soit sur la base d'accords internationaux.

4. Verder wordt ook niet ingegaan op de suggestie om de Delcrededienst te verbieden zijn waarborg te verlenen indien niet vooraf een uitvoervergunning werd toegestaan. Waarom wordt dit verbod niet opgelegd ?

5. Ten slotte had een strengere reglementering op punt gesteld moeten worden voor de gespecialiseerde transportfirma's.

De heer Van Hecke maakt hierna een drietal slot-bedenkingen.

1. Spreker is het eens met de heer *Vermeiren* dat een sluitende internationale reglementering noodzakelijk is. Zelfs een modelwetgeving en modelbesluiten zijn anders zinloos. Het vooralsnog ontbreken van een internationale reglementering mag echter geen alibi vormen om op Belgisch vlak niets te ondernemen.

2. Zeer veel bepalingen in de wet dienen nog uitgewerkt via koninklijke besluiten. Dit is volledig normaal voor een materie die zo technisch is en dermate onderhevig aan evolutie op internationaal vlak. De Minister is bovendien bereid om de uitvoeringsbesluiten op zeer korte termijn aan het Parlement voor te leggen.

3. Tenslotte moet men inderdaad realistisch blijven inzake de reconversie. Indien de tendens van de daling van de afzet zich doorzet, zal zowel de Belgische als de internationale wapenindustrie zich wel moeten omschakelen. Ten aanzien van de heer *Nevens* citeert spreker generaal *Cauchy*, directeur van de bewapening en getuige voor de onderzoekscommissie.

Hij stond in voor de verdediging van de Belgische belangen binnen de NAVO.

Volgens deze generaal is de Belgische wapenindustrie als het ware gedwongen om te leveren aan Derde Wereld-landen aangezien de NAVO-landen door hun strengere kwaliteitscontrole een groot gedeelte van de Belgische wapenproductie uitsluiten.

*
* *

De heer Dielens onderstreept dat zijn partij zowel het voorstel van resolutie betreffende de wapenhandel van de heren *Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx* en mevrouw *Maes* (Stuk n° 1691/1) als het amendement van de Regering op artikel 4 van het ontwerp zoals het werd aangenomen in de Senaat zal steunen.

Hij stelt dat de recente internationale maar ook nationale ontwikkelingen de verdiensten van het bestaan zelf van een ontwerp tot regeling van de wapenhandel, alsook op de uitvoering ervan hebben beklemtoond.

Er blijven evenwel fundamentele bezwaren bestaan. Spreker hoopt dat die kunnen worden weggevoerd met de uitvoeringsbesluiten of met de herziening van de wet van 11 september 1962 betreffende de in-, uit- en doorvoer van goederen in het algemeen of nog op grond van internationale overeenkomsten.

Une première objection a trait au caractère trop limité du champ de la législation en discussion, tel que ce champ est d'ailleurs défini dans l'intitulé même du projet. Les produits industriels à double usage ne tombent quant à eux pas sous l'application du présent projet et l'on peut craindre que le contrôle en ce domaine soit insuffisant. Ce qui a trait à l'énergie nucléaire est « oublié » également, alors que la propagation du nucléaire — dans laquelle semble s'inscrire la récente annonce par le Secrétaire d'Etat à l'Environnement de l'octroi par la Belgique d'un crédit de 44 millions de francs destiné à l'étude de projets de centrales en Tchécoslovaquie — constitue une question délicate.

L'intervenant souhaiterait que des garanties soient apportées dans ces deux domaines également.

La deuxième objection de l'intervenant concerne la question de la définition du surarmement.

Sur ce point, il faut souligner d'emblée que l'octroi de prêts d'Etat à des pays tiers pour financer des livraisons d'armes est inacceptable.

Il conviendrait en fait de n'accorder des prêts d'Etat à Etat qu'à des pays qui ne consacrent pas plus qu'un pourcentage à déterminer de leur PNB à leurs dépenses d'armement.

Cette solution serait en tout état de cause préférable à l'interdiction de livrer des armes aux pays qui dépassent ce pourcentage, ce qui aurait pour effet que seuls les pays riches pourraient se procurer des armes.

Enfin, en ce qui concerne l'Arabie Saoudite, qui est le troisième importateur d'armements à l'échelon mondial et qui apparaît coupable de graves violations aux droits de l'homme, l'intervenant estime que de nouvelles livraisons d'armes seraient inacceptables. Sur cette question, la Belgique se doit d'émettre un signal de paix, quelle que soit la modestie de ses moyens.

*
* *

M. Corbisier-Hagon rappelle d'emblée que nul membre n'est favorable au commerce des armes comme facteurs de guerre et de mort. Les événements récents conduisent en outre à une prise de conscience internationale de la nécessité d'une réglementation tant nationale qu'internationale afin de favoriser la transparence et le contrôle de ce commerce et, par tant, de maintenir la paix et la sécurité en évitant la déstabilisation de certaines régions du Monde.

C'est dans cet état d'esprit que le Gouvernement, conformément d'ailleurs à l'accord de Gouvernement, a rédigé le présent projet. Celui-ci fait suite aux travaux de la Commission d'enquête parlementaire constituée par la Chambre et chargée d'examiner les livraisons d'armes et de munitions faites par la Belgique aux pays impliqués dans un conflit armé

Een eerste bezwaar betreft het feit dat de ter bespreking liggende wetgeving een beperkt toepassingsgebied heeft. Dat toepassingsgebied wordt overigens in het opschrift zelf van de wet omschreven. Dit ontwerp is anderzijds niet van toepassing op de industriële produkten voor zowel burgerlijke als militaire doeleinden; het is niet denkbeeldig dat het toezicht ter zake ontoereikend zou zijn. Ook de sector van de kernenergie werd « vergeten », ofschoon de uitbreiding van die sector een delicate aangelegenheid is. De recente aankondiging door de Staatssecretaris voor Leefmilieu dat België een krediet van 44 miljoen frank heeft verleend met het oog op het onderzoek van ontwerpen voor centrales in Tsjecho-Slowakije, lijkt in die richting te wijzen.

Spreker spreekt de wens uit dat ook voor die twee aspecten waarborgen worden gegeven.

Het tweede bezwaar van spreker slaat op het probleem rond de definitie van « overbewapening ».

Ter zake moet allereerst worden onderstreept dat het onaanvaardbaar is dat aan derde landen Staatsleningen worden toegekend om wapenleveringen te financieren.

Er zouden in feite slechts leningen van Staat tot Staat mogen worden toegekend aan landen die niet meer dan een nader te bepalen percentage van hun BNP aan wapenuitgaven besteden.

Deze oplossing ware hoe dan ook beter dan het verbod om wapens te leveren aan landen die dat percentage overschrijden, waardoor alleen de rijke landen wapens zouden kunnen kopen.

Wat ten slotte Saoedi-Arabië betreft, op wereldvlak de derde invoerder van wapens en een land dat de rechten van de mens ernstig blijkt te schenden, vindt spreker dat nieuwe wapenleveringen onaanvaardbaar zouden zijn. België moet in dat verband een vredesignaal geven, hoe beperkt onze middelen ook mogen zijn.

*
* *

Mevrouw Corbisier-Hagon wijst er onmiddellijk op dat geen enkel lid voorstander is van de handel in wapens als oorzaak van oorlog of dood. De jongste gebeurtenissen hebben geleid tot de internationale bewustwording dat een nationale en internationale reglementering noodzakelijk is om de doorzichtigheid van en het toezicht op die handel te bevorderen en bijgevolg de vrede en de veiligheid te vrijwaren door te voorkomen dat in sommige gebieden van de wereld het evenwicht verbroken wordt.

In die geestesgesteldheid heeft de Regering overeenkomstig het regeerakkoord het huidige ontwerp opgesteld, aansluitend op de werkzaamheden van de parlementaire onderzoekscommissie inzake de wapen- en munitieleveringen van België aan landen die in een gewapend conflict betrokken zijn of tegen wie een wapenembargo is uitgevaardigd. Het ontwerp

ou frappés d'un embargo sur les armes. Dans son ensemble, il rencontre l'esprit des recommandations — votées à la quasi-unanimité — issues du rapport déposé par cette Commission et il les concrétise.

Il place ainsi la Belgique dans le nombre — peu élevé — de pays qui ont pris une réglementation réputée sévère en la matière. Certes, cette nouvelle réglementation est susceptible de devoir encore évoluer en fonction d'une réglementation européenne, mais son existence même devrait permettre à la Belgique d'influencer les futures mesures européennes.

De l'avis de l'intervenante, la latitude laissée au Roi dans la mise en oeuvre de la loi, dénoncée par certains comme trop grande, est la preuve d'une attitude réaliste. Le Parlement pourra de toute manière apprécier, par le rapport annuel qui lui sera fait, si l'esprit et les dispositions de la loi sont respectés dans des décisions prises par le Gouvernement; parallèlement la latitude laissée au Roi permettra la souplesse que nécessitent une action européenne et internationale en la matière ainsi que l'évolution des rapports de forces internationaux. Cette approche est conforme à celle qu'avait eue la Commission d'enquête qui avait souligné à la fois la nécessité de lutter contre les ventes d'armes illégales et celle d'éviter les distorsions de concurrence en favorisant la collaboration internationale (cf. la cinquième recommandation de la Commission d'enquête).

Au nom de son parti, l'intervenante déclare qu'il conviendra d'être attentif aux conséquences, pour l'industrie de l'armement, d'une application de telles recommandations, et donc d'étudier les questions des compensations et de la reconversion avec les Régions.

C'est dans ce contexte que la déclaration du Conseil européen de Luxembourg du 28 juin dernier prend toute sa valeur.

La proposition de résolution relative au commerce des armes déposée par MM. Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx et Mme Maes (Doc. n° 1691/1) souligne l'importance de cette déclaration et s'inscrit dans la philosophie du projet de loi; elle invite le Gouvernement à initier tant les mécanismes internationaux devant permettre la mise en oeuvre des critères de la déclaration de Luxembourg que la création d'un registre des Nations Unies sur les transferts d'armes et est ainsi complémentaire du projet de loi.

Le projet en discussion témoigne du rôle d'exemple que veut adopter la Belgique et la résolution déjà citée marque en outre son engagement à favoriser une législation internationale en la matière.

Il conviendra à la fois de montrer l'exemple et de ne pas faire preuve de naïveté, il faudra concilier moralité et réalisme économique; on ne peut empêcher un pays de disposer d'un armement suffisant pour dissuader les agressions, dans le respect des dispositions internationales. Comme l'avait fait valoir la doctrine Harmel — dont la détente actuelle

gecte concreet vorm aan de vrijwel eenparig goedgekeurde aanbevelingen die uit het verslag van die onderzoekscommissie zijn voortgevloeid.

Daarmee behoort België tot het — eerder geringe — aantal landen dat een als streng geldende reglementering op dat stuk heeft uitgevaardigd. Die nieuwe reglementering is evenwel zeker nog vatbaar voor aanpassing met het oog op een Europese reglementering, maar kan al als uitgangspunt voor de komende Europese maatregelen dienen.

Volgens spreekster is de door sommigen als te groot gebrandmerkte vrijheid die voor de tenuitvoerlegging aan de Koning wordt gelaten, het bewijs voor een realistische houding. Via het jaarlijks uit te brengen verslag zal het Parlement in elk geval kunnen beoordelen of de geest en de bepalingen van de wet in de door de Regering getroffen beslissingen in acht genomen zijn; daarnaast maakt de aan de Koning gelaten vrijheid de soepelheid mogelijk die voor een Europese en internationale actie ter zake en voor de ontwikkeling in de internationale machtsverhoudingen vereist is. Die benadering strookt met het standpunt van de onderzoekscommissie volgens welke het noodzakelijk is zowel de illegale wapenhandel te bestrijden als concurrentievervalsing te vermijden door bevordering van de internationale samenwerking (cf. de vijfde aanbeveling van de onderzoekscommissie).

Spreekster verklaart namens haar partij dat zal dienen te worden gelet op de gevolgen van de toepassing van dergelijke maatregelen voor de wapenindustrie, en dat dus met de Gewesten de kwesties van de compensaties en de reconversie zullen moeten worden onderzocht.

In dat verband krijgt de verklaring van 28 juni jongstleden van de Europese Raad in Luxemburg haar volle betekenis.

In het door de heren Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx en mevrouw Maes ingediende voorstel van resolutie betreffende de wapenhandel (Stuk n° 1691/1), dat in de opzet van het wetsontwerp past, wordt het belang van die verklaring onderstreept. Daarin wordt de Regering gevraagd bij de internationale organisaties stappen te doen voor de tenuitvoerlegging van de criteria van de verklaring van Luxemburg en voor de instelling van een register over de wapenhandel bij de Verenigde Naties en valt aldus het wetsontwerp aan.

Het behandelde ontwerp toont aan dat België het voorbeeld wil geven. In de reeds vermelde resolutie wordt trouwens bevestigd dat ons land zich ertoe verbindt voor een internationale reglementering op dat stuk op te komen.

Wij moeten het voorbeeld geven, maar zonder blijk te geven van naïviteit. Wij moeten moraliteit verenigen met economische werkelijkheidszin: men kan een land niet verhinderen over voldoende wapens te beschikken om met inachtneming van de internationale bepalingen agressie te voorkomen. Zoals het in de Harmel-doctrine — waarvan de doeltreffend-

prouve l'efficacité — les objectifs de sécurité et de liberté sont en effet le mieux réalisés par une volonté de fermeté alliées à une volonté de détente basée sur le dialogue et la solution des problèmes fondamentaux à la base. Mais il faudra veiller à ce que, au nom de cette sécurité, certains pays n'en viennent pas à se surarmer et à constituer un facteur de déstabilisation. En conclusion, il convient donc de soutenir le Gouvernement dans toutes ses initiatives prises en faveur du maintien de la paix et de l'inviter à les faire appliquer.

*
* *

M. Candries situe son intervention sur le terrain des considérations économiques.

Certes, on peut être sensible aux arguments de ceux qui mettent en avant l'emploi procuré par le secteur de l'armement (quelque 30 000 postes de travail). Il convient toutefois de ne pas perdre de vue un certain nombre d'évolutions spectaculaires qui se font jour.

Ainsi, alors que la guerre du Golfe a vu triompher de nouveaux systèmes d'armements ultra sophistiqués, il apparaît que la croissance des investissements très considérables requis par le développement de ceux-ci est supérieure à celle des commandes potentielles.

Les entreprises de ce secteur demandent dès lors de plus en plus de subventions auprès des pouvoirs publics, alors que le marché s'affaiblit.

Il est clair que la diversification s'impose, non seulement sur le plan des produits mais aussi sur celui des marchés. A l'exemple de la philosophie promue par la NASA, un certain nombre de multinationales ont, dès la fin des années 70, développé une stratégie de réorientation qui s'est avérée un succès.

L'industrie belge de l'armement a par contre toujours saboté ce concept stratégique, réunissant pour s'opposer à cette évolution pourtant irrésistible certains pouvoirs publics, un certain patronat et les syndicats.

L'intervenant fait état des entretiens qu'il a pu récemment avoir avec des représentants des milieux économiques américains. Ces derniers ont clairement déclaré que les projets portant sur des milliards de dollars ne se situaient plus dans le secteur de l'armement, mais qu'ils étaient fonction d'autres besoins. Il est clair que les géants du secteur ne manqueront pas de s'orienter vers ces nouveaux marchés. Dans ces conditions, il ne pourra qu'être préjudiciable de se cramponner à l'industrie de l'armement.

En ce qui concerne les produits et technologies à double usage, le membre est d'avis qu'il sera toujours difficile d'intervenir sur ce terrain. En principe, il ne

heid door de huidige ontspanning is bewezen — luidt, worden veiligheid en vrijheid het best gediend met vastberadenheid, gekoppeld aan de wil tot ontspanning gesteund op overleg en de oplossing van fundamentele problemen. Er dient echter voor gewaakt dat bepaalde landen zich voor die veiligheid niet gaan overbewapenen en daardoor een factor van destabilisatie worden. Tot besluit dient de Regering in al haar initiatieven te worden gesteund om de vrede te bewaren er dient zij te worden opgeroepen om haar eigen besluiten toe te passen.

*
* *

De heer Candries gaat in zijn betoog uit van economische overwegingen.

Wij kunnen begrip hebben voor de argumenten van degenen die aandacht vragen voor de werkgelegenheid in de wapensector (zowat 30 000 arbeidsplaatsen). Wij mogen echter een aantal opzienbare ontwikkelingen niet uit het oog verliezen.

Terwijl de Golfoorlog het succes van uiterst geperfectioneerde nieuwe wapensystemen heeft aangetoond, blijken de voor de vervaardiging van die wapens vereiste, zeer aanzienlijke investeringen veel forsler toe te nemen dan de mogelijke bestellingen van die systemen.

De ondernemingen uit die sector komen steeds vaker bij de overheid aankloppen om subsidies te krijgen, terwijl de markt nochtans aan het slabakken is.

Het is duidelijk dat diversifiëring noodzakelijk is en zulks niet alleen wat de produkten, maar ook wat de afzetmarkten betreft. In navolging van de opvattingen van de NASA hebben een aantal multinationale ondernemingen vanaf het einde van de jaren zeventig een heroriënteringsstrategie opgezet die met succes werd bekroond.

De Belgische wapenindustrie heeft dat strategisch concept daarentegen altijd gesaboteerd en om die nochtans onweerstaanbare ontwikkeling tegen te gaan, kon zij rekenen op de bereidwilligheid van een aantal overheidsinstanties, bepaalde werkgeverskringen en de vakbonden.

Het lid maakt gewag van de besprekingen die hij onlangs gevoerd heeft met vertegenwoordigers van de Amerikaanse bedrijfswereld. Die vertegenwoordigers hebben duidelijk te kennen gegeven dat de projecten waarmee miljarden dollars gemoeid zijn niet langer betrekking hebben op de bewapeningssector, maar door andere behoeften ingegeven worden. Het lijkt geen twijfel dat de giganten uit die sector naar nieuwe markten zullen uitkijken. Zich vastklampen aan de wapenindustrie kan dan ook alleen maar nefast zijn.

Inzake de produkten en technologieën die zowel voor burgerlijke als voor militaire doeleinden bestemd zijn, is het lid van mening dat het altijd moei-

faudrait pas imposer de limites à la recherche, à moins de motifs éthiques incontestables.

Ce ne sont en effet pas les technologies elles-mêmes qui sont contestables, mais l'usage qui en est fait. Il convient dès lors de faire preuve de prudence pour déterminer les produits et les services auxquels s'appliqueront les dispositions du présent projet. On peut en fait se demander si, outre la destination finale, il ne serait pas nécessaire de connaître également l'usage final. Des accords internationaux seront nécessaires pour un contrôle en ce domaine.

*
* *

M. Winkel déplore que, à la différence de la proposition de résolution initialement déposée par *M. Candries* et *Mme Maes* mais retirée depuis lors (proposition de résolution relative aux licences d'exportation délivrées récemment par la livraison d'armes à destination du Moyen Orient, n° 1674/1), le texte de la résolution proposée maintenant par les chefs de groupes de la majorité (proposition de résolution relative au commerce des armes, n° 1691/1) ne formule aucune demande précise et qu'il équivaille en fait à un report du problème. La majorité demande que la Belgique rejette ses compétences et ses responsabilités sur des instances internationales — dont on connaît la lenteur à intervenir — et, en particulier, sur l'ONU, qui s'est surtout caractérisée par son inaction en ce domaine.

L'intervenant estime que la proposition de résolution dont il est co-auteur énonce des demandes autrement plus précises. Elle est d'ailleurs plus proche de la proposition de résolution initiale de *M. Candries* et *Mme Maes*, déjà citée. Toutes deux demandent en effet au Gouvernement de revenir sur sa décision de 24 mai dernier d'accorder une licence d'exportation pour des livraisons d'armes à destination du Moyen Orient.

Sur un plan plus général, l'intervenant conteste que, comme l'ont dit certains, la Belgique ne puisse avoir de rôle propre en matière de commerce des armes et que toute modification de la politique menée dans ce domaine requière nécessairement une politique commune européenne et internationale. L'expérience n'a-t-elle pas montré à suffisance que l'établissement de normes européennes équivaut généralement à un alignement sur la norme la moins exigeante en vigueur dans la CEE ?

Aux yeux de l'intervenant, le débat fondamental concerne la question même de la production d'armes et de leur commerce; le problème auquel il conviendrait de s'atteler est celui de la reconversion de l'industrie belge de l'armement. *M. Winkel* déplore que, de l'aveu même du Ministre du Commerce extérieur, il n'y ait pas de projet industriel dans ce domaine en Belgique. Il regrette en outre, que les partis francophones de la majorité, également présents dans la

lijik zal zijn om op dat gebied in te grijpen. In principe duldt het wetenschappelijk onderzoek geen beperkingen tenzij dit om onbetwistbare ethische redenen verantwoord is.

Niet de technologieën zelf, maar het gebruik dat ervan wordt gemaakt is immers aanvechtbaar. Daarom is de nodige voorzichtigheid geboden wanneer wordt beslist voor welke produkten en diensten de bepalingen van dit ontwerp zullen gelden. Men kan zich afvragen of naast de eindbestemming ook niet de eindbedoeling moet zijn gekend. Voor een dergelijke controle moeten evenwel internationale afspraken worden gemaakt.

*
* *

De heer Winkel betreurt dat de tekst van de resolutie die de fractieleiders van de meerderheid hebben ingediend (Voorstel van resolutie betreffende de wapenhandel, Stuk 1691/1), in tegenstelling tot het ondertussen ingetrokken voorstel van resolutie van de heer *Candries* en mevrouw *Maes* (Voorstel van resolutie betreffende de recente wapenuitvoervergunningen naar het Midden-Oosten, Stuk n° 1674/1), nergens een duidelijk verzoek bevat en het probleem eigenlijk alleen maar op de lange baan schuift. De meerderheid vraagt dat België zijn bevoegdheden en verantwoordelijkheden ter zake zou afschuiven op internationale instanties — waarvan iedereen weet hoe traag ze werken — en denkt daarbij met name aan de UNO, die zich op dat vlak vooral heeft onderscheiden door niets te ondernemen.

Spreker is van mening dat het voorstel van resolutie waarvan hij mede-indiener is, heel wat duidelijker eisen bevat. Bovendien sluit het nauwer aan bij voornoemd oorspronkelijk voorstel van resolutie van de heer *Candries* en mevrouw *Maes*. In beide teksten verzoeken de indieners de Regering immers terug te komen op haar beslissing van 24 mei ll. om een uitvoervergunning voor wapenleveringen aan het Midden-Oosten te verlenen.

Meer in het algemeen betwist spreker de bewering van sommigen als zou België op het gebied van de wapenhandel geen eigen rol kunnen spelen, en als zou iedere wijziging van het ter zake gevoerde beleid noodzakelijkerwijze een gemeenschappelijk beleid in Europees en internationaal verband behoeven. Heeft de ervaring immers niet voldoende aangetoond dat de vaststelling van Europese normen doorgaans gelijkstaat met afstemming op de minst verreichende norm die in de EEG van toepassing is ?

Spreker is van oordeel dat de kern van de zaak in deze bespreking de wapenproductie en -handel zelf betreft. Het probleem waaraan aandacht moet worden besteed, is de reconversie van de Belgische wapenindustrie. De heer *Winkel* betreurt dat, zoals de Minister van Buitenlandse Handel zelf toegeeft, ter zake in België geen industriële plannen bestaan. Voorts betreurt hij dat de Franstalige meerderheidspartijen, die tevens deel uitmaken van de meerder-

majorité au Conseil régional wallon, ne témoignent d'aucun intérêt pour la reconversion du secteur de l'armement.

De l'avis de l'intervenant, ce secteur devrait recevoir plus de crédits des pouvoirs publics que ce n'est le cas actuellement, mais dans le cadre de projets de reconversion.

L'instauration d'un embargo sur les armes, prônée par les écologistes peut-elle réellement être qualifiée d'utopiste alors que le Gouvernement a lui-même déjà pris cette attitude quant il s'est agi des livraisons d'armes au Rwanda ?

A la différence du Gouvernement, cependant, les écologistes ont une conception plus globale de l'embargo nécessaire.

L'intervenant formule ensuite une série de regrets :

— regret du délai écoulé entre l'adoption par la Chambre, le 9 mai 1989, des recommandations contenues dans le rapport de la Commission d'enquête parlementaire sur les livraisons d'armes et de munitions, et le dépôt par le Gouvernement du présent projet au Parlement;

— regret de ce que celui-ci ait été introduit au Sénat et non à la Chambre;

— regret de ce que le projet organise en fait une délégation de pouvoirs au Gouvernement (pourquoi l'engagement du Ministre de discuter avec le Parlement du contenu des arrêtés d'exécution avant leur publication n'est-il pas inscrit dans le projet lui-même ?);

— regret du tour communautaire pris par le débat;

— regret que soit omise la définition des critères retenus pour constater qu'il y a violation des droits de l'homme.

L'intervenant conclut son exposé par une demande et une question.

Il souhaite que la Commission puisse disposer, avant le vote du projet d'un inventaire complet de la production d'armements en Belgique.

Il demande qu'il soit répondu clairement à la question de savoir si l'adoption de l'amendement à l'article 4 présenté par le Gouvernement empêchera les livraisons d'armes qui ont fait l'objet d'une décision du Gouvernement le 24 mai dernier.

*
* *

Votre rapporteur rappelle le texte de l'accord de Gouvernement qui prévoit, en son point 11, à la page 54, que :

« Le Gouvernement tirera les leçons des travaux de la commission parlementaire chargée de l'enquête sur le trafic des armes. Il a l'intention de prendre des mesures légales en vue de combler les lacunes dans la législation existante. »

heid in de Waalse Gewestraad, hoegenaamd geen belangstelling voor de reconversie van de wapenindustrie aan de dag leggen.

Spreker is van oordeel dat deze sector van de overheid meer kredieten zou moeten ontvangen, met dien verstande dat die kredieten voor reconversieplannen worden bestemd.

Kan de door de groenen voorgestane instelling van een wapenembargo daadwerkelijk als utopisch worden aangemerkt, als men rekening houdt met het door de Regering aangenomen standpunt inzake de wapenleveringen aan Rwanda ?

In tegenstelling tot de Regering hebben de groenen evenwel een ruimere visie op de noodzaak van een embargo.

Vervolgens uit spreker zijn ontevredenheid over de onderstaande punten :

— het feit dat tussen 9 mei 1989, de dag waarop de Kamer de aanbevelingen van het verslag van de parlementaire onderzoekscommissie belast met het onderzoek naar de Belgische leveringen van wapens en munitie heeft aangenomen, en het tijdstip waarop de Regering dit wetsontwerp bij het Parlement heeft ingediend, heel wat tijd is verlopen;

— het feit dat het ontwerp in de Senaat en niet in de Kamer werd ingediend;

— het feit dat het wetsontwerp eigenlijk een delegatie van bevoegdheden aan de Regering behelst (waarom is de door de Minister aangegane verbintenis om in het Parlement een inhoudelijke bespreking te wijden aan de uitvoeringsbesluiten, alvorens die worden bekendgemaakt, niet in het wetsontwerp zelf opgenomen ?);

— de communautaire wending die de bespreking heeft genomen;

— het ontbreken van enige omschrijving van de criteria op grond waarvan dient te worden vastgesteld of de rechten van de mens worden geschonden.

Spreker besluit zijn betoog met een verzoek en een vraag.

Hij wenst dat de Commissie over een volledige inventaris van de Belgische wapenproductie kan beschikken, alvorens tot stemming over dit wetsontwerp over te gaan.

Hij verzoekt om een duidelijk antwoord op de vraag of de aanneming van het door de Regering bij artikel 4 ingediende amendement ertoe zal leiden dat de wapenleveringen waartoe de Regering op 24 mei jongstleden heeft besloten, niet doorgaan.

*
* *

Uw rapporteur herinnert aan de tekst van het Regeerakkoord, waarin onder punt 11 op bladzijde 54 te lezen staat :

« De Regering zal de lessen trekken uit de werkzaamheden van de parlementaire commissie belast met het onderzoek naar de wapenhandel. Zij neemt zich voor wettelijke maatregelen te treffen ten einde de lacunes in de bestaande wetgeving op te vullen. »

Ce passage a été déterminant pour la participation de son parti à la coalition gouvernementale actuelle.

Si le Gouvernement voulait garder la confiance dont il est investi, il devait tôt ou tard exécuter sa promesse. C'est précisément ce qu'il est en train de faire : par le dépôt de ce projet de loi, le Gouvernement respecte — fût-ce très tardivement — ses engagements envers le Parlement. En outre, il répond clairement, par le biais notamment des arrêtés d'exécution, aux observations formulées par la commission d'enquête parlementaire en ce qui concerne les livraisons d'armes et de munition de la Belgique. L'intervenant insiste pour que les textes de ces arrêtés d'exécution soient mis à la disposition du Parlement le plus rapidement possible. Il serait également utile que le Parlement puisse disposer dès à présent des références des textes visant à modifier la loi du 11 septembre 1962 relative à l'importation, l'exportation et le transit des marchandises, dont le Ministre a annoncé qu'ils étaient déjà prêts.

Le projet à l'examen ainsi que les circonstances politiques de sa genèse ne peuvent être dissociés de la « deuxième » guerre du Golfe et de la sensibilisation croissante de la population belge au problème du surarmement et du commerce international des armes.

Le rapport du Sénat (Doc. Sénat n° 1281/2-90/91) conclut un peu hâtivement que la Belgique n'est pas responsable du surarmement des pays de la région du Golfe. Cette affirmation est contredite par le rapport de la commission parlementaire d'enquête.

Ainsi, en dépit de l'embargo en vigueur à l'époque, la Belgique a effectué des livraisons massives d'armes (essentiellement de poudre à canon) à l'Iran, et ce, souvent par l'entremise de pays membres de l'OTAN qui n'avaient aucun scrupule à jouer le rôle de revendeurs.

La commission d'enquête a également tenté de comprendre comment de telles quantités d'armes avaient pu être livrées à de petits pays. Elle est ainsi arrivée à la conclusion que le Koweït avait revendu de très grosses quantités d'armes à l'Irak.

Si l'on ajoute à cela que 55 % des exportations d'armes belges étaient destinées aux pays du Golfe et au Maroc — situation dont l'explication la moins évidente n'est pas que ce pays sont « de bons payeurs » —, on peut en inférer que s'il est manifeste que la Belgique n'est pas le principal responsable du surarmement des pays du Golfe, il n'en demeure pas moins que sa responsabilité et sérieusement engagée.

Il ressort également du rapport du Sénat que l'emploi dans l'industrie de l'armement a fortement régressé. Votre rapporteur déplore que la Commission ne puisse disposer de statistiques récentes concernant l'évolution de l'emploi dans l'industrie de l'armement, en particulier après la « deuxième » guerre du Golfe. De tels chiffres donneraient en effet une

Die passage was voor haar partij van doorslaggevend belang bij het nemen van de beslissing om deel uit te maken van de huidige coalitieregering.

Wilde de Regering het vertrouwen blijven genieten, dan moest zij die belofte vroeg of laat nakomen. Dat is wat nu gebeurt : via dit ontwerp komt de Regering — zij het erg laat — haar afspraken met het Parlement na. Bovendien komt ze — onder meer via uitvoeringsbesluiten — duidelijk tegemoet aan de opmerkingen van de parlementaire onderzoekscommissie inzake de Belgische leveringen van wapens en munitie. Spreker dringt er op aan dat de teksten van die uitvoeringsbesluiten zo vlug mogelijk ter beschikking van het Parlement zouden worden gesteld. Tevens zou het nuttig zijn als het parlement nu reeds kon beschikken over de referenties van de teksten tot wijziging van de wet van 11 september 1962 betreffende de in-, uit- en doorvoer van goederen, die volgens de Minister reeds klaar zijn.

Dit ontwerp evenals de politieke omstandigheden waarin het tot stand is gekomen, kunnen niet los worden gezien van de « tweede » Golfoorlog en de toenemende sensibiliteit van de Belgische bevolking voor het probleem van de overbewapening en de internationale wapenhandel.

In het Senaatsverslag (Stuk Senaat, 1281/2-90/91) wordt nogal vlot geconcludeerd dat wij niet verantwoordelijk zijn voor de overbewapening van de Golfstaten. Uit het verslag van de parlementaire onderzoekscommissie blijkt echter het tegendeel.

Zo heeft België ondanks het toen geldende embargo op grote schaal wapens (vooral buskruit) geleverd aan Iran, vaak via NAVO-Lid-Statens die zonder scrupules doorverkochten.

De onderzoekscommissie heeft ook onderzocht hoe het mogelijk was dat dermate grote hoeveelheden wapens werden geleverd aan kleine landen. Zo kwam ze onder meer tot de conclusie dat Koweït massaal doorverkocht aan Irak.

Als we daaraan toevoegen dat ± 55 % van de Belgische wapenuitvoer de Golfstaten en Marokko als bestemming had — niet in het minst omdat die landen « goede betalende » zijn — dan mogen we stellen dat België weliswaar niet de hoofdverantwoordelijke is voor de overbewapening van de Golfstaten maar niettemin een flinke verantwoordelijkheid draagt.

Uit het Senaatsverslag blijkt ook dat de tewerkstelling in de wapenindustrie sterk is afgenomen. Uw rapporteur betreurt dat de Commissie niet beschikt over recente statistische gegevens inzake de evolutie van de tewerkstelling in de wapenindustrie, in het bijzonder na de « tweede » Golfoorlog. Dergelijke cijfers zouden immers een beeld geven

idée de l'incidence que peut avoir un conflit armé sur nos exportations.

L'intervenant se refuse cependant à croire que l'aversion plus marquée des Flamands à l'égard des exportations d'armes s'explique uniquement par l'importance relativement plus grande de l'industrie de l'armement dans l'économie wallonne. La Commission devrait pouvoir disposer de chiffres ventilés par région sur le nombre de personnes employées directement par l'industrie de l'armement. Il apparaîtrait alors probablement qu'il s'agit de quelques centaines de personnes, et non de plusieurs milliers.

Une des caractéristiques des exportations belges d'armement est que « notre clientèle » est constituée à 70 % de pays pauvres. Pour une série de pays du Tiers monde, il est en effet « moins onéreux » d'acheter des armes pour contenir le mécontentement de leur population que de procéder aux réformes structurelles qui s'imposent.

Le groupe auquel le membre appartient peut très difficilement accepter cet état de choses. Les membres du groupe VU du Sénat ont tenté de remédier à cette situation en présentant des amendements.

Votre rapporteur est conscient que c'est faire preuve d'un certain paternalisme que d'interdire à des pays pauvres de consacrer leurs maigres ressources à l'achat d'armes. C'est ainsi que d'autres ont notamment émis l'idée que l'on pourrait aussi recourir à des mécanismes financiers : les pays qui consacrent une trop grande partie de leur PNB à l'achat d'armes ne se verraient par exemple plus accorder de prêts du FMI. A la page 31 du rapport du Sénat (Doc. n° 1281/2-90/91), on peut lire à cet égard ce qui suit : « Le Ministre demandera à son collègue des Finances quelle a été la position belge au sein du FMI ». Cette position est-elle à présent connue ?

Votre rapporteur fait observer que l'article 4, qui a été adapté par le Sénat et qui constitue la clef de voûte de ce projet, — prévoit une large marge d'appréciation.

L'article 4 énonce en effet un certain nombre de critères pouvant être interprétés de façon évolutive. D'autre part, cet article est également assez précis pour que l'on puisse, derrière chaque règle, « reconnaître » un certain nombre de pays auxquels nous ne pourrions pas livrer d'armes dans les circonstances actuelles.

On utilisait par le passé trois listes en matière d'exportation d'armes : une liste de pays auxquels on pouvait livrer des armes sans problèmes (dont les pays de l'OTAN), une deuxième liste de pays auxquels on ne pouvait en aucun cas livrer des armes (notamment les pays de l'ex-Pacte de Varsovie) et une troisième liste de pays « sensibles », pour lesquels les livraisons étaient tantôt autorisées, tantôt refusées.

Dès que le projet à l'examen aura été voté, il faudra déterminer, sur la base de l'article 4, les pays qui changeront de catégorie.

van de invloed van een gewapend conflict op onze export.

Toch weigert spreker te geloven dat de grotere afkeer die in Vlaanderen merkbaar is ten aanzien van de export van wapens, louter te maken heeft met het relatief grotere belang van de wapenindustrie in de Waalse economie. De Commissie zou moeten kunnen beschikken over regionaal uitgesplitste gegevens over het aantal personen die rechtstreeks in de wapenindustrie zijn tewerkgesteld. Dan zou wellicht ook blijken dat het gaat om enkele honderden personen, niet om vele duizenden ...

Een van de kenmerken van de Belgische wapen-uitvoer, is dat « ons cliënteel » voor 70 % uit arme landen bestaat. Voor een aantal Derde-Wereldlanden is het immers « goedkoper » wapens te kopen om de eigen bevolking onder de knoet te houden, dan de nodige structurele hervormingen door te voeren.

Sprekers fractie heeft daar de grootste moeite mee. Leden van de VU-Senaatsfractie hebben gepoogd om via amendementen iets aan die toestand te doen.

Uw rapporteur is zich ervan bewust dat het ietwat « paternalistisch » is, arme landen te verbieden hun weinige geld aan wapens te besteden. Zo is door anderen onder meer geopperd dat men ook financiële mechanismen kan hanteren : landen die een te groot deel van hun BNP aan wapens besteden, zouden bijvoorbeeld geen IMF-leningen meer krijgen. Op bladzijde 31 van het Senaatsverslag (Stuk n° 1281/2-90/91) staat in dat verband te lezen : « De Minister zal aan zijn collega van Financiën vragen welk standpunt België in het IMF heeft ingenomen. » Is dat standpunt intussen bekend ?

Uw rapporteur merkt op dat het door de Senaat aangepaste artikel 4 — de hoeksteen van dit ontwerp — in een ruime beoordelingsmarge voorziet.

Artikel 4 trekt immers een aantal grote lijnen, die op evolutieve wijze kunnen worden geïnterpreteerd. Anderzijds is dat artikel dan weer voldoende precies om achter iedere regel een aantal landen te « herkennen », aan wie we in de huidige omstandigheden niet zouden kunnen leveren.

In het verleden werden inzake de uitvoer van wapens 3 lijsten gehanteerd : een eerste lijst van landen aan wie zonder problemen kon worden geleverd (onder meer de NAVO-Lid-Statens), een tweede van landen waaraan in geen geval mocht worden geleverd (onder meer de landen van het toenmalige Warschaupact) en een derde lijst van « gevoelige » landen waaraan nu eens wel, dan weer niet mocht worden geleverd.

Zodra het voorliggende ontwerp zal zijn goedgekeurd, zal op grond van artikel 4 moeten worden uitgemaakt welk land van de ene categorie naar de andere « verhuist ».

Le Gouvernement n'a pas fait droit à l'exigence initiale de la commission d'enquête parlementaire, qui a demandé que le Parlement puisse collaborer à l'établissement de ces listes.

Le moins que l'on puisse attendre du Gouvernement est qu'il fasse figurer ces listes dans son rapport annuel au Parlement (cf. article 14 du projet).

Selon le Gouvernement, certains principes énoncés dans le projet de loi à l'examen seraient déjà mis en œuvre dans le cadre de l'arrêté ministériel du 29 novembre 1989, qui prévoit que le transit de certains produits est subordonné à la production d'une licence.

L'article 1^{er} de cet arrêté ministériel est libellé comme suit :

« Article 1^{er}. Sont subordonnés à la production d'une licence :

(...)

2° le transit des marchandises suivantes :

Dénomination des marchandises

(...) oxychlorure et trichlorure de phosphore;
 (...) chlorure de thionyl;
 (...) phosphite de triméthyle et phosphite de diméthyle;
 (...) thiodiglycol;
 (...) difluorure methylphosphonique, dichlorure methylphosphonique et methylphosphonate de diméthyle. »

On sait qu'au moins un de ces produits, à savoir le thiodiglycol, a été utilisé par l'Irak pour la fabrication d'armes chimiques ... Il est dès lors inquiétant de lire à l'article 4 de ce même arrêté ministériel :

« qu'une licence n'est pas exigée pour le transit des marchandises visées à l'article 1^{er} lorsque ces marchandises proviennent d'un des pays suivants : Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, France, Grand-Duché de Luxembourg, Grèce, Italie, Japon, Norvège, Pays-Bas, Portugal, République fédérale d'Allemagne, Royaume-Uni et Turquie, et sont accompagnées d'un certificat d'autorisation de transit, en cours de validité, émis par les autorités desdits pays à destination de l'un des pays désignés ci-après : Albanie, Bulgarie, Corée du Nord, Cuba, Hongrie, Kampuchéa, Laos, Pologne, République démocratique allemande, République populaire de Chine, République populaire de Mongolie, Roumanie, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques et Vietnam. »

Quoi qu'il en soit, même si le projet à l'examen est adopté, le Gouvernement devra, sur la base de critères d'appréciation déterminés, prendre des décisions sur des cas concrets et souvent cette décision sera contestée ... Que l'on songe, par exemple, aux livrai-

Op de oorspronkelijke eis van de parlementaire onderzoekscommissie om die lijsten mede door het Parlement te laten samenstellen, werd niet ingegaan door de Regering.

Het minste wat men mag verwachten is echter wel dat de Regering deze lijsten in haar jaarlijks verslag aan het Parlement (cf. artikel 14 van het ontwerp) zou opnemen.

Volgens de Regering zouden bepaalde principes van het voorliggende ontwerp reeds in de praktijk gebracht zijn in het ministerieel besluit van 29 november 1989 waarbij de doorvoer van sommige produkten aan vergunning onderworpen wordt.

Artikel 1 van dat ministerieel besluit bepaalt :

« Artikel 1. Een vergunning moet worden overgelegd :

(...)

2° voor de doorvoer van de hiernavolgende goederen :

Aanduiding der goederen

(...) fosforchlorideoxyde en fosfortrichloride;
 (...) thionylchloride;
 (...) trimethylfosfiet en dimethylfosfiet;
 (...) thiodiglycol;
 (...) methylfosfonzuurdifluoride, methylfosfonzuurdichloride en dimethylmethylfosfonaat. »

Van minstens één van die produkten, met name thiodiglycol, is bekend dat het door Irak is gebruikt om chemische wapens te produceren ... Het is dan ook onrustwekkend, in artikel 4 van datzelfde koninklijk besluit te lezen :

« Een vergunning voor de doorvoer van goederen bedoeld in artikel 1 is niet vereist wanneer deze goederen van herkomst zijn uit één der volgende landen : Australië, België, Bondsrepubliek Duitsland, Canada, Denemarken, Frankrijk, Griekenland, Groothertogdom Luxemburg, Italië, Japan, Nederland, Noorwegen, Portugal, Spanje, Turkije, Verenigd Koninkrijk en Verenigde Staten van Amerika, en vergezeld zijn van een geldig bewijs van doorvoermachtiging afgegeven door de overheid van één van deze landen met als bestemming één der hierna vermelde landen : Albanië, Bulgarije, Cuba, Duitse Democratische Republiek, Hongarije, Kampoetsjea, Laos, Noord-Korea, Polen, Roemenië, Tsjechoslowakije, Unie van Socialistische Sowjet-Republieken, Vietnam, Volksrepubliek China en Volksrepubliek Mongolië. »

Hoe dan ook, zelfs indien dit ontwerp aangenomen wordt, zal de Regering op grond van bepaalde beoordelingscriteria over concrete gevallen moeten beslissen en zelden zal die beslissing volkomen onbetwist zijn ... Denk maar even aan de wapenleveringen die

sons d'armes qui ont été demandées par le Rwanda il y a quelques mois. On ne peut pas dire que le Rwanda constitue un exemple en ce qui concerne le respect des droits de l'homme, mais il faut reconnaître que la situation y est plus favorable à cet égard que dans la plupart des pays voisins. Ce pays était, à première vue, en proie à d'intenses tensions internes — ce qui rendrait toute livraison impossible aux termes du nouvel article 4 — mais on peut se demander, à la réflexion, s'il ne s'agissait pas d'une attaque de l'extérieur (cf. le nombre élevé de militaires ougandais parmi les rebelles).

Votre rapporteur se réjouit que l'on ait finalement décidé de ne pas livrer d'armes au Rwanda, mais reconnaît que l'on aurait tout aussi bien pu défendre la livraison sur la base des critères énoncés à l'article 4.

En ce qui concerne la décision de livrer des armes à l'Arabie qui a été prise le 24 mai dernier, votre rapporteur maintient qu'elle était déplacée, parce que notre pays est partisan d'une réduction des armements au Moyen-Orient et qu'une livraison effectuée juste après la fin d'un conflit amènera d'autres livraisons dans cette région ...

Si son groupe a accepté de se rallier à la résolution de la majorité — qui est une version « édulcorée » de la résolution des Nations Unies — c'est uniquement parce qu'un amendement présenté par le Gouvernement en commission du Sénat a « durci » la loi en projet.

Il est malgré tout de la plus haute importance qu'un moratoire soit appliqué jusqu'à la publication des principaux arrêtés d'exécution de la loi-cadre à l'examen.

Le groupe de l'intervenant maintient que les livraisons d'armes à l'Arabie saoudite pour lesquelles l'Office du du croire a déjà accordé une garantie mais pour lesquelles aucune licence d'exportation n'a encore été délivrée, ne peuvent avoir lieu. Au moins deux autres grands partis de la majorité se sont d'ailleurs ralliés à ce point de vue, de sorte qu'il existe bel et bien une garantie politique de ce qu'il n'y aura pas de consensus sur l'octroi de licences pour cette vente d'armes.

Votre rapporteur souligne enfin trois aspects importants du projet à l'examen. Il fait tout d'abord observer que ce n'est pas sans étonnement que la commission d'enquête parlementaire sur le commerce des armes avait constaté à l'époque que PRB paraissait disposer d'une licence d'exportation « permanente ». Or, lorsqu'on lit dans le rapport du Sénat (Doc. Sénat n° 1281/2 - 90/91, p. 25), que « Sans enfreindre ce principe, il entre toutefois dans les intentions du Gouvernement de faciliter, en cas de besoin et dans le cadre des arrêtés d'exécution, la mise en œuvre de pareils programmes, essentiellement intra-OTAN, en accordant par exemple une licence globale, valable pendant une période déterminée », cela suscite naturellement quelque méfiance. Le Ministre du Commerce extérieur peut-il donner plus d'informations à ce sujet ?

enkele maanden geleden door Rwanda werden gevraagd. Rwanda kan zeker niet model staan op het stuk van de eerbiediging van de mensenrechten, maar anderzijds presteert het op dat vlak beter dan de meeste van zijn buurlanden. Het was op het eerste gezicht ten prooi van hevige interne spanningen — wat volgens het nieuwe artikel 4 elke levering zou onmogelijk maken — maar bij nader toezien kan men zich afvragen of het niet ging om een aanval van buitenaf (cf. het grote aantal Oegandese militairen onder de rebellen).

Uw rapporteur is tevreden dat uiteindelijk beslist werd géén wapens te leveren aan Rwanda, maar geeft toe dat men op grond van de criteria van artikel 4 evengoed een levering had kunnen verdedigen.

Wat betreft de recente beslissing tot levering die op 24 mei jongstleden werd genomen, blijft uw rapporteur erbij dat die misplaatst was, omdat ons land voorstander is van afbouw van de bewapening in het Midden-Oosten en omdat een levering, vlak na afloop van een conflict, in die regio andere leveringen zal uitlokken ...

De enige reden waarom haar fractie aanvaardde om zich achter de resolutie van de meerderheid te scharen — die een « afgezwakte » versie is van de VU-resolutie — is dat de wapenwet tijdens de bespreking in de Senaatscommissie via een regeringsamendement is « verstrengd ».

Toch is het van het grootste belang dat een moratorium van kracht blijft, zolang de belangrijkste uitvoeringsbesluiten van de voorliggende kaderwet niet zijn bekendgemaakt.

Sprekers fractie blijft van oordeel dat de leveringen aan Saoedi-Arabië waarvoor de Delcrederedienst ze een waarborg heeft toegestaan, maar waarvoor tot nog toe geen uitvoervergunning is afgeleverd, geen doorgang kunnen vinden. Minstens twee andere grote regeringspartijen hebben zich trouwens bij dat standpunt aangesloten, zodat er wel degelijk een politieke waarborg bestaat dat geen consensus zal bestaan over het verstrekken van licenties voor deze wapenverkoop.

Uw rapporteur vestigt tot slot de aandacht op drie belangrijke aspecten van het voorliggende ontwerp.

Ten eerste zij opgemerkt dat de parlementaire onderzoekscommissie inzake wapenhandel destijds niet zonder verbijstering constateerde dat PRB bleek te beschikken over een « permanente » uitvoervergunning. Wanneer men in het Senaatsverslag (Stuk Senaat n° 1281/2 - 90/91, blz. 25) leest « Zonder aan dit beginsel afbreuk te doen, heeft de Regering nochtans de bedoeling, zo nodig en in het kader van de uitvoeringsbesluiten, de uitvoering te vergemakkelijken van deze in hoofdzaak intra-NAVO-programma's, door bijvoorbeeld in een globale vergunning te voorzien die gedurende een bepaalde periode geldig blijft », dan wekt zulks natuurlijk enig wantrouwen. Kan de Minister van Buitenlandse Handel daarover uitleg verstrekken ?

Ensuite, la « décision » prise le 24 mai 1991 aurait eu des conséquences beaucoup moins importantes si l'Office du ducroire ne pouvait plus accorder sa garantie pour des exportations d'armes. La commission de la Chambre avait à l'époque adopté à l'unanimité une proposition en ce sens, mais celle-ci n'a jamais été adoptée en séance plénière.

Enfin, il est fait référence, dans le rapport du Sénat, à une discussion qui a eu lieu à la Chambre et à l'occasion de laquelle on s'est demandé comment il était possible que les « spécialistes » de la Défense nationale ne se soient pas aperçus que la Jordanie avait commandé de grandes quantités de munitions pour des canons dont son artillerie ne disposait même pas. Le rapport du Sénat est très rassurant à cet égard, mais les déclarations du Ministre de la Défense nationale le sont beaucoup moins. Le Ministre a en effet admis qu'il recevait uniquement une liste générale comportant l'indication « pas d'objection » et qu'il ne disposait dès lors d'aucun document comportant des spécifications techniques.

La question se pose dès lors de savoir s'il existe des commissions qui s'occupent de ces spécifications et sous quelle forme elles transmettent leurs renseignements aux responsables politiques.

Afin d'éviter que les responsables politiques soient accablés de données techniques incompréhensibles ou que la portée politique de la décision échappe aux techniciens, le groupe de votre rapporteur exige qu'une telle décision soit toujours précédée d'une délibération du Gouvernement.

En d'autres termes, cela signifie que le Gouvernement ne peut plus se prévaloir d'avis qui n'ont pas été élaborés en son sein, notamment parce que certains membres du groupe de travail technique intercabineaux paraissent entretenir des liens avec les milieux de l'industrie d'armement.

D. Réponses du Ministre du Commerce extérieur

Le Ministre du Commerce extérieur se réjouit que le rapporteur ait rappelé l'origine du projet à l'examen, à savoir le rapport de la commission parlementaire chargée d'enquêter sur les livraisons d'armes et de munitions faites par la Belgique. Certains critiqueront sans doute le fait que deux années se soient écoulées entre le moment où cette commission d'enquête a déposé son rapport (Doc. n° 137/6, 1988) et le dépôt du projet de loi à l'examen. Il ne faut toutefois pas oublier que l'avis du Conseil d'Etat a demandé neuf mois à lui seul.

Au cours de cette période de deux ans, un certain nombre d'événements ont ébranlé le monde. La guerre du Golfe, qui a commencé le 2 août 1990, la déstabilisation totale de ce qu'on avait l'habitude d'appeler le « bloc de l'Est », l'éclatement de la Yougoslavie, etc.

Ten tweede zou de « beslissing » die op 24 mei 1991 werd genomen, heel wat minder verregaande consequenties hebben gehad, mocht de Delcrederedienst niet langer zijn waarborg verstreken voor de uitvoer van wapens. In de Kamercommissie is destijds een voorstel in die zin eenparig aangenomen, maar het werd nooit goedgekeurd in plenaire vergadering.

Tot slot wordt in het Senaatsverslag verwezen naar een discussie die hier in de Kamer is gevoerd; men vroeg zich bij die gelegenheid af hoe het mogelijk was dat de « specialisten » van Landsverdediging niet hadden gezien dat door Jordanië grote hoeveelheden munitie werden besteld voor kanonnen waarover de Jordaanse artillerie niet eens beschikte ! Het verslag van de Senaat klinkt erg geruststellend, maar de verklaringen van de Minister van Landsverdediging zijn dat heel wat minder. De Minister heeft immers toegegeven dat hij alleen een algemene lijst ontvangt, met daarop de vermelding « geen bezwaar » en dat hij bijgevolg geen document krijgt met de technische specificaties.

Bijgevolg rijst de vraag of er commissies bestaan die zich bezighouden met die specificaties en in welke vorm zij hun gegevens doorspelen aan de politieke verantwoordelijken.

Om te vermijden dat de politieke verantwoordelijken zouden « verdrinken » in onverstanebare technische gegevens, of dat de politieke draagwijdte de technici zou ontgaan, eist de fractie van uw rapporteur dat aan een dergelijke beslissing steeds een beraadslaging van de Regering zou voorafgaan.

Met andere woorden : de Regering mag niet meer komen aanzetten met adviezen waarover ze zelf niet heeft nagedacht, niet in het minst omdat sommige leden van de technische interkabinettenwerkgroep banden blijken te hebben met de wapenindustrie ...

D. Antwoorden van de Minister van Buitenlandse Handel

De Minister van Buitenlandse Handel verheugt zich over het feit dat de rapporteur heeft herinnerd aan de oorsprong van het voorliggende ontwerp, met name het verslag van de parlementaire commissie belast met het onderzoek naar de Belgische leveringen van wapens en munitie. Dat er twee jaar zijn verlopen tussen het ogenblik waarop deze onderzoekscommissie haar verslag heeft ingediend (Stuk Kamer, n° 137/6, 1988) en de totstandkoming van het voorliggende ontwerp, zal bij sommigen wellicht kritiek uitlokken. Er mag echter niet worden vergeten dat alleen al het advies van de Raad van State negen maanden in beslag nam.

In die periode van twee jaar onderging de wereld een aantal grote schokken : de Golfoorlog die op 2 augustus 1990 begon, de volledige destabilisering van wat we vroeger het Oostblok pleegden te noemen, het uiteenvallen van de Joegoslavische republiek...

Ces événements ont non seulement rompu les équilibres existants, mais ont également conféré une dimension plus large au problème des ventes d'armes.

L'accusation portée par certains, selon lesquels le Gouvernement est intervenu trop mollement et trop tard n'est donc pas fondée et est d'ailleurs réfutée par l'affirmation selon laquelle la proposition à l'examen vient trop tôt, eu égard à l'évolution rapide de la situation politique internationale.

Le projet à l'examen n'est soumis aux Chambres qu'à présent parce que le Gouvernement entendait notamment tenir compte des conséquences de la guerre du Golfe.

Il serait illusoire de penser que ce projet de loi permettra de contrôler entièrement le commerce des armes. Un petit pays comme la Belgique, qui dispose de moyens limités, n'y parviendra jamais.

Les exemples de la Suisse, de la France et de la Suède — des pays qui, en dépit de leur bonne législation en la matière, exportent tous massivement des armes — montrent aussi clairement qu'une loi n'est efficace que si l'on a la volonté politique de la (faire) respecter.

La Belgique ne doit donc pas baisser les bras, mais elle ne maîtrise cependant pas entièrement la situation. Les entretiens récents entre les présidents français et américain ainsi que la réunion du G-7 à Paris montrent clairement que le problème du commerce des armes revêt une dimension internationale.

Le fait que l'on ait opté pour la technique de la *loi-cadre* n'a pas non plus de quoi surprendre. Dans une matière évoluant aussi rapidement, et dans laquelle il faut constamment pouvoir réagir à des événements imprévisibles, c'était la seule solution raisonnable.

Le temps de réaction très court (lorsque l'Irak a envahi le Koweït le 2 août 1990, une décision d'embargo devrait être prise immédiatement ...) fait aussi qu'il est impossible de consulter systématiquement le Parlement pour la promulgation de tous les arrêtés d'exécution. Le Ministre est toutefois disposé à commenter les arrêtés d'exécution devant les Commissions compétentes de la Chambre et du Sénat.

La comparaison du projet à l'examen avec une loi de pouvoirs spéciaux n'est en tout état de cause pas pertinente. Il ne s'agit en effet pas, en l'occurrence, d'une simple notification aux Commissions de la Chambre et du Sénat, mais d'une véritable consultation de ces commissions, sans toutefois que celles-ci puissent voter sur les arrêtés d'exécution.

Cette consultation interviendra également en cas de modification ultérieure des arrêtés d'exécution. S'il est vrai qu'il ne peut engager le Gouvernement actuel, le Ministre estime que les gouvernements suivants devraient poursuivre cette consultation.

Le Ministre fait observer qu'avant le 12 août 1988, le Ministre des Affaires étrangères décidait seul. Depuis ce jour, les décisions sont prises collégialement par le Comité ministériel des Relations extérieures (CMRE). En outre, le dossier n'est transmis

Die gebeurtenissen verstoorden niet alleen de bestaande evenwichten, maar gaven ook een ruimere dimensie aan het probleem van de wapenhandel.

De beschuldiging van sommigen als zou de Regering te laks en te traag zijn opgetreden is dus ongegrond, en wordt overigens weerlegd door de bewering van anderen dat dit voorstel, gezien de snelle internationale politieke evolutie, te vroeg komt.

Het voorliggende ontwerp is eerst nu aan de Kamers voorgelegd, omdat de Regering onder meer rekening wou houden met de gevolgen van de Golfoorlog.

Het zou een illusie zijn, te denken dat we via dit wetsontwerp alles onder controle zullen krijgen. Een klein land zoals België, met beperkte middelen, zal daar nooit in slagen.

De voorbeelden van Zwitserland, Frankrijk en Zweden — allemaal landen die ondanks hun degelijke wetgeving terzake, massaal wapens uitvoeren — tonen trouwens duidelijk aan dat een wet slechts doeltreffend is als de politieke wil om hem na te (doen) leven aanwezig is.

België kan dus niet bij de pakken blijven zitten, maar anderzijds heeft het niet alle teugels in handen. De recente gesprekken tussen de Amerikaanse president en de Franse president evenals de vergadering van de G-7 in Parijs, tonen duidelijk aan dat het probleem van de wapenhandel een internationale dimensie heeft.

Dat geopteerd werd voor de techniek van de *kaderwet* hoeft evenmin te verbazen. In een dermate snel evoluerende aangelegenheid, waar men voortdurend moet kunnen reageren op onvoorzienbare gebeurtenissen, was dat de enige verstandige oplossing.

De korte reactietijd (toen Irak op 2 augustus 1990 Koeweït binnenviel, moest onmiddellijk een embargo-beslissing worden genomen ...) maakt het ook onmogelijk het Parlement systematisch te raadplegen voor het uitvoeren van elk uitvoeringsbesluit. De Minister is echter wel bereid om de uitvoeringsbesluiten toe te lichten in de bevoegde Commissies van Kamer en Senaat.

In ieder geval gaat de vergelijking van dit ontwerp met een bijzondere-machtenwet niet op. Het gaat hier immers niet om een loutere kennisgeving aan de commissies van Kamer en Senaat, maar om een echte raadpleging van die commissies, zonder dat die commissies evenwel over de uitvoeringsbesluiten kunnen stemmen.

Diezelfde raadpleging geldt ook indien de uitvoeringsbesluiten later gewijzigd worden. De Minister kan weliswaar alleen de huidige Regering verbinden, maar vindt dat ook de volgende regeringen die raadpleging moeten voortzetten.

De Minister merkt ook op dat vóór 12 augustus 1988 de Minister van Buitenlandse Zaken alleen besliste. Sinds die dag wordt de beslissing collegiaal genomen door het Ministerieel Comité voor Buitenlandse Betrekkingen (MCBB). Bovendien wordt het

au CMRE que s'il n'y a pas d'accord au sein du groupe intercabinets.

Pour toutes ces raisons, les arrêtés d'exécution sont des arrêtés royaux délibérés en Conseil des Ministres après consultation des commissions compétentes de la Chambre et du Sénat.

L'efficacité est l'objectif premier de ce projet, bien qu'il ne soit pas une panacée pour lutter contre les ventes d'armes et le surarmement. Il a toutefois le mérite de montrer le bon exemple aux autres pays européens. C'est une des raisons pour lesquelles le Gouvernement a voulu respecter les engagements pris dans la déclaration gouvernementale. Ainsi, en mars dernier, le Ministre a communiqué ce projet à ses homologues européens lors d'une réunion informelle des Ministres du Commerce extérieur. Le Ministre des Affaires étrangères en a fait de même lors d'une réunion de l'ONU. Il ne faut donc pas qualifier le présent projet d'hypocrite sous prétexte qu'il se donne une efficacité qu'il ne peut avoir. Bien qu'il ne tente pas de supprimer le commerce des armes urbi et orbi; il le réglemente, renforce les contrôles et soumet à licence tous les produits concernés. Il ne faut pas non plus, comme l'ont fait certains membres, caricaturer le projet en soulignant une prétendue contradiction entre pragmatisme et idéalisme. Le problème n'est pas aussi tranché.

Le Ministre ne croit pas que les partisans de l'armement estiment que l'emploi justifie la production de n'importe quelles armes à destination de n'importe quel pays. A l'inverse, les pacifistes ne restent certainement pas insensibles aux conséquences sur l'emploi que peuvent avoir les décisions politiques que l'on prend. Quoi qu'il en soit, les deux tendances se rejoignent au moins sur un point : sans ignorer les conséquences financières, économiques et sociales, ils s'accordent à dire que l'économique ne peut pas commander la politique, même si certaines régions industrialisées sont plus sensibles au problème.

Une législation aussi sévère soit-elle, ne peut être efficace que si elle s'intègre dans un mouvement international plus large qui tend à une harmonisation des différentes législations. A cet égard, le Ministre cite un passage de la déclaration de non prolifération et des exportations d'armes, signée à l'issue du sommet européen des 28 et 29 juin 1991 : « Le Conseil européen relève avec satisfaction que les travaux en cours au sein des instances européennes ont d'ores et déjà permis, à travers une comparaison des politiques nationales d'exportation d'armes, de dégager nombre de critères communs autour desquels ces politiques s'articulent (...)

Dans la perspective de l'Union politique, le Conseil européen souhaite qu'à partir de critères de cette nature une approche commune menant à une harmo-

dossier alleen naar het MCBB doorgestuurd indien men het in interkabinettengroep niet eens wordt.

Om al die redenen zijn de uitvoeringsbesluiten koninklijke besluiten die — na raadpleging van de Commissies van Kamer en Senaat — in Minister-raad overlegd zijn.

Doeltreffendheid is het voornaamste oogmerk van dit ontwerp ofschoon het geen wondermiddel is in de strijd tegen de wapenverkoop en de overbewapening. Het heeft echter de verdienste dat het aan de andere Europese landen het goede voorbeeld geeft en dat is een van de redenen waarom de regering er prijs op stelt de door haar in de regeringsverklaring aangegane verbintenissen na te komen. Aldus heeft de Minister in maart 11. tijdens een informele vergadering van de Ministers van Buitenlandse Handel, zijn Europese ambtgenoten van het ontwerp in kennis gesteld. De Minister van Buitenlandse Zaken heeft hetzelfde gedaan op een VN-vergadering. Het vorige ontwerp mag dus niet schijnheilig worden genoemd onder voorwendsel dat het zich een doeltreffendheid aanmatigt die het niet kan hebben. Hoewel het niet tracht de wapenhandel overal ter wereld af te schaffen, reglementeert het die handel, versterkt het de controle en maakt het voor alle betrokken produkten het bezit van een vergunning verplicht. Aan de andere kant mag men, zoals sommige leden dat gedaan hebben, van het ontwerp geen karikatuur maken door de nadruk te leggen op een zogezegde tegenstrijdigheid tussen pragmatisme en idealisme, want het vraagstuk is wel iets meer genuanceerd.

Volgens de Minister denken de voorstanders van bewapening niet dat de werkgelegenheid de productie rechtvaardigt van om het even welke wapens die voor om het even welk land bestemd zijn. De pacifisten daarentegen blijven alleszins niet ongevoelig voor de mogelijke gevolgen van de politieke beslissingen voor de werkgelegenheid. Wat er ook van zij, beide strekkingen hebben ten minste één raakpunt : zonder de financiële, economische en sociale gevolgen te negeren zijn zij het er over eens dat het economisch aspect het politieke aspect niet mag overschaduwten zelfs indien het vraagstuk voor sommige geïndustrialiseerde gewesten gevoeliger ligt.

Een wetgeving, zij moge dan nog zo streng zijn, is alleen doeltreffend indien zij volledig aansluit bij een veel ruimere internationale stroming die naar harmonisering van de diverse wetgevingen streeft. In dat verband citeert de Minister een passage uit de verklaring van de Europese Top van 28 en 29 juni 1991 over de non-proliferaat en de uitvoer van wapens : « De Europese Raad neemt er met voldoening nota van dat de lopende besprekingen in de Europese instanties het door het beleid van de diverse Lid-Staten inzake wapenuitvoer te vergelijken, nu reeds mogelijk hebben gemaakt talrijke gemeenschappelijke criteria vast te stellen waarop dit beleid wordt gebaseerd (...)

In het vooruitzicht van de Politieke Unie wenst de Europese Raad dat op basis van soortgelijke criteria een gemeenschappelijke aanpak met het oog op de

nisation des politiques nationales soit rendue possible ».

Dans cette optique, il conviendra d'harmoniser certains concepts, tels que par exemple la notion d'armement ou de surarmement.

Le Ministre estime que le pourcentage du PNB n'est pas un critère déterminant pour pouvoir parler de surarmement mais il faut également tenir compte d'autres critères tels que la région dans laquelle le pays concerné se trouve ou encore les dépenses qu'un pays consent par rapport aux aides internationales qu'il perçoit (ex. FMI). Il se pourrait, par exemple, qu'une partie de l'aide que perçoit un pays dans le cadre de la coopération au développement soit utilisée pour l'armement.

Enfin, des critères communs doivent être établis en ce qui concerne les matières de « reasonable sufficiency » (suffisance raisonnable) et de registre des armes. Ces idées progressent et le Ministre croit pouvoir affirmer qu'elles aboutiront dans un délai plus court que prévu.

Dans le cadre de la lutte contre le surarmement, il estime qu'il convient de développer des accords de paix par région plutôt que d'essayer de limiter le commerce des armes par des mesures artificielles.

En ce qui concerne les produits à double usage, certains membres ont fait apparaître un risque de confusion entre le présent projet et la loi générale du 11 septembre 1962.

Le Ministre se réfère à l'exposé des motifs concernant l'article 2 du projet de loi déposé au Sénat (Doc. Sénat n° 1345/1) modifiant la loi du 11 septembre 1962 relative à l'importation, l'exportation et le transit de marchandises, qui précise que les produits spécialement conçus pour un usage militaire tels que définis par le présent projet, ne tombent pas sous son champ d'application.

En vertu de cet article, il est clair que les produits à double usage tombent sous le champ d'application de la loi du 11 septembre 1962 sauf s'il s'agit de produits devant servir « spécialement » à un usage militaire tel que le stipulent l'article 1^{er} b) et l'article 2, alinéa 1 du présent projet. En ce qui concerne la livraison de camions civils ordinaires, le Ministre estime qu'il ne suffit pas que l'utilisateur final soit l'armée pour que ces marchandises tombent sous le coup de la loi.

La réglementation européenne sur la libre circulation des marchandises dans la Communauté ainsi que les règlements 2603/69 et 1934/82 du Conseil organisant le régime commun des exportations vers les pays tiers interdisent d'ailleurs l'instauration unilatérale de la licence.

Cette matière doit donc faire l'objet d'une harmonisation dans le cadre de la CEE.

harmonisation van het beleid van de diverse Lid-Staten mogelijk wordt ».

In dat perspectief dient men tot een harmonisering van bepaalde opvattingen te komen, zoals bijvoorbeeld de begrippen bewapening en overbewapening.

De Minister meent dat het percentage van het BNP geen beslissend criterium is om van overbewapening te kunnen gewagen maar dat ook rekening moet worden gehouden met nog andere criteria zoals de regio waar het betrokken land zich bevindt of ook nog de uitgaven die een land zich getroost in vergelijking met de internationale bijstand die dat land geniet (bijvoorbeeld IMF). Het is bijvoorbeeld best mogelijk dat een gedeelte van de hulp die een land in het raam van de ontwikkelingssamenwerking ontvangt aan bewapening gependend wordt.

Ten slotte zijn gemeenschappelijke criteria noodzakelijk wat de begrippen « reasonable sufficiency » en wapenregister betreft. Die ideeën winnen veld en de Minister meent te kunnen bevestigen dat zij sneller dan verwacht tot resultaten zullen leiden.

In het raam van de bestrijding van de overbewapening meent hij dat men eerder de voorkeur moet geven aan vredesovereenkomsten per regio in plaats van te trachten de wapenhandel met kunstmatige maatregelen te beperken.

Inzake het gebruik van bepaald materieel voor twee verschillende doeleinden hebben een aantal leden gewezen op het risico dat het voorliggend ontwerp kan worden verward met de algemene wet van 11 september 1962.

De Minister verwijst naar de memorie van toelichting bij artikel 2 van het in de Senaat ingediende wetsontwerp tot wijziging van de wet van 11 september 1962 betreffende de in-, uit- en doorvoer van goederen, waarin bepaald wordt dat speciaal voor militair gebruik ontworpen materieel, zoals dat in het wetsontwerp omschreven wordt, buiten het toepassingsgebied van dat ontwerp valt.

Krachtens dat artikel is het duidelijk dat de producten met twee doeleinden onder het toepassingsgebied van de wet van 11 september 1962 vallen behalve als het gaat om materieel dat « speciaal » moet dienen voor militair gebruik conform het bepaalde in artikel 1 b) en artikel 2, eerste lid van het voorliggende ontwerp. Wat bijvoorbeeld de levering van gewone burgerlijke vrachtwagens betreft, meent de Minister dat de omstandigheid, dat de eindgebruiker het leger is, niet voldoende is om deze goederen onder toepassing van de wapenwet te doen vallen.

Overigens beletten zowel de EG-reglementering op het vrije verkeer van goederen binnen de Gemeenschap, als de Raadsverordeningen 2603/69 en 1934/82 houdende gemeenschappelijke regeling voor de uitvoer (naar derde landen) dat eenzijdig de vergunning zou worden ingesteld.

Deze zaak dient derhalve binnen de EG geharmoniseerd te worden.

En outre, dans le cadre des discussions relatives à la coopération politique en Europe, la Belgique a posé le problème du contrôle des produits à double usage mais cette initiative n'a pas été bien suivie. En outre, il convient de souligner qu'un contrôle international — appliqué par la Belgique — a été instauré en ce qui concerne les produits nucléaires et chimiques à double usage.

Le comité interministériel n'a pas retenu la suggestion d'imposer aux exportateurs la formule CIF pour les raisons suivantes :

— c'est l'acheteur qui, par sa demande de prix, définit la quotation (CIF ou FOB);

— souvent en matière d'armement, le Gouvernement acheteur fait enlever la marchandise par avion militaire ou désigne le navire de sa flotte nationale;

— en ce qui concerne les modalités de contrôle, les procédures resteraient malgré tout inchangées, c'est-à-dire, l'engagement de non-réexportation, le certificat de destination finale et la vérification d'arrivage.

Un membre a posé la question de la coordination entre les différents départements. Le Ministre répond que sur base des recommandations de la commission d'enquête, la coordination entre les départements concernés a été considérablement améliorée.

Ainsi, au niveau de l'administration, des contacts réguliers ont lieu entre les fonctionnaires des Affaires étrangères, du Commerce extérieur, des Douanes et de l'Office central des Contingents et Licences, en vue de la constitution des dossiers.

Ces contacts visent également la recherche des transactions douteuses et la mise sur pied d'interventions communes.

Le projet renforcera les contrôles administratifs, entre autres ceux de l'Inspection générale économique afin d'améliorer, sur base juridique, la coordination entre le Ministère de la Justice, la Douane et l'Inspection générale économique.

En ce qui concerne la coordination au niveau ministériel, le Ministre renvoie aux activités du comité interministériel pour l'exportation d'armes qui regroupe des représentants de six cabinets. Ce comité fournit des avis sur les demandes de licence d'exportation dans des pays ne faisant pas partie de l'OTAN.

Répondant aux questions posées sur les programmes de coopération entre entreprises, le Ministre se réfère au rapport du Sénat (Doc. Sénat n° 1281/2, p. 25) et précise que les transactions restent sous licence et sous contrôle.

Le Gouvernement a l'intention de faciliter la mise en œuvre de tels programmes, essentiellement au sein de l'OTAN, par l'octroi de licences globales pour une période déterminée.

Bovendien heeft België, in het raam van de besprekingen over de politieke samenwerking in Europa, het vraagstuk van de controle op produkten met dubbel gebruik onder de aandacht gebracht maar dat initiatief heeft niet veel opgeleverd. Daarnaast zij opgemerkt dat voor nucleaire en scheikundige produkten voor dubbel gebruik een internationale controle werd ingevoerd waaraan België de hand houdt.

Het interministerieel comité heeft om de volgende redenen geen gevolg gegeven aan de suggestie om aan de exporteurs de CIF-formule op te leggen :

— het is de koper die door zijn prijsaanvraag de coterings bepaalt (CIF of FOB);

— als het om wapens gaat, stuurt de regering die ze heeft aangekocht vaak een militair vliegtuig om ze af te halen of schakelt zij daarvoor een vaartuig van de Zeemacht onder eigen vlag in;

— wat de controlemodaliteiten betreft, zouden de procedures in ieder geval niet veranderen en dat geldt dus voor de verbintenis inzake niet-wederuitvoer, het getuigschrift van eindbestemming en de controle of het materieel wel degelijk aangekomen is.

Een lid stelt een vraag over de coördinatie tussen de verschillende departementen. De Minister antwoordt dat de coördinatie tussen de betrokken departementen op basis van de aanbevelingen van de onderzoekscommissie aanzienlijk verbeterd werd.

Zo hebben met het oog op de samenstelling van de dossiers op het vlak van de administratie geregeld contacten plaats tussen ambtenaren van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel, de Douane en de Centrale Dienst voor Contingenten en Vergunningen.

Daar wordt ook gewerkt aan gemeenschappelijke acties en het opsporen van twijfelachtige transacties.

Het ontwerp zal bijdragen tot de verscherping van de administratieve controles, onder meer van de Economische Algemene Inspectie, ten einde op een juridische basis de coördinatie tussen het Ministerie van Justitie, de Douane en de Economische Algemene Inspectie te verbeteren.

Voor de coördinatie op het vlak van de ministers verwijst de Minister naar de werkzaamheden van het interministerieel comité voor de uitvoer van wapens dat vertegenwoordigers van zes kabinetten groepeerd. Dat comité brengt advies uit over aanvragen van uitvoervergunningen voor landen die niet tot de NAVO behoren.

Voor de vragen over de programma's voor samenwerking onder ondernemingen verwijst de Minister naar het verslag van de Senaat (Stuk Senaat n° 1281/2, blz. 25) en verklaart dat de verrichtingen onder vergunning en dus onder toezicht blijven.

De Regering is voornemens hoofdzakelijk in NAVO-verband de tenuitvoerlegging van dergelijke programma's te vergemakkelijken door het verlenen van algemene vergunningen voor een welbepaalde periode.

Actuellement déjà, les licences sont octroyées pour une durée déterminée. A l'échéance du délai de validité, elle doivent être réintroduites.

En ce qui concerne les programmes de construction au sein de l'OTAN, il convient que la firme qui fournit certaines pièces d'un produit, soit assurée de pouvoir satisfaire à l'ensemble de la commande pendant la période nécessaire à la fabrication. A cet égard, les arrêtés d'application prévoieront des dispositions limitant la licence globale.

Répondant aux questions relatives au registre des armes, le Ministre renvoie au rapport au Sénat (Doc. Sénat n° 1281/2, p. 76) et souligne que les armes devraient être identifiées par leur numéro et reprises dans des listes détaillées. Cette idée a d'ailleurs été lancée par la Belgique au niveau communautaire.

En ce qui concerne les questions relatives au Ducroire, le Ministre rappelle l'amendement qu'il a déposé au Sénat et qui prévoit que :

« Les organismes de crédit et d'assurance ne peuvent intervenir à titre définitif dans une transaction d'importation, d'exportation ou de transit d'armes, de munitions ou de matériel spécialement conçu pour un usage militaire qu'à la condition suspensive que le bénéficiaire du crédit ou de l'assurance ait obtenu une licence valable d'importation, d'exportation ou de transit, au moment où son contrat est devenu définitif et que son exécution doit commencer. »

Le Ministre rappelle que la commission d'enquête a constaté à juste titre, que la situation géographique de la Belgique favorisait le développement d'un vaste transit de marchandises.

Les opérations de transit sont importantes pour les ports, les aéroports et pour les entreprises de transport routier et fluvial du pays. Le transit garantit l'emploi et est une source de devises.

Dans ce contexte, il faut être conscient du fait qu'une contrôle systématique par la douane des opérations de transit est physiquement impossible et aurait rapidement des effets néfastes sur l'ensemble du commerce, ce que la Belgique ne peut se permettre.

Force est de constater également que la tendance actuelle (réglementation sur le transit intra-communautaire) vise expressément à accélérer le traitement en douane des marchandises et que tant la convention internationale du 7 décembre 1944 concernant l'aviation civile que celle du 9 avril 1965 visant à faciliter le trafic monétaire international, toutes deux ratifiées par la Belgique, n'imposent qu'une description sommaire des marchandises restant à bord. Néanmoins, même dans le cas du transit sans transbordement, le droit de contrôle et de vérification de l'administration des douanes reste intact. Cette administration en fait usage soit d'office, soit lors que son attention est attirée sur le caractère

De vergunningen worden nu reeds voor een bepaalde duur verleend. Na het verstrijken van de geldigheidsduur moeten zij opnieuw worden aangevraagd.

Wat de constructieprogramma's in NAVO-verband betreft, moet de firma die bepaalde onderdelen van een produkt levert, zeker zijn dat zij de hele bestelling tijdens de voor de vervaardiging nodige tijd kan afwerken. In dat verband zullen in de uitvoeringsbesluiten bepalingen worden opgenomen ter beperking van de algemene vergunning.

Voor de vragen over het wapenregister verwijst de Minister naar het verslag van de Senaat (Stuk Senaat n° 1281/2, blz. 76) en wijst erop dat de wapens met hun nummer te identificeren en op uitvoerige lijsten opgenomen zouden moeten zijn. Dat voorstel is trouwens door België gedaan op het niveau van de Europese Gemeenschap.

Met betrekking tot de vragen betreffende de Nationale Delcredere dienst verwijst de Minister naar het door hem in de Senaat ingediende amendement dat luidt als volgt :

« De krediet- en verzekeringsinstellingen kunnen alleen definitief deelhebben aan een transactie inzake in-, uit- of doorvoer van wapens, munitie of speciaal voor militair gebruik ontworpen materieel onder de opschortende voorwaarde dat de begunstigde van het krediet of van de verzekering een geldige vergunning heeft gekregen voor in-, uit- of doorvoer, op het ogenblik dat zijn contract definitief geworden is en er een begin van uitvoering moet worden aan gegeven. »

De Minister herinnert eraan dat de onderzoekscommissie terecht heeft vastgesteld dat de geografische ligging van België de ontwikkeling van een omvangrijke doorvoer van goederen bevorderde.

De doorvoer is van belang voor de havens, de luchthavens en de wegtransport- en binnenvaartondernemingen van ons land. De doorvoer biedt werkgelegenheid en is een bron van inkomsten aan deviezen.

In dit verband moet men zich bewust zijn van het feit dat systematische douanecontrole op de transit-handel fysiek onmogelijk is, en al spoedig nefaste gevolgen voor het hele handelsverkeer zou hebben, wat België zich niet kan veroorloven.

Bovendien bestaat momenteel een uitgesproken tendens (in het kader van de reglementering inzake intra-communautair douanevervoer) om de douanebehandeling van goederen te bespoedigen, en bestaat op grond van de internationale overeenkomst van 7 december 1944 inzake de burgerlijke luchtvaart, alsmede van het internationale verdrag van 9 april 1965 inzake het vergemakkelijken van het internationaal verkeer ter zee (welke beide verdragen door België zijn geratificeerd) alleen de verplichting om een korte beschrijving van de niet overgeladen goederen te geven. Niettemin blijft zelfs in geval van doorvoer zonder overlading het recht van de Administratie der Douane en Accijnzen om controle en toe-

douteux de certaines transactions. Le présent projet renforce les possibilités de contrôle : production de documents et d'informations, pouvoir des agents des douanes et de l'Inspection générale économique. Le projet soumet, en outre, à des sanctions plus sévères toute infraction à la réglementation, notamment en matière de transit d'armes (voir les articles 9 et 11). Le présent projet rend donc plus contraignant l'environnement dans lequel se situe le transit d'armes mais il ne s'écarte pas de la norme internationale en la matière.

Un membre a déclaré que l'Arabie Saoudite consacrait 32 % de son budget à la défense. Il s'est référé au doublement de la garde nationale de ce pays. Le Ministre estime qu'il faut décoder ces chiffres et tenir compte de tout l'équipement qui accompagne cette opération de doublement de la garde (par exemple logements, écoles, ...)

Le Ministre se rallie au point de vue d'un membre selon lequel le projet devra s'adapter à l'évolution des produits.

Il en vient ensuite au problème fondamental de la diversification des activités dans le secteur de l'armement.

Face à la forte diminution de l'emploi dans ce secteur, la reconversion sera inévitable.

En dix ans, le secteur a perdu 50 % d'emplois. Si l'on considère que d'ici l'an 2000, les dépenses nucléaires diminueront de 50 %, il est grand temps de penser à la reconversion.

Et pourtant, les efforts récemment entrepris par la France à cet égard sont peu encourageants. Le Premier Ministre français a d'ailleurs déclaré qu'il convenait de développer une nouvelle politique dynamique d'exportation d'armes non seulement pour maintenir la production actuelle mais pour conquérir de nouvelles parts de marché. Le Président américain a fait des déclarations similaires.

L'industrie de l'armement va donc connaître des heures difficiles dans les dix années à venir et particulièrement en Belgique, étant donné que notre pays n'exporte pas de produits de haute technologie.

Le Ministre aborde ensuite les questions relatives aux droits de l'homme.

Il est vrai que les rapports d'Amnesty International et de la commission des droits de l'homme de l'ONU sont des critères d'appréciation valables mais les postes diplomatiques de l'étranger sont également des sources d'information fiables.

M. Van Dienderen demande si le Ministre considère qu'il doit y avoir un lien direct entre la livraison d'armes et la violation des droits de l'homme.

Le Ministre renvoie à l'article 4 du projet. Il précise qu'il doit s'agir d'une violation manifeste et perma-

zicht uit te oefenen onverlet. De Administratie oefent dit recht ofwel ambtshalve uit, ofwel wanneer bepaalde transacties haar verdacht lijken te zijn. In dit wetsontwerp worden de controlemogelijkheden uitgebreid (het doen verstrekken van inlichtingen en voorleggen van documenten, bevoegdheden van de ambtenaren van de Administratie der Douane en Accijnzen en van de Economische Algemene Inspectie). Voorts voorziet het wetsontwerp in strengere straffen op overtredingen van de wet, met name inzake doorvoer van wapens (zie de artikelen 9 en 11). Ofschoon dit wetsontwerp een dwingender kader voor de doorvoer van wapens verschaft, wordt daarbij niet afgeweken van de terzake geldende internationale normen.

Een lid heeft verklaard dat Saoedië-Arabië 32 % van zijn begroting aan defensie uitgeeft. Hij heeft verwezen naar de verdubbeling van de Nationale Wacht in dat land. De Minister is van mening dat men die cijfers moet ontleden en rekening houden met de hele uitrusting die een dergelijke verdubbeling van de wacht meebrengt (huisvesting, scholen, ...)

De Minister deelt het standpunt van een lid dat het ontwerp met de produkten mee zal moeten evolveren.

Vervolgens brengt hij het fundamentele probleem van de diversifiëring van de activiteiten in de wapensector ter sprake.

Gelet op de sterke daling van de werkgelegenheid in die sector, is omschakeling onvermijdelijk.

In tien jaar is het aantal banen er met 50 % gedaald. Aangezien de legeruitgaven tegen het jaar 2000 bovendien met 50 % zullen zijn gedaald, is het de hoogste tijd om aan omschakeling te denken.

De inspanningen die Frankrijk onlangs in dat verband heeft geleverd, zijn evenwel niet erg bemoedigend. De Franse Premier heeft trouwens al verklaard dat zij een nieuw en dynamisch beleid inzake wapenexport wil gaan voeren, niet alleen om de huidige productie op peil te houden, maar ook om nieuwe marktaandelen te veroveren. Ook de Amerikaanse President heeft gelijkaardige verklaringen afgelegd.

De komende tien jaar zullen voor de wapenindustrie moeilijke jaren zijn. Dat is vooral voor België het geval, aangezien ons land geen geavanceerde wapens uitvoert.

De Minister antwoordt vervolgens op de vragen in verband met de mensenrechten.

Natuurlijk kunnen de rapporten van Amnesty International en van de Commissie voor de Mensenrechten van de Verenigde Naties als belangrijkste beoordelingscriteria gelden, maar ook de diplomatieke posten in het buitenland zijn betrouwbare informatiebronnen.

De heer Van Dienderen vraagt of de Minister van mening is dat er een rechtstreeks verband moet bestaan tussen het leveren van wapens en de schending van de mensenrechten.

De Minister verwijst naar artikel 4 van het ontwerp. Hij verklaart dat het om een klaarblijkelijke en

nente des droits de l'homme et non d'un événement isolé.

En ce qui concerne la réglementation sur les précurseurs chimiques, le Ministre déclare que la liste des produits a été complétée (50 produits sont actuellement répertoriés) et qu'elle est coordonnée dans le groupe d'Australie. Il se réfère à l'Annexe II du rapport du Sénat (Doc. Sénat n° 1281/2, p. 82). Il existe déjà une réglementation nationale et internationale pour les armes chimiques, bactériologiques et biologiques ainsi que pour les matières, équipements et technologies nucléaires; c'est la raison pour laquelle ces produits ne sont pas visés par le présent projet.

Le Ministre déclare encore que depuis le 25 mai 1991, aucune décision n'a été prise qui soit en contradiction avec le présent projet. Cela ne signifie pas pour autant qu'un moratoire général ait été décrété. En effet, dans l'attente de l'entrée en vigueur du présent projet, la loi du 11 septembre 1962 reste d'application.

E. Répliques

Mme Maes revient à la clause relative aux droits de l'homme. Selon elle, le texte actuel du projet est plus clair que celui déposé au Sénat.

Elle pense pouvoir se rallier à l'avis du Ministre lorsqu'il souligne que la livraison d'armes à un pays n'offrant pas de sécurité juridique à ses citoyens, contribue incontestablement à la violation des droits de l'homme étant donné que cette violation est institutionnalisée par le régime même. Dès lors, aucune condition supplémentaire ne doit être requise pour considérer que ce pays viole les droits de l'homme.

Le Ministre déclare que la violation des droits de l'homme, telle que décrite par l'intervenante, est une notion théorique qui doit être appréciée au cas par cas. Il faudra tenir compte du moment où le dossier est introduit, de la situation du pays, de la nature de la commande et de son ampleur.

M. Winkel souligne que si l'on suit la définition de la violation des droits de l'homme fournie par le Ministre, la Belgique ne peut plus livrer d'armes au Royaume Uni étant donnée que ce pays gouverne l'Irlande du Nord sur base de ce principe.

L'intervenant rappelle également qu'à la suite du dépôt des conclusions de la commission d'enquête, il avait été prévu d'instaurer un contrôle parlementaire sous la forme d'une commission spéciale pour les armes.

Il estime que la Commission devrait se pencher sur le problème lors de la discussion de l'article 14.

M. Van Dienderen estime n'avoir pas reçu de réponse sur le fait de savoir si ce projet constitue ou non un renforcement du contrôle de la vente d'armes. La livraison éventuelle d'armes à l'Arabie saoudite devrait permettre de savoir ce qu'il en est.

aanhoudende schending van de mensenrechten en dus niet om een losstaand feit moet gaan.

Inzake de regelgeving voor voorlopers van chemische wapens stelt de Minister dat de lijst van de produkten werd aangevuld — thans bestaat er een lijst van 50 produkten — en dat die regelgeving door de Australië-groep wordt gecoördineerd. Hij verwijst naar bijlage II van het Senaatsverslag (Stuk Senaat n° 1281/2, blz. 82). Voor chemische, bacteriologische en biologische wapens bestaat al een nationale en internationale regelgeving, alsook voor nucleair materiaal, nucleaire uitrusting en technologie. Zulks verklaart waarom dit ontwerp niet op die produkten van toepassing is.

Voorts stelt de Minister dat er sinds 25 mei 1991 geen enkele beslissing werd genomen die met dit ontwerp in tegenspraak zou zijn. Dat betekent evenwel niet dat een algemeen moratorium werd uitgevaardigd. De wet van 11 september 1962 blijft immers van toepassing tot wanneer het voorliggende ontwerp in werking treedt.

E. Replieken

Mevr. Maes snijdt opnieuw de mensenrechtenclausule aan. Zij vindt de ter tafel liggende tekst van het ontwerp duidelijker dan de in de Senaat ingediende tekst.

Zij denkt zich te kunnen aansluiten bij de mening van de Minister wanneer hij met nadruk verklaart dat wapenleveringen aan een land dat zijn burgers geen rechtszekerheid biedt, de schending van de mensenrechten ontegensprekelijk in de hand werken aangezien het regime zelf die schending institutionaliseert. Geen enkele bijkomende voorwaarde is derhalve vereist om te stellen dat dit land de mensenrechten schendt.

Volgens *de Minister* is de door spreekster omschreven schending van de mensenrechten een theoretisch begrip, dat geval per geval beoordeeld behoort te worden. Men moet rekening houden met het ogenblik waarop het dossier wordt ingediend, met de toestand van het land, met de aard en de omvang van de bestelling.

De heer Winkel onderstreept dat als men de door de Minister gegeven definitie van schending van de mensenrechten volgt, België niet langer wapens mag leveren aan het Verenigde Koninkrijk omdat dat land aan de hand van dat beginsel Noord-Ierland bestuurt.

Spreekster wijst er tevens op dat na de indiening van de conclusies van de onderzoekscommissie werd bepaald dat een parlementaire controle, uitgeoefend door een bijzondere wapencommissie, zou worden ingevoerd.

Hij vindt dat de Commissie dat probleem bij de bespreking van artikel 14 zou moeten behandelen.

De heer Van Dienderen meent dat hij geen antwoord heeft gekregen op de vraag of dit ontwerp al dan niet een verscherpte controle op de wapenverkoop inhoudt. Dat kan immers getoetst worden door de kwestie van mogelijke wapenleveringen aan Saoedi-Arabië.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES

Art. 1^{er}

MM. Kempinaire et Vermeiren présentent un amendement n° 9 tendant à ajouter, au premier alinéa, point b), après les mots « et technologie y afférente », les mots « , en ce compris la technologie civile à usage double, plus particulièrement la technologie nucléaire, biologique et chimique ».

M. Kempinaire estime que c'est faire preuve de peu de cohérence que de ne pas soumettre les produits à usage double à l'application de la loi en projet. La pratique a déjà montré à maintes reprises qu'il était très difficile d'établir une distinction entre l'usage civil et l'usage militaire de la technologie.

L'intervenant cite l'exemple de certains ouvrages civils réalisés par les Belges en Irak qui, au cours de la guerre du Golfe, se sont avérés être d'importantes casemates.

Le Ministre du Commerce extérieur rappelle que la technologie à usage double est régie par la loi précitée du 11 septembre 1962. La technologie chimique, nucléaire et bactériologique fait l'objet, ainsi qu'on l'a déjà dit, d'une réglementation nationale et internationale stricte (voir annexe II au rapport du Sénat, Doc. Sénat n° 1281/2, pp. 82 et suivantes).

M. Winkel demande, comme il l'a déjà fait au cours de la discussion générale, que le Ministre lui communique des statistiques récentes (1990) concernant le commerce des armes et le personnel occupé dans le secteur de la production des armes. Le Parlement doit disposer d'informations fiables avant de prendre une décision. Actuellement, les seuls chiffres disponibles sont ceux du Groupement de recherche et d'information sur la paix (GRIP). L'intervenant préférerait se fonder sur des documents officiels du Gouvernement.

Le Ministre prend acte du souhait de *M. Winkel*, mais ne peut que déplorer de ne pas encore être en possession des renseignements demandés. Il a demandé de réunir ces informations sur la base d'une définition extensive de l'industrie de l'armement, mais ce travail demande un certain temps, d'autant plus que, pour de nombreuses entreprises (par exemple Cockerill Mechanical Industries), la défense ne représente qu'une branche de leurs activités.

Mme Maes, rapporteur, constate que plusieurs intervenants demandent des données concrètes. Les produits chimiques à double usage, tels que les phosphates, sont soumis à l'application de l'arrêté ministériel du 29 novembre 1989 (*Moniteur belge* du 20 décembre 1989), modifié par l'arrêté ministériel du 27 mars 1990 (*Moniteur belge* du 12 avril 1990) et par l'arrêté ministériel du 15 octobre 1990 (*Moniteur belge* du 17 octobre 1990) (Il s'agirait d'une cinquan-

III. — BESPREKING VAN DE ARTIKELLEN

Art. 1

De heren Kempinaire en Vermeiren dienen een amendement n° 9 in. Het strekt ertoe in het eerste lid, punt b), na de woorden « en daaraan verbonden technologie » de volgende woorden toe te voegen : « waar- onder ook begrepen wordt de burgerlijke technologie voor tweevoudig gebruik en dit meer bepaald op het nucleaire, biologische en chemische vlak ».

Het getuigt volgens *de heer Kempinaire* van weinig coherentie de « dual-use »-produkten niet te laten ressorteren onder de toepassing van deze wet. De praktijk heeft reeds menigmaal aangetoond dat het zeer moeilijk is om een onderscheid te maken tussen het burgerlijke en het militaire gebruik van de technologie.

Spreker geeft het voorbeeld van een aantal Belgische projecten van burgerlijke bouwkunde in Irak, die tijdens de Golfoorlog belangrijke oorlogsbunkers bleken te zijn.

De Minister van Buitenlandse Handel herinnert eraan dat de technologie voor dubbel gebruik onder de reeds genoemde wet van 11 september 1962 valt. De chemische, nucleaire en bacteriologische technologie vormt, zoals reeds gezegd, het voorwerp van een strikte, nationale en internationale, reglementering (zie bijlage II bij het Senaatsverslag, Stuk Senaat n° 1281/2, blz. 82 en volgende).

De heer Winkel herhaalt zijn vraag uit de algemene bespreking naar recente statistische gegevens (1990) met betrekking tot de wapenhandel en het in de sector van de wapenproductie tewerkgesteld personeel. Het Parlement dient over ernstige informatie te beschikken vooraleer een beslissing te nemen. Men dient noodgedwongen steeds terug te vallen op de cijfers van de GRIP (Groupement de Recherche et d'Information sur la Paix). Spreker verkiest officiële regeringsdocumenten.

De Minister neemt akte van de wens van de heer Winkel, maar betreurt op dit moment niet in het bezit te zijn van de gevraagde gegevens. Hij heeft wel opdracht gegeven deze informatie samen te stellen op basis van een definitie van wapenfabrikatie in de ruime zin. Dit vraagt echter tijd, temeer daar voor vele bedrijven (bijvoorbeeld voor Cockerill Mechanical Industries) de defensie slechts één tak van hun activiteiten uitmaakt.

Mevr. Maes, de rapporteur, stelt vast dat verscheidene sprekers vragen om concrete gegevens. Wat de chemische produkten voor dubbel gebruik betreft, onder andere fosfaten, deze vallen onder het sindsdien regelmatig geactualiseerd ministerieel besluit van 29 november 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 20 december 1989), gewijzigd bij het ministerieel besluit van 27 maart 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 12 april 1990) en het ministerieel besluit van 15 ok-

taine de produits, voir l'annexe II du rapport du Sénat, point A, 1°, deuxième tiret).

Le problème du double usage n'est donc pas entièrement résolu. C'est ainsi que M. Van Hecke a cité l'exemple de camions destinés à une armée étrangère. On pourrait citer comme autre exemple les bateaux (patrouilleurs), qui ont également été utilisés à des fins militaires pendant la guerre du Golfe.

Le *Ministre* souligne que les produits à double usage restent en principe soumis à l'application de la loi du 11 septembre 1962, sauf s'ils doivent « servir spécialement à un usage militaire ». Dans ce cas, ils tomberont sous le coup de la loi en projet. Un arrêté royal sera pris en exécution de l'article 1^{er}, b, de celle-ci afin de désigner les produits qui seront soumis à son application. La règle est donc claire : ce qui est produit à des fins militaires est soumis à l'application de la loi en projet. Le *Ministre* renvoie une fois encore à la page 82 du rapport du Sénat.

M. Kempinaire fait observer qu'il aurait été préférable de prévoir dans la loi même que les produits à double usage destinés à des fins militaires relèvent de son champ d'application.

Il présente ensuite avec *M. Vermeiren* un amendement (n° 20) tendant à rendre la loi également applicable aux études et services pouvant être utilisés à des fins militaires.

Le *Ministre* renvoie à la notion de « technologie y afférente » qui figure dans le texte du projet à l'examen. Il précise que cette notion est très large et englobe les études et services visés par l'amendement n° 20. La notion de technologie au sens de la loi en projet recouvre en tout cas les bunkers construits par des entreprises belges auxquels l'auteur de l'amendement faisait allusion à titre d'exemple.

A la suite de cette précision du *Ministre*, *M. Kempinaire* retire son amendement (n° 20).

Mme Maes fait encore observer que dans le texte initial du projet déposé au Sénat, il était question de « matériel spécialement conçu pour un usage militaire ». Le Sénat a remplacé cette expression par celle de « matériel devant servir spécialement à un usage militaire », ce qui a sensiblement élargi le champ d'application de la loi en projet.

Art. 2

MM. Van Dienderen et Winkel présentent un amendement n° 1, A visant à remplacer, au premier alinéa, la liste des armes, des munitions, du matériel et de la technologie interdits, à publier par arrêté royal, par une liste d'armes, de munitions, de matériel et de technologie autorisés. Cet amendement vise en outre à compléter le premier alinéa par ce qui suit :

« L'importation, l'exportation et le transit de toutes autres armes et munitions et de tout autre maté-

tober 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 17 oktober 1990) (Het zou ondertussen gaan om een vijftigtal produkten, zie bijlage II van het Senaatsverslag, punt A, 1°, tweede streepje).

Het probleem van het dubbel gebruik wordt aldus echter niet volledig opgelost. Zo gaf de heer Van Hecke het voorbeeld van vrachtwagens, bestemd voor een buitenlands leger. Een ander mogelijk voorbeeld zijn (patrouille)boten, zoals ook is gebleken tijdens de Golfoorlog.

De *Minister* onderstreept dat de produkten voor « dubbel gebruik » in principe onder de toepassing blijven van de wet van 11 september 1962, behalve als ze « speciaal voor militair gebruik dienstig zijn ». In het laatste geval zullen ze onder onderhavige wet vallen. In uitvoering van artikel 1, b, van dit ontwerp, zal een koninklijk besluit preciseren welke goederen aldus onder toepassing van onderhavige « wapenwet » zullen vallen. De regel is dus duidelijk : hetgeen voor militaire doeleinden wordt geproduceerd valt onder onderhavige wet. De *Minister* verwijst nogmaals naar blz. 82 van het Senaatsverslag.

De heer *Kempinaire* merkt op dat men beter in de wet zelf had vermeld dat « dual use »-produkten voor militaire doeleinden onder toepassing van onderhavige wet vallen.

Hij dient vervolgens samen met de heer *Vermeiren* een amendement n° 20 in. Dit strekt ertoe ook studies en diensten met een militair oogmerk onder toepassing van de wet te doen vallen.

De *Minister* verwijst naar de notie « daaraan verbonden technologie ». Deze notie is zeer ruim en omvat de in het amendement n° 20 genoemde studies en diensten. Het door de auteur van het amendement geciteerde voorbeeld van de Belgische bunkers wordt alleszins gedekt door het in de wet opgenomen technologiebegrip.

Hierop trekt de heer *Kempinaire* zijn amendement n° 20 terug.

Mevrouw Maes wijst er nog op dat in de oorspronkelijke tekst van het in de Senaat ingediende wetsontwerp sprake was van « voor militair gebruik ontworpen materieel ». Dit werd echter in de Senaat vervangen door « voor militair gebruik dienstig materieel ». Aldus werd het toepassingsveld van het wetsontwerp aanzienlijk verruimd.

Art. 2

De heren *Van Dienderen en Winkel* dienen een amendement n° 1, A in. Dit strekt ertoe, in het eerste lid, de bij koninklijk besluit te publiceren lijst van verboden wapens, munitie, materieel en technologie te vervangen door een lijst van toegelaten wapens, munitie materieel en technologie. Daarnaast dient het eerste lid te worden aangevuld als volgt :

« De in-, uit- en doorvoer van alle andere wapens, munitie en materieel ontworpen voor een militair

riel conçu pour un usage militaire et de la technologie y afférente, en ce compris la technologie civile à double usage, plus particulièrement la technologie nucléaire, biologique et chimique, sont interdits ou soumis à un régime de licences. »

Cet amendement vise à inverser la logique et à renforcer le contrôle en imposant l'établissement d'une liste positive au lieu d'une liste négative : ce qui n'est pas explicitement autorisé par la liste est interdit.

L'amendement n° 1, B des mêmes auteurs tend à imposer la tenue d'un débat parlementaire avant la promulgation de l'arrêté royal visé au premier alinéa, afin d'accroître la transparence et le contrôle démocratique.

L'amendement n° 1, C des mêmes auteurs vise à remplacer le deuxième alinéa de l'article 2 par ce qui suit :

« Les armes chimiques, biologiques et nucléaires ainsi que leurs éléments composants ne sont en aucun cas autorisés ».

Il importe en effet d'interdire définitivement les armes dont les effets destructeurs sont irréversibles.

MM. Kempinaire et Vermeiren présentent ensuite un amendement n° 10 ayant le même objet que l'amendement n° 1, A de M. Van Dienderen.

Il fait encore observer qu'il aurait mieux valu présenter l'amendement n° 1, B à l'article 14. De la sorte, une seule modification aurait suffi.

Le Ministre répond qu'imposer une liste positive reviendrait à renverser la philosophie de base du projet. La liste négative proposée par le projet est préférable : elle sera beaucoup plus courte et moins sujette à modifications. L'approche la plus rationnelle, qui est suivie dans pratiquement toutes les réglementations, est celle d'une liste (limitée) de ce qui est interdit.

Il ne paraît par ailleurs pas possible d'organiser un débat parlementaire chaque fois qu'un arrêté royal est modifié. Le Ministre a d'ores et déjà promis de venir commenter les arrêtés d'exécution devant la commission dès que la loi aura été votée et à la date fixée par le président de la commission. Les modifications ultérieures des arrêtés seront également soumises à la commission. S'il s'avère matériellement impossible de consulter préalablement la commission (par exemple, pendant les vacances parlementaires), la commission sera immédiatement informée de ce qui aura été décidé.

En ce qui concerne les armes NBC, le Ministre répète que tant leur production que leur commerce sont entièrement couverts par des législations distinctes, tant au niveau national qu'au niveau international. L'amendement n° 1, C, n'a dès lors aucun sens.

M. Neven rappelle qu'en 1988-1989, la commission d'enquête avait eu de très longues discussions sur les armes chimiques. Le rapport contient même une page entière de conclusions à ce sujet. Eu égard aux effets terrifiants de ces armes, l'intervenant ne com-

gebruik en de daaraan verbonden technologie, waaronder begrepen wordt burgerlijke technologie voor tweevoudig gebruik, meer bepaald nucleaire, biologische en chemische technologie, is verboden of onderworpen aan een stelsel van vergunningen. »

Dit amendement strekt ertoe de logica om te keren en de controle te verstrengen, door in plaats van een negatieve lijst een positieve lijst op te leggen : wat niet expliciet is toegelaten door de lijst, is verboden.

Amendement n° 1, B van dezelfde indieners strekt ertoe het koninklijk besluit bedoeld in het eerste lid, verplicht te laten voorafgaan door een parlementair debat, teneinde de doorzichtigheid en de democratische controle te verhogen.

Amendement n° 1, C van dezelfde indieners strekt tot vervanging van het tweede lid van artikel 2 door de volgende tekst :

« De chemische, biologische en nucleaire wapens, en hun samenstellende onderdelen, zijn in geen enkel geval toegelaten. »

Een definitief verbod is immers nodig voor wapens met onomkeerbare vernietigingseffecten.

Hierop dient *de heer Kempinaire samen met de heer Vermeiren* een amendement n° 10 in, met dezelfde strekking als het amendement n° 1A van de heer Van Dienderen.

Hij merkt nog op dat het amendement n° 1, B beter bij artikel 14 zou ingediend zijn. Aldus zou één wijziging hebben volstaan.

De Minister antwoordt dat het opleggen van een positieve lijst een omkering zou inhouden van de basisfilosofie van het ontwerp. De door het ontwerp voorgestelde negatieve lijst is verkieslijk : zij zal veel korter zijn en minder vatbaar voor wijzigingen. De meest rationele aanpak, die voor nagenoeg alle reglementeringen wordt gevolgd, is de (bepaalde) lijst van wat verboden is.

Vervolgens lijkt het ondoenbaar om voor elke wijziging van elk koninklijk besluit een parlementair debat te organiseren. De Minister heeft reeds beloofd de uitvoeringsbesluiten in de commissie te zullen toelichten zodra de wet zal gestemd zijn en op de datum die de Commissievoorzitter zal vaststellen. Latere wijzigingen van de besluiten zullen eveneens aan de raadpleging van de commissie worden onderworpen. Als het materieel onmogelijk is de commissie vooraf te consulteren (bijvoorbeeld : tijdens het parlementair reces), zal de commissie onmiddellijk worden geïnformeerd over wat werd besloten.

Met betrekking tot de ABC-wapens, herhaalt de Minister dat zowel productie als handel volledig worden gedekt door aparte wetgevingen, zowel nationaal als internationaal. Amendement n° 1, C heeft derhalve geen zin.

De heer Neven herinnert eraan dat de onderzoekscommissie in 1988/1989 lange discussies heeft gevoerd over de chemische wapens. Het verslag bevat hierover trouwens een ganse bladzijde conclusies. In het licht van het verschrikkelijke karakter van deze

prend pas pourquoi le Gouvernement est opposé à la mention explicite des armes NBC dans le projet, qui est cependant conçu comme une concrétisation des conclusions de la commission d'enquête.

Le Ministre renvoie une fois encore à l'annexe II du rapport du Sénat (pp. 82-83). Il n'y a aucune raison de répéter dans le projet à l'examen ce qui est déjà prévu à d'autres niveaux.

M. Neven demande si dans ce cas l'article 2 a encore une raison d'être.

Le Ministre rappelle que le premier alinéa prévoit la publication d'une liste d'armes, de munitions, de matériel et de technologie interdits et que le second, prévoit la publication d'une liste des armes, munitions, matériel et technologie soumis au régime de licences.

M. Van Dienderen constate que depuis quelques mois, la Belgique est devenue un « leader » dans la lutte contre les armes chimiques, puisqu'elle vient de répertorier dans un arrêté ministériel une cinquantaine de produits pouvant être considérés comme des « précurseurs » d'armes chimiques. Il est évident qu'une procédure par voie d'arrêté est plus rapide qu'une procédure par le biais d'une loi, mais l'inscription d'une interdiction de principe dans la loi offre plus de garanties pour l'avenir en ce sens qu'elle lierait davantage les prochains gouvernements.

Le rapporteur, Mme Maes, demande une précision législative. Elle renvoie à l'arrêté ministériel précité du 29 novembre 1989 portant exécution de la loi précitée du 11 septembre 1962. Cet arrêté soumet à licence un certain nombre de produits stratégiques ainsi que le transit de certains composants chimiques.

Un autre arrêté portant la même date contient un certain nombre de listes distinctes reprenant ces derniers produits. Un troisième arrêté concerne les produits stratégiques. Ces arrêtés ne représentent pas moins de 485 pages du *Moniteur belge*.

A l'heure actuelle, les armes chimiques, tout comme les marchandises stratégiques, relèvent donc du champ d'application de la loi du 1962. Inscrire ces listes dans une loi ouvrirait la voie à des abus de toute nature. Ainsi, il serait, par exemple, impossible de réagir rapidement par le biais d'une modification de la loi lorsque l'on constaterait que des produits figurant sur la liste ont subi de légères modifications. Cette rapidité de réaction est par contre tout à fait possible par le biais d'une disposition réglementaire.

Que se passera-t-il après l'adoption du projet à l'examen ?

Une partie des armes et des composants chimiques relèveront-ils désormais du champ d'application de cette loi (« sur les armes ») ?

Le Ministre confirme cette analyse de la situation actuelle.

Le projet de loi modifiant la loi du 11 septembre 1962 relative à l'importation, à l'exportation et au transit des marchandises que le Sénat examine en ce

wapens, begrijpt spreker niet waarom de Regering gekant is tegen de expliciete vermelding van de ABC-wapens in een wetsontwerp, dat toch bedoeld is als een concretisering van de conclusies van de onderzoekscommissie.

De Minister verwijst nogmaals naar bijlage II bij het Senaatsverslag, blz. 82-83. Er bestaat geen enkele grond om in dit wetsontwerp een overlapping te creëren door hier nog eens te hernemen wat elders reeds afdoende is gedekt.

De heer Neven vraagt zich af of artikel 2 dan nog wel een reële draagwijdte heeft.

De Minister herinnert eraan dat, krachtens het eerste lid, een lijst van verboden en, krachtens het tweede lid, een lijst van vergunningsplichtige wapens, munitie, materieel en technologie zal worden bekendgemaakt.

De heer Van Dienderen stelt vast dat België sinds enkele maanden een « koploper » is geworden in de strijd tegen chemische wapens, sinds recent een 50-tal produkten, die als voorlopers van chemische wapens kunnen beschouwd worden, in een ministerieel besluit werden omschreven. Uiteraard gaat de procedure via een besluit sneller dan via een wet, maar de verankering van een principieel verbod in een wet biedt toch meer garanties naar de toekomst toe, ten opzichte van latere regeringen.

De rapporteur, mevrouw Maes, wenst een legistische verduidelijking. Zij verwijst naar voornoemd ministerieel besluit van 29 november 1989 ter uitvoering van voornoemde wet van 11 september 1962. Dit besluit legt een vergunning op voor een aantal strategische goederen en voor de doorvoer van een aantal chemische componenten.

Een ander besluit van dezelfde datum specificeert een aantal afzonderlijke lijsten van deze laatste produkten. Een derde besluit heeft betrekking op strategische produkten. Deze besluiten beslaan niet minder dan 485 pagina's in het *Belgisch Staatsblad*.

Momenteel vallen chemische wapens, evenals strategische goederen dus grotendeels onder de wet van 1962. Deze lijsten bij wet vastleggen zou een vrijbrief betekenen voor allerlei misbruiken : zo zijn bijvoorbeeld lichte wijzigingen aan de produkten die voorkomen op de lijst onmogelijk snel op te vangen via een wetswijziging. Dit kan wel via bepalingen van reglementaire aard.

Wat zal er overigens gebeuren na de stemming van onderhavig wetsontwerp ?

Zal voortaan een deel van de chemische wapens en componenten onder deze (« wapen »-) wet vallen ?

De Minister bevestigt deze analyse van de huidige situatie.

Het ontwerp van wet tot wijziging van de wet van 11 september 1962 betreffende de in-, uit- en doorvoer van goederen — momenteel in behandeling in

moment (Doc. Sénat n° 1345/1), exclut du champ d'application de la loi de 1962 une série de produits à double usage dont l'utilisation à des fins militaires est certaine et probable.

Les produits chimiques dont l'usage à des fins militaires ne fait pratiquement aucun doute relèveront, tout comme les armes proprement dites, du champ d'application de la loi en projet. Les modalités en seront réglées plus tard par voie d'arrêtés d'exécution. L'utilisation industrielle de ces produits demeurera soumise à l'application de la loi de 1962.

Mme Maes demande au Ministre de faire preuve dans l'élaboration des arrêtés d'exécution d'une plus grande sévérité que ce ne fut le cas pour les arrêtés de 1989 précités. Cette recommandation s'applique notamment à l'octroi des licences de transit.

M. Neven cite le premier alinéa du commentaire de l'article 2, qui fait explicitement état des armes chimiques. Il estime que le premier alinéa de cet article devrait concerner surtout, sinon exclusivement, les armes chimiques. Les exemples donnés par le Ministre (aéronefs, avions, camions) sont vagues. Il demande des exemples plus précis d'armes dont la Belgique veut interdire totalement le commerce avec quelque pays que ce soit.

Le Ministre répète que l'article 2 ne concerne pas seulement les armes chimiques. Il y est aussi question de « matériel devant servir spécialement à un usage militaire et de technologie y afférente ». Il cite, comme autres exemples, les camions conçus spécialement pour un usage militaire (par opposition aux camions polyvalents) et certains appareils de télécommunication. On ne peut vendre du matériel militaire à un pays tel que la Lybie, qui est frappé d'embargo, même s'il ne s'agit pas d'armes ou de munitions.

Art. 3

MM. Winkel et Van Dienderen présentent un amendement (n° 2A) ayant le même objet que l'amendement n° 1B à l'article 2 (débat parlementaire). *L'amendement n° 2B des mêmes auteurs* vise à compléter cet article par un second alinéa, libellé comme suit :

« La licence pourra être accordée après qu'auront été produits un certificat de destination finale ainsi qu'une déclaration des autorités compétentes du pays destinataire dans laquelle celles-ci s'engagent à ne pas réexporter les fournitures. »

L'intervenant souligne qu'il s'agit en l'occurrence des deux conclusions de la Commission d'enquête qui sont sans doute les plus importantes.

Il renvoie ensuite à l'annexe I du rapport du Sénat, dont il ressort que le Gouvernement renvoie de manière vague à des arrêtés qu'il doit encore prendre relativement à deux conclusions essentielles de la commission d'enquête, à savoir les conclusions n° 6 (vente à des entreprises privées établies dans des

de Senaat (Stuk Senaat n° 1345/1) — onttrekt aan het toepassingsgebied van de wet van 1962 een aantal produkten voor dubbel gebruik, waarvan de militaire aanwending zeker of waarschijnlijk is.

Chemische produkten waarvan het militair gebruik bijna vaststaat, vallen zoals de wapens onder onderhavig wetsontwerp. Dit zal worden geregeld via een uitvoeringsbesluit. Het industrieel gebruik zal blijven ressorteren onder de wet van 1962.

Mevr. Maes verzoekt de Minister om bij het opstellen van de uitvoeringsbesluiten, strenger te werk te gaan dan het geval was bij de voornoemde besluiten van 1989. Dit geldt onder meer voor de toekenning van transitvergunningen.

De heer Neven citeert het eerste lid van de memorie van toelichting bij artikel 2, dat expliciet spreekt over chemische wapens. Volgens hem zou het eerste lid van artikel 2 vooral of uitsluitend chemische wapens moeten viseren. De door de Minister gegeven voorbeelden (luchtvaartuigen, vliegtuigen, vrachtwagens) zijn vaag en onduidelijk. Graag kreeg hij meer exacte voorbeelden van wapens waarvoor België de handel met welk land ook totaal wil verbinden.

De Minister herhaalt dat artikel 2 zeker niet alleen chemische wapens viseert. Er is immers ook sprake van « speciaal voor militair gebruik dienstig materieel en de daaraan verbonden technologie ». Andere voorbeelden zijn speciaal voor militair gebruik ontworpen vrachtwagens (in tegenstelling tot polyvalente vrachtwagens) en bepaalde telecom-apparatuur. Aan een land als Libië bijvoorbeeld, dat onder embargo staat, mag geen militair materieel worden verkocht, zelfs al gaat het niet om wapens of munitie.

Art. 3

De heren Winkel en Van Dienderen dienen een amendement (n° 2A) in, met dezelfde strekking als het amendement 1B op artikel 2 (parlementair debat). *Amendement n° 2B van dezelfde indieners* strekt ertoe om het artikel aan te vullen met een nieuw lid, luidend als volgt :

« De vergunning kan worden verleend nadat een eindbestemmingscertificaat is overgelegd, alsmede een verklaring van de bevoegde autoriteiten van het land van bestemming, waarin zij zich verbinden om de goederen niet verder te leveren. »

Spreker benadrukt dat het hier gaat om de twee wellicht belangrijkste conclusies van de Onderzoekscommissie.

Hij verwijst verder naar de bijlage I bij het Senaatsverslag waaruit blijkt dat de Regering op vage wijze verwijst naar nog te nemen besluiten in verband met twee essentiële conclusies van de onderzoekscommissie, met name n° 6 (verkoop aan privé-bedrijven, gevestigd in NAVO-landen) en n° 17

pays de l'OTAN) et 17 (contrôle de la destination finale). Ces deux principes doivent être inscrits dans la loi.

MM. Kempinaire et Vermeiren présentent un amendement (n° 11) ayant la même portée que l'amendement n° 2, B de M. Winkel. Il se rallie dès lors au point de vue de l'intervenant précédent.

Le Ministre répond que la loi est formelle : le Roi détermine les conditions en matière de destination finale et de non-réexportation. L'arrêté royal sera clair et prescrira soit un certificat de destination finale, soit un certificat international d'importation (pour le commerce interne entre les pays de l'OTAN). Si ces prescriptions devaient figurer dans la loi, le pouvoir exécutif ne pourrait plus faire preuve d'aucune souplesse, notamment pour les nécessaires adaptations aux prescriptions européennes en la matière, qui sont toujours plus nombreuses. Il ne faut en outre pas oublier que la réexportation est autorisée dans certains cas.

Il ne convient donc pas d'imposer une interdiction linéaire : il faut régler cette matière au cas par cas par voie d'arrêtés.

Mme Maes estime, comme M. Winkel, que les conclusions de la commission d'enquête doivent être mises en œuvre. La seule question qui se pose est de savoir qui doit les mettre en œuvre. Le Gouvernement s'exposerait à de vives critiques de la part du Parlement s'il ne tenait pas sa promesse. Elle souligne, en guise de conclusion, que l'inscription dans la loi de l'obligation de produire un certificat de destination finale n'offrirait pas de garantie absolue.

M. Winkel maintient que ce mécanisme d'une grande simplicité devrait être prévu par la loi afin d'engager explicitement le Gouvernement, principalement en vue des décisions futures. La commission d'enquête a en effet constaté que de nombreuses exportations illégales avaient été effectuées, y compris par des producteurs belges, par exemple à destination de l'Iran au cours de la guerre entre l'Iran et l'Irak.

M. Kempinaire est également partisan de l'inscription de ce principe dans la loi, mais comprend le Ministre lorsqu'il dit qu'une certaine souplesse reste nécessaire. On pourrait éventuellement interdire la réexportation vers des pays « qui accomplissent des actes non conformes à l'article 4 ».

Mme Maes constate qu'actuellement, un certificat de destination finale n'est pas requis pour les exportations vers des partenaires de l'OTAN, tels que le Portugal et la Grèce. C'est cependant précisément en ce qui concerne ces pays que la commission d'enquête a constaté de nombreux abus (notamment, des transbordements de marchandises en provenance de partenaires de l'OTAN à destination de Bandar Abbas), facilités par l'absence d'obligation de produire un tel certificat. *Le Ministre* répond que toutes les situations possibles seront envisagées dans un arrêté d'exécution.

En ce qui concerne les pays de l'OTAN, un groupe de travail très actif au sein des institutions euro-

(contrôle op de eindbestemming). Beide principes dienen in de wet te worden opgenomen.

De heren Kempinaire en Vermeiren dienen een amendement (n° 11) in met dezelfde strekking als amendement n° 2B van de heer Winkel. Hij sluit zich dan ook aan bij vorige spreker.

De Minister antwoordt dat de wet formeel is : de Koning bepaalt de voorwaarden inzake eindbestemming en niet-wederuitvoer. Het koninklijk besluit zal duidelijk zijn en zal ofwel een eindbestemmingscertificaat ofwel een internationaal importcertificaat (voor de interne handel tussen NAVO-landen) voorschrijven. Indien dit in de wet zou worden opgenomen, zou de uitvoerende macht geen enkele soepelheid meer aan de dag kunnen leggen, onder andere voor de noodzakelijke aanpassingen aan de steeds toenemende Europese voorschriften terzake. Men vergeete bovendien niet dat de wederuitvoer in bepaalde gevallen wél toegelaten is.

Het past dus niet om een rechtlijnig verbod op te leggen : dit dient geval per geval te worden geregeld in de besluiten.

Mevrouw Maes kan zich bij de heer Winkel aansluiten, als deze stelt dat de besluiten van de onderzoekscommissie dienen te worden uitgevoerd. De vraag is alleen wie ze moet uitvoeren. De Regering stelt zich alleszins bloot aan zeer zware parlementaire kritiek indien zij haar beloften hier niet nakomt. Zij besluit dat de inschrijving in de wet van het eindbestemmingscertificaat trouwens geen 100 % sluitende garantie zou zijn.

De heer Winkel blijft erbij dat een dergelijk eenvoudig mechanisme in de wet dient te worden opgenomen, teneinde de Regering expliciet te binden, vooral met het oog op toekomstige beslissingen. De onderzoekscommissie heeft immers heel wat illegale exporten, ook van Belgische producenten, naar bijvoorbeeld Iran ontdekt tijdens de Iran-Irak oorlog.

De heer Kempinaire is eveneens voorstander van de wettelijke verankering van dit principe, maar begrijpt de Minister als hij zegt dat een zekere soepelheid nodig blijft. Eventueel zou men de wederuitvoer kunnen verbieden naar landen « die daden stellen die niet conform zijn aan artikel 4 ».

Mevrouw Maes stelt vast dat een eindbestemmingscertificaat momenteel niet nodig is voor export naar NAVO partners, zoals bijvoorbeeld Portugal en Griekenland. Juist daar werden door de onderzoekscommissie echter vele misbruiken vastgesteld (onder andere overschepingen vanuit NAVO partnerlanden naar Bandar Abbas), in de hand gewerkt door het niet moeten voorleggen van een dergelijk certificaat. *De Minister* antwoordt dat een uitvoeringsbesluit alle mogelijk situaties zal specificeren.

Wat de NAVO landen betreft, is een zeer actieve werkgroep binnen de EG-instellingen bezig met de

peennes s'occupe à l'heure actuelle de la procédure et des documents. Une approche commune au niveau européen et une harmonisation de la réglementation s'imposent en effet. Un certificat international d'importation doit actuellement être joint à la demande de licence pour les pays suivants : l'Allemagne, le Canada, le Danemark, les Etats-Unis, la France, la Grèce, l'Italie, le Japon, la Norvège, le Portugal, la Grande-Bretagne et la Turquie. Un certificat de vérification de la livraison doit être présenté après l'exportation.

M. Louis Michel formule les observations suivantes à ce sujet. Il déclare que le projet de loi à l'examen doit permettre de résoudre un problème bien précis, sur lequel le Gouvernement n'arrive pas à se mettre d'accord, à savoir le problème des livraisons d'armes à l'Arabie saoudite. Le projet à l'examen a pour objet de dissimuler le désaccord qui règne à ce sujet au sein du Gouvernement.

Il est en outre évident que ce projet donne au pouvoir exécutif un chèque en blanc, c'est-à-dire un certain nombre de pouvoirs spéciaux.

L'intervenant souligne enfin que dans le contexte européen actuel, le projet à l'examen compromet gravement la compétitivité de notre industrie par rapport à d'autres pays producteurs. Il estime dès lors souhaitable que ces autres pays adoptent également une réglementation.

Art. 4

MM. Van Dienderen et Winkel présentent un amendement n° 3, qui vise

a) à remplacer les mots « et, plus particulièrement, contribuerait à une violation manifeste des droits de l'homme » par ce qui suit :

« Toute demande de licence d'exportation ou de transit est rejetée notamment si le pays de destination se rend coupable de violations graves des droits de l'homme. La demande de licence d'exportation ou de transit est refusée pour tout pays destinataire où la Commission des droits de l'homme des Nations unies a constaté des violations graves des droits de l'homme au cours des cinq années civiles qui précèdent la demande d'octroi de licence d'exportation ou de transit. »

b) à remplacer au deuxième alinéa, les mots « — doit faire face à de graves tensions internes qui sont de nature à conduire à un conflit armé » par les mots :

« — est en proie à de graves tensions internes et internationales qui peuvent conduire à un conflit armé. »

c) à compléter cet article par un troisième alinéa, libellé comme suit :

« La licence est refusée si le pays destinataire affecte plus de 5 % de son PNB à des dépenses en matière de défense. »

procedure en de documenten. Een gemeenschappelijke Europese aanpak en een harmonisatie van de reglementering dringt zich immers op. Momenteel dient bij de vergunningsaanvraag een internationaal invoercertificaat te worden voorgelegd voor de volgende landen : Duitsland, Canada, Denemarken, Verenigde Staten, Frankrijk, Griekenland, Italië, Japan, Noorwegen, Portugal, Groot-Britannië en Turkije. Na de uitvoer dient een certificaat van verificatie van de levering te worden voorgelegd.

De heer Louis Michel maakt hierop de volgende opmerkingen. Hij stelt vooreerst dat onderhavig wetsontwerp de oplossing moet vormen voor één bepaald probleem, waarover de Regering geen eensgezindheid bereikt, met name de wapenleveringen aan Saoedie-Arabië. Dit wetsontwerp moet de onenigheid hierover binnen de Regering verbergen.

Bovendien is het zeer duidelijk dat de uitvoerende macht hier een blanco cheque, een aantal bijzondere machten krijgt toegespeeld.

Tenslotte beklemtoont spreker dat, binnen de huidige Europese context, dit wetsontwerp onze industrie in een zeer ongunstige concurrentiepositie zal plaatsen ten opzichte van andere landen-producenten. Hij pleit ervoor dat deze andere landen eveneens een reglementering zouden instellen.

Art. 4

De heren Van Dienderen en Winkel stellen een amendement n° 3 voor dat tot doel heeft

a) de woorden « en meer ... de mens » te vervangen door wat volgt :

« Zo wordt elke aanvraag tot uitvoer- of doorvoervergunning geweigerd, indien in het land van bestemming de rechten van de mens ernstig worden geschonden. Voor een land van bestemming, waarvan de Commissie van de Verenigde Naties voor de rechten van de mens, gedurende de vijf kalenderjaren die voorafgaan aan de aanvraag tot verlening van de uitvoer- of doorvoervergunning, ernstige schendingen van de rechten van de mens heeft vastgesteld, wordt de aanvraag van uitvoer- of doorvoervergunning verworpen. »

b) het bepaalde na het eerste streepje te vervangen door de volgende volzin :

« — ten prooi is aan zware interne en internationale spanningen die kunnen leiden tot een gewapend conflict. »

c) dit artikel aan te vullen met een derde lid, luidend als volgt :

« De vergunning wordt afgewezen indien het land van bestemming meer dan 5 % van zijn BNP aan defensie-uitgaven besteedt. »

d) à compléter cet article par un quatrième alinéa, libellé comme suit :

« Les Chambres législatives peuvent dresser une liste des pays auxquels il ne peut être accordé de licence eu égard aux critères fixés par le présent article. Elles sont avisées des cas où le groupe de travail intercabineaux n'est pas parvenu à un consensus. »

e) à compléter cet article par un cinquième alinéa, libellé comme suit :

« Lorsqu'un pays demande une ou plusieurs licences pour plus de 250 millions de francs sur base annuelle, le Gouvernement doit soumettre cette demande au Parlement. »

M. Van Dienderen tient à souligner l'importance de cet article 4, dans la mesure où il reprend les critères d'octroi des licences. Il renvoie à la conclusion 4.1. de la Commission d'enquête parlementaire sur les livraisons d'armes et de munitions faites par la Belgique aux pays impliqués dans un conflit armé ou frappés d'embargo sur des armes, selon laquelle « les principes qui régissent la classification des pays sont mal définis dans la législation actuelle. Les critères de classification des pays devraient être établis par la loi ». (Doc. n° 137/6-1988, p. 565)

Pourtant, lors des travaux en Commission du Commerce extérieur du Sénat, le Ministre a déclaré que ces mêmes critères ne seraient pas décrits par la loi, ce qui ne rencontre assurément pas le souhait exprimé par la Commission d'enquête (Doc. Sénat n° 1281/2, p. 68). Le Ministre se réfère, à ce propos, à une note concernant le fonctionnement du système de délivrance des licences.

L'actualité récente a démontré que ce souci de la Commission d'enquête demeurerait lettre morte à cet égard, puisque le 24 mai 1991, le Gouvernement a pris des décisions qui furent pour le moins contestées par la suite par des partenaires de l'actuelle coalition gouvernementale. Ce système de délivrance des licences ne semble donc pas encore répondre à des critères bien définis et suffisamment strictes.

L'amendement n° 3 devrait contribuer à remédier à cet état de fait. Sa partie A) permet de mieux décrire la notion de « droits de l'homme », que l'intervenant juge par trop vague dans le libellé actuel de l'article 4.

La première phrase de cette partie d'amendement en établit le principe, tandis que la seconde le rend opérationnel. Cette période de cinq années permet de relever les violations continues et systématiques des droits de l'homme dans un pays déterminé. Ce constat demeure le fait d'une instance officielle (Commission des Nations Unies pour les droits de l'homme).

La seconde partie de l'amendement renvoie à la conclusion 4.2. de la Commission d'enquête précitée. Il est, en effet, plus indiqué de se référer également, dans ce même cadre, à des tensions « internationales ». Faute d'une telle disposition, la loi est peu

d) dit artikel aan te vullen met een vierde lid, luidend als volgt :

« De wetgevende Kamers kunnen een lijst maken van landen waaraan wegens de criteria uit dit artikel geen vergunning kon worden toegestaan. Zij worden geïnformeerd over de problemen waarover de interkabinettenwerkgroep geen overeenstemming heeft bereikt. »

e) dit artikel aan te vullen met een vijfde lid, luidend als volgt :

« Wanneer een land een vergunning of verschillende vergunningen aanvraagt voor meer dan 250 miljoen frank op jaarbasis, dan moet de Regering deze aanvraag aan het Parlement voorleggen. »

De heer Van Dienderen legt de klemtoon op het belang van dat artikel 4, dat de voorwaarden voor de verlening van vergunningen bevat. Hij verwijst naar conclusie 4.1. van de parlementaire onderzoekscommissie naar de Belgische leveringen van wapens en munitie aan landen die in een gewapend conflict gewikkeld zijn of waartegen een wapenembargo geldt, luidens welke « de principes die ten grondslag liggen aan de klassering van de landen op een onvoldoende wijze omschreven zijn in de wetgeving. De wet moet de criteria vastleggen op basis waarvan een landenklassement wordt opgemaakt. » (Stuk n° 137/6-1988, blz. 565)

Tijdens de werkzaamheden van de Senaatscommissie voor de Buitenlandse Handel heeft de Minister nochtans verklaard dat diezelfde criteria niet door het wetsontwerp zouden worden omschreven (Stuk Senaat n° 1281/2, blz. 68). De Minister verwijst in dat verband naar een nota betreffende de werking van de afgifteregeling voor vergunningen.

Uit de recente actualiteit is gebleken dat het streven van de onderzoekscommissie op dat punt dode letter is gebleven, aangezien de Regering op 24 mei 1991 beslissingen heeft getroffen die nadien op zijn minst werden betwist door de leden van de huidige Regeringscoalitie. De regeling voor de afgifte van vergunningen blijkt dus nog niet te beantwoorden aan welomschreven en voldoende strenge criteria.

Amendement n° 3 zou ertoe kunnen bijdragen die feitelijke toestand te verhelpen. Het gedeelte A) biedt de mogelijkheid het begrip « rechten van de mens » dat spreker in de huidige tekst van artikel 4 te vaag vindt, beter te omschrijven.

De eerste zin van dat deel van het amendement bevat het beginsel, de tweede maakt het werkzaam. Die tijdsspanne van vijf jaar maakt het mogelijk voortdurende en stelselmatige schendingen van de mensenrechten in een bepaald land vast te stellen. Die vaststelling gebeurt door een officiële instantie (de Commissie van de Verenigde Naties voor de rechten van de mens).

Het tweede deel van het amendement verwijst naar besluit 4.2. van de voornoemde onderzoekscommissie. Het is inderdaad beter in dat verband naar « internationale » spanningen te verwijzen. Zonder die bepaling is de wet weinig werkzaam, aangezien

opérationnelle, puisqu'elle permet, par exemple, encore la livraison d'armes à des pays du Moyen-Orient.

Le membre précise que l'amendement rencontre également des dispositions en ce sens de la proposition n° 353/1 (1985/86) de M. Van Velthoven interdisant certaines fournitures d'armes, ainsi que l'octroi de la garantie de l'Office national du Ducroire pour certaines opérations.

La troisième partie de l'amendement se réfère au lien évident entre le surarmement et le sous-développement de certains pays. Dans son dernier rapport, le FMI a abondamment décrit l'existence de ce lien et a plaidé en faveur du respect d'un tel critère pour ce qui concerne l'octroi de l'aide internationale. Si ces dispositions étaient adoptées, l'Arabie saoudite tomberait sous le coup de celles-ci, puisqu'elle consacre 33 % de son BNP à l'armement.

La quatrième partie de l'amendement fait également allusion aux travaux de la Commission d'enquête et notamment à sa conclusion 20.3. Ainsi, une sous-commission de la Commission des Relations extérieures devrait être associée à l'établissement du classement des pays et aux modifications qui y seraient apportées. Cette mesure renforcerait à l'évidence le contrôle du Parlement en cette matière.

De plus, cette commission restreinte serait avisée des cas où le Comité interministériel émettrait un avis divisé sur une demande de licence, ce qui serait de nature à éviter les problèmes rencontrés récemment. Cette disposition figure également dans la proposition de loi précitée de M. Van Velthoven.

Enfin, la dernière partie de l'amendement se réfère au système en vigueur aux USA, où des conflits au sujet de livraison d'armes existent souvent entre les pouvoirs législatif et exécutif. Là-bas, c'est toujours le pouvoir législatif (le Congrès) qui a le dernier mot !

Dans cette optique, il est donc indiqué que le Gouvernement soumette au Parlement la ou les livraison(s) qui, à l'égard d'un même pays, dépasseraient les 250 millions de francs sur base annuelle.

*
* *

M. Kempinaire juge évident qu'il ne peut être question de livrer des armes à des pays qui violent les droits de l'homme. Il se demande d'ailleurs, à ce propos, pourquoi ce viol doit être « manifeste ».

Pour éviter toute polémique à ce sujet, l'amendement n° 12 de *MM. Kempinaire et Vermeiren*, propose qu'une liste soit établie, reprenant le nom des pays où les droits de l'homme sont violés.

Les Chambres composeraient annuellement cette liste sur base du rapport annuel des Nations Unies.

ze bijvoorbeeld nog wapenleveringen aan landen in het Midden-Oosten mogelijk maakt.

Volgens het lid komt het amendement ook tegemoet aan bepalingen in die zin in voorstel n° 353/1 (1985/86) van de heer Van Velthoven betreffende het verbod van sommige wapenleveringen en het verlenen van de waarborg van de Nationale Delcrededienst voor bepaalde verrichtingen.

Het derde deel van het amendement verwijst naar het duidelijke verband tussen de overbewapening en de onderontwikkeling van sommige landen. In zijn jongste verslag toont het IMF uitvoerig dat verband aan; het pleit voor de inachtneming van een dergelijk criterium bij het verlenen van internationale bijstand. Als die bepalingen worden aangenomen, dan valt Saoedi-Arabië daaronder aangezien dat land 33 % van zijn BNP aan bewapening besteedt.

Het vierde gedeelte van het amendement verwijst eveneens naar de werkzaamheden van de onderzoekcommissie, met name naar besluit 20.3. Zo zou een subcommissie van de Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen moeten worden betrokken bij het opstellen van het zogenaamde landenklassement en de wijzigingen daarin. Die maatregel zou vanzelfsprekend de controle van het Parlement op dat stuk uitbreiden.

Die beperkte commissie zou bovendien op de hoogte worden gebracht van de gevallen waarin het interministerieel comité geen eenparig advies over een vergunningaanvraag uitbrengt, zodat de onlangs gezeten moeilijkheden zouden kunnen worden voorkomen. Die bepaling komt ook voor in het bovenvermelde wetsvoorstel van de heer Van Velthoven.

Het laatste deel van het amendement verwijst ten slotte naar de regeling in de USA, waar over wapenleveringen vaak meningsverschillen bestaan tussen de wetgevende en uitvoerende macht. Daar heeft de wetgevende macht (het Congres) steeds het laatste woord.

Uit dat oogpunt is het dus aangewezen dat de Regering de levering(en) van meer dan 250 miljoen frank op jaarbasis aan een zelfde land voorlegt aan het Parlement.

*
* *

De heer Kempinaire vindt het vanzelfsprekend dat geen sprake kan zijn van wapenleveringen aan landen waar de mensenrechten worden geschonden. Hij vraagt zich overigens af waarom hier sprake is van een « klaarblijkelijke » schending.

Om elke betwisting ter zake te vermijden, wordt in amendement n° 12 van de heren *Kempinaire en Vermeiren* voorgesteld een lijst op te stellen van de landen waar de mensenrechten worden geschonden.

De Kamers zouden die lijst ieder jaar opmaken aan de hand van het jaarverslag van de Verenigde Naties.

L'amendement n° 21 des mêmes auteurs vise à ajouter un dernier alinéa rédigé comme suit :

« La demande de licence visée au premier alinéa est rejetée notamment lorsque le pays de destination :

- 1° doit faire face à de graves tensions internes ou internationales;
- 2° est le théâtre d'une guerre civile ou est engagé dans un conflit armé;
- 3° affecte plus de dix pour cent de son produit national brut à des dépenses militaires;
- 4° exerce ou soutient des activités terroristes;
- 5° ne respecte pas la clause de non-réexportation dont question à l'article 3.

Tout rejet d'une demande de licence d'exportation ou de transit est publié au *Moniteur belge*. »

Se référant au 3° de l'amendement précité, M. Kempinaire fait observer que si un pays en voie de développement consacre plus de 10 % de son PNB à la défense, il viole manifestement également les droits de l'homme, puisqu'il affame sa population en organisant ce surarmement.

L'intervenant est d'avis que ces deux amendements sont effectivement de nature à renforcer le contrôle parlementaire sur le commerce des armes, ce qui était le but avoué du présent projet.

*
* *

Mme Maes est d'avis que cet article 4 ne doit pas seulement permettre de renforcer le contrôle parlementaire à l'égard de ce commerce mais qu'il doit également fournir une série de directives au Gouvernement, avant que celui-ci ne se prononce sur un dossier déterminé. Il s'agit d'esquisser ici les grandes lignes qui doivent aussi être respectées « a priori » par l'Exécutif. Le Parlement exerce, dès lors, à cet égard un contrôle « a posteriori ».

C'est dans cette optique que l'intervenante se déclare opposée à l'amendement n° 3 de M. Van Dienderen et consorts. En effet, il peut paraître judicieux de prévoir un délai de cinq ans pour constater, à la lumière du rapport annuel de l'ONU, les graves violations des droits de l'homme dans un pays déterminé. Toutefois, ce délai apparaît par trop long, s'il y a lieu de se prononcer à l'égard d'un pays où un coup d'Etat militaire vient d'avoir lieu et où tout est mis à feu et à sang. Il faut pouvoir réagir immédiatement en empêchant toute livraison d'armes, dès que cette violation des droits de l'homme a été constatée. Mme Maes se réfère à l'« exemple » du régime sanguinaire de Pol Pot.

Le membre fait également valoir qu'il lui paraît important que la violation des droits de l'homme soit constatée au niveau international, notamment par les missions diplomatiques et par les travaux d'Amnesty International. Ce constat doit se faire au regard de la Convention internationale des Droits de l'Homme.

Amendement n° 21 van dezelfde indieners heeft tot doel een tweede lid toe te voegen luidend als volgt :

« De aanvraag tot bedoelde vergunning wordt onder meer verworpen wanneer het land van bestemming :

- 1° aan zware interne of internationale spanningen onderhevig is;
- 2° in een burgeroorlog of gewapend conflict met een ander land is verwickeld;
- 3° meer dan 10 % van zijn BNP aan defensie besteedt;
- 4° terreurdaden stelt of steunt;
- 5° de clausule van niet-wederuitvoer, waarvan sprake in artikel 3, overtreedt.

Elke verwerping van een uitvoer- of doorvoervergunning wordt bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*. »

Onder verwijzing naar het 3° van voormeld amendement merkt de heer Kempinaire op dat een ontwikkelingsland dat meer dan 10 % van zijn BNP aan defensie besteedt kennelijk ook de mensenrechten schendt aangezien het zijn bevolking uithongert om zich te kunnen « overbewapenen ».

Volgens spreker kan de parlementaire controle op de wapenhandel dank zij die twee amendementen wel degelijk worden versterkt, wat het doel was van dit ontwerp.

*
* *

Mevrouw Maes vindt dat dit artikel 4 het niet alleen mogelijk moet maken de parlementaire controle op die handel te verscherpen, maar dat het tevens een aantal richtsnoeren moet verstrekken aan de Regering vóór deze zich over een bepaald dossier uitspreekt. Hier behoort men de krachtlijnen te schetsen die de Regering ook « a priori » in acht moet nemen. In dat verband oefent het Parlement derhalve toezicht « a posteriori » uit.

Spreekster verzet zich in dat opzicht tegen amendement n° 3 van de heer Van Dienderen c.s. Het kan immers verantwoord lijken om een termijn van vijf jaar in uitzicht te stellen, om op grond van het jaarverslag van de VN ernstige schendingen van de mensenrechten in een bepaald land te constateren. Die termijn lijkt evenwel te lang wanneer men zich moet uitspreken over een land waarin een militaire staatsgreep werd gepleegd en waar alles in vuur en vlam staat. Men moet onmiddellijk kunnen reageren door elke wapenlevering tegen te houden, van zodra die schending van de mensenrechten wordt vastgesteld. Mevrouw Maes verwijst naar het « voorbeeld » van het bloederige Pol Pot-regime.

Het lid merkt tevens op dat zij het belangrijk acht dat de schending van de mensenrechten op internationaal vlak wordt vastgesteld, zowel door de diplomatieke zendingen als door het optreden van Amnesty International. Die vaststelling moet geschieden tegen de achtergrond van het Internationaal Verdrag voor de Rechten van de Mens.

Au propos, l'orateur ne partage pas du tout l'idée selon laquelle certains pays du Tiers Monde pourraient avoir une conception propre des droits de l'homme, probablement dans la mesure où la nôtre leur pose des problèmes qu'ils jugent insurmontables. Les violations à cet égard n'ont rien à voir avec des circonstances culturelles locales mais elles ont par contre, un caractère universel.

Dans chaque cas, le Gouvernement se voit donc poser une question d'appréciation mais le Parlement a désormais la possibilité de réagir, sur base d'éléments très concrets, face aux décisions prises.

Evoquant la possibilité de supprimer les livraisons d'armes à des pays en proie à des tensions internes ou internationales graves. Mme Maes relève qu'il est difficile de rédiger une loi « positive » à cet égard. Ainsi, il serait pratiquement impossible de dresser une liste des pays où les livraisons seraient effectivement autorisées, tant l'application des critères qui permettraient de ce faire ferait l'objet de vastes discussions. Une telle liste serait également susceptible d'être modifiée au jour le jour en fonction de l'évolution de la conjoncture internationale.

L'orateur se déclare convaincu qu'une livraison d'armes ne peut être consentie que pour autant que celle-ci a pour but d'équiper une armée « régulière » en vue d'opérations strictement défensives ou dissuasives. Cela peut d'ailleurs être également le cas, lors de tensions internationales. Ici aussi, il s'agit d'une question d'appréciation.

Ainsi, dans le Moyen-Orient, on peut constater que le degré d'armement est tel qu'il est de nature à mener à un conflit armé. Il faut donc arrêter les livraisons d'armes aux pays concernés, à savoir les Etats du Golfe, Israël, l'Arabie Saoudite, ...

En conclusion, l'intervenante estime que le projet fournit à ce niveau assez de garanties au Parlement que l'Exécutif délivrera parcimonieusement et de façon réfléchie les licences d'exportation ou de transit. Dans ce sens, les dispositions du projet gardent sa préférence par rapport à celles qui figurent dans les différents amendements à l'examen.

Se référant enfin à l'amendement n° 3, Mme Maes précise que l'allusion faite « aux tensions internes pouvant mener à un conflit armé » rejoint la philosophie du projet. Toutefois, il lui semble que le texte néerlandais de l'article 4 est moins souple que le texte français.

De plus, un conflit interne n'est pas toujours nécessairement de nature à conduire à un conflit armé (ex : grève au niveau des chemins de fer). Ces conflits internes n'y mènent que pour autant qu'ils atteignent un certain degré de généralité et d'intensité. Cela signifie qu'il ne faut pas attendre que la guerre civile ait éclaté pour mettre fin à des livraisons d'armes à un pays déterminé.

*
* *

Daarbij deelt spreekster helemaal niet de opvatting als zouden bepaalde Derde-Wereldlanden de mensenrechten zelf kunnen interpreteren, wellicht in de mate waarin onze denkwijze hen voor onoverkomelijke problemen plaatst. Die schendingen hebben niets uit te staan met plaatselijke, cultureel bepaalde omstandigheden; zij zijn integendeel universeel van aard.

De Regering moet elk geval afzonderlijk beoordelen, maar het Parlement kan voortaan op grond van zeer concrete gegevens tegen de genomen beslissingen optreden.

Mevrouw Maes heeft het over de mogelijkheid om de wapenleveringen te weigeren aan landen die ten prooi zijn aan zware interne of internationale spanningen. Zij merkt op dat het moeilijk is om ter zake een « positieve » wet te redigeren. Het zou aldus haast onmogelijk zijn om een lijst op te stellen van de landen waaraan de leveringen daadwerkelijk toegestaan zouden worden : over de toepassing van de criteria die zulks mogelijk maken zouden immers uitgebreide besprekingen moeten worden gevoerd. Een dergelijke lijst zou ook stelselmatig aangepast moeten worden, naar gelang van de internationale ontwikkelingen.

Spreekster is ervan overtuigd dat een wapenlevering slechts kan worden toegestaan op voorwaarde dat daarmee een « geregeld » leger wordt uitgerust, met het oog op louter defensieve of ontradende acties; dat kan overigens ook het geval zijn bij internationale spanningen. Dat is evenzeer een kwestie van beoordeling.

Zo kan men vaststellen dat het Midden-Oosten zich dermate heeft bewapend dat zulks tot een gewapend conflict kan leiden; men moet dus een punt zetten achter wapenleveringen aan de betrokken landen, met name de Golfstaten, Israël, Saoedi-Arabië, ...

Afrondend vindt spreekster dat het Parlement met dit ontwerp ter zake over voldoende waarborgen beschikt dat de Regering spaarzaam en doordacht uitvoer- of doorvoervergunningen zal afgeven. Zij verkiest in dat verband de bepalingen van het ontwerp boven de bepalingen uit de verschillende ter tafel liggende amendementen.

Tot slot verwijst Mevrouw Maes naar amendement n° 3 en zij preciseert dat de verwijzing naar « de zware interne spanningen die kunnen leiden tot een gewapend conflict » met de strekking van het ontwerp overeenstemt. Zij vindt de Nederlandse tekst van artikel 4 evenwel stringenter dan de Franse.

Voorts hoeft een intern conflict (zoals een staking bij de spoorwegen) niet altijd tot een gewapend treffen te leiden; zulks gebeurt alleen wanneer die conflicten een bepaalde algemeenheid en intensiteit krijgen. Concreet betekent zulks dat men niet op het uitbreken van een burgeroorlog hoeft te wachten om de wapenleveringen aan een bepaald land stop te zetten.

*
* *

M. Neven est d'avis que les dispositions de l'article 4 traduisent nettement le fait que l'Exécutif a été mis en difficulté sur cette question. Le texte initial avait, en effet, une portée assez générale et était, à ses yeux, suffisamment précis (contrevenir gravement aux intérêts extérieurs de la Belgique ou aux objectifs internationaux qu'elle poursuit — violation grave des droits d' l'homme). Ces objectifs étaient clairs et pouvaient bénéficier d'un soutien unanime.

Le Gouvernement a toutefois décidé d'amender ce texte au Sénat. Cependant, en s'efforçant de vouloir être très précis, on ne parvient plus à cerner entièrement le problème.

L'intervenant analyse ensuite les quatre cas prévus par l'amendement du Gouvernement. Ainsi, lorsqu'on fait allusion « aux graves tensions internes qui sont de nature à conduire à un conflit armé », il est clair qu'on fait allusion à un cas bien précis. Il en existe pourtant d'autres, auxquels on ne semble pas avoir songé. Ainsi, un pays démocratique peut être en butte à des tensions internes et à des agressions par des forces non démocratiques.

L'orateur se réfère explicitement au déclenchement de la guerre civile en Espagne. Les présentes dispositions sont telles que dans ce cas, il n'aurait pas été possible d'apporter un soutien au régime démocratique. Était-ce bien là l'intention des auteurs de l'amendement ?

Pour ce qui est des alinéas 3 et 4 du nouvel article, *M. Neven* déclare s'y rallier volontiers. Il espère d'ailleurs que la Lybie figure bien parmi les pays dirigés par un gouvernement soutenant les actions terroristes

*
* *

M. Kempinaire maintient son souhait formulé dans le cadre de l'amendement n° 12. Il ajoute que par rapport au second amendement (n° 21) qu'il a déposé, il est en partie convaincu par les déclarations de Mme Maes à ce même propos. Effectivement, il peut être inopportun de supprimer les livraisons d'armes à un pays en proie à des tensions internes. Cela peut justement être une des motivations pour procéder à de telles livraisons. Cette remarque vaut également pour les tensions internationales.

En conclusion, le membre rappelle sa volonté de voir s'ajouter aux quatre motifs de rejet de demande de licence, un cinquième, à savoir le fait que le pays consacre plus de 10 % de son PNB à l'achat d'armement.

M. Van Dienderen est également d'avis que le Parlement doit établir la liste des pays vers lesquels les livraisons d'armes doivent être interdites. De plus, cette liste doit pouvoir être adaptée, dès que la conjoncture internationale se trouve modifiée. Cela

De heer Neven vindt dat de bepalingen van artikel 4 duidelijk maken dat de Regering ter zake in de knoei is geraakt. De aanvankelijke tekst had immers een vrij algemene draagwijdte en was volgens hem voldoende duidelijk (in ernstige mate strijdig zijn met de externe belangen van België of met de internationale doelstellingen die België nastreeft ... ernstige schending van de rechten van de mens). Die doelstellingen waren sprekend en konden op eenparig steun rekenen.

De Regering besloot evenwel deze tekst in de Senaat te amenderen. Bij die poging om zeer precies te werk te gaan, kan men het probleem evenwel niet meer helemaal omvatten.

Spreker heeft het vervolgens over de vier gevallen die het Regeringsamendement in uitzicht stelt. Het spreekt voor zich dat men naar een welomschreven geval verwijst wanneer men het heeft over « zware interne spanningen die van aard zijn om te leiden tot een gewapend conflict ». Er bestaan evenwel andere gevallen waaraan blijkbaar niet is gedacht. Zo kan een democratisch land te kampen hebben met interne spanningen en met aanvallen van niet-democratische krachten.

Spreker verwijst met name naar het begin van de Spaanse burgeroorlog; deze bepalingen zijn van die aard dat het onmogelijk zou zijn geweest om in dat geval het democratische regime te helpen. Was dat de bedoeling van de auteurs van het amendement ?

De heer Neven verklaart het met het derde en vierde lid van het nieuwe artikel volledig eens te zijn. Hij hoopt trouwens dat Libië wel degelijk op de lijst staat van de landen wier regering terroristische acties steunt.

*
* *

De heer Kempinaire blijft bij de wens die hij in amendement n° 12 heeft geformuleerd. In verband met het tweede door hem voorgestelde amendement (n° 21) verklaart hij dat de opmerkingen van mevrouw Maes over datzelfde onderwerp hem gedeeltelijk hebben overtuigd. Soms is het inderdaad niet aangewezen om de wapenleveranties aan een land te schrappen waar interne spanningen heersen. Dat kan soms precies een reden zijn om wel wapens te leveren. Die opmerking geldt trouwens ook in geval van internationale spanningen.

Tot slot spreekt spreker nog eens de wens uit om het voor de weigering van een vergunning niet bij de vier mogelijke redenen te laten, maar er nog een vijfde aan toe te voegen, namelijk het feit dat een land meer dan 10 % van zijn BNP gebruikt om wapens te kopen.

De heer Van Dienderen is eveneens van mening dat het Parlement de lijst moet opstellen van de landen waarvoor een verbod op het leveren van wapens moet gelden. Bovendien moet het mogelijk zijn die lijst aan te passen zodra in de internationale

ne signifie en outre pas que le Gouvernement doit attendre qu'un pays soit repris sur cette liste pour mettre fin à ces livraisons d'armes. Dans les autres cas, il devrait s'y conformer strictement.

Pour ce qui est des tensions internationales, l'orateur estime que celles-ci doivent pouvoir se résoudre autrement que par la voie des armes. Il plaide pour l'instauration de structures de sécurité régionales, à l'instar de ce que fait la CSCE au niveau européen.

Sur la question des droits de l'homme, *M. Van Dienderen* rejoint le point de vue exprimé par *Mme Maes*.

Il dépose à cet effet, *un sous-amendement n° 22*, qui vise à supprimer la seconde phrase de la partie A) de l'amendement n° 3 proposé.

Cette disposition empêcherait, le cas échéant, le Gouvernement de mettre fin à certaines livraisons d'armes dans des cas urgents.

Cependant, l'orateur se déclare convaincu que le rapport annuel des Nations Unies doit demeurer le document de référence par excellence pour ce qui concerne le respect des droits de l'homme.

*
* *

Pour l'essentiel, *le Ministre* fait observer que *Mme Maes*, dans les considérations qu'elle a développées à propos de l'amendement gouvernemental à l'article 4, a brillamment résumé la philosophie et la portée de cet article. Par sa formulation générale, le 1^{er} alinéa laisse un pouvoir d'appréciation au Gouvernement, en fonction des événements et des circonstances, alors que le second précise « *expressis verbis* » une série de critères en fonction desquels toute demande de licence doit être rejetée.

Pour ce qui concerne le problème des droits de l'homme, le Ministre rappelle qu'une violation de ceux-ci peut être appréciée par le Ministre des Affaires étrangères sur base des éléments suivants :

- rapports des missions diplomatiques;
- rapports de la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU;
- rapport annuel d'Amnesty International;
- concertation dans le cadre de la coopération politique européenne;
- attitude des Douze à l'égard d'une violation manifeste des Droits de l'Homme.

Il faut remarquer à cet égard, que la législation des autres Etats membres de la CEE ne fait nulle mention des sources qui seraient à la base de toute décision gouvernementale en la matière. L'énumération de ces sources n'est, en outre, pas exhaustive. A ce même propos, le Ministre fait remarquer que, même si personne ne met en cause la fiabilité des rapports d'Amnesty International, ceux-ci n'ont aucun statut juridique international. Ils ne peuvent donc être repris en tant que tels dans le texte de la loi.

conjunctuur een wijziging komt. Dit hoeft ook niet te betekenen dat de Regering per se moet wachten tot een land op die lijst staat alvorens de wapenleveringen aan dat land stop te zetten. In de andere gevallen moet zij zich evenwel strikt aan de lijst houden.

Spreker is voorts van mening dat men internationale spanningen met andere middelen moet oplossen dan met de wapens. Hij pleit voor het opzetten van regionale veiligheidsstructuren, naar het voorbeeld van de CVSE op Europees niveau.

In verband met de mensenrechten sluit *de heer Van Dienderen* zich bij het standpunt van mevrouw *Maes* aan.

Hij stelt daartoe een *subamendement n° 22* voor, dat ertoe strekt de tweede zin van het deel A) van het voorgestelde amendement n° 3 weg te laten.

Die bepaling kan er immers toe leiden dat de Regering in dringende gevallen niet bij machte zou zijn om bepaalde wapenleveringen stop te zetten.

Wel is spreker ervan overtuigd dat het jaarverslag van de Verenigde Naties de bron bij uitstek moet blijven om na te gaan of bepaalde landen al dan niet de mensenrechten eerbiedigen.

*
* *

De Ministre merkt allereerst op dat mevrouw *Maes* in haar beschouwingen over het Regeringsamendement op artikel 4 briljant de filosofie en de strekking van dit artikel heeft samengevat. Door zijn algemene formulering laat het eerste lid de beoordeulingsbevoegdheid aan de Regering, naar gelang van de gebeurtenissen en omstandigheden, terwijl het tweede lid uitdrukkelijk een reeks criteria nader bepaalt aan de hand waarvan elke aanvraag voor een vergunning moet worden verworpen.

Wat het mensenrechtenprobleem betreft, herinnert de Minister eraan dat de Minister van Buitenlandse Zaken kan beoordelen of die zijn geschonden op grond van de volgende gegevens :

- de rapporten van de diplomatieke zendingen;
- de rapporten van de Commissie voor de Rechten van de Mens van de Verenigde Naties;
- het jaarverslag van Amnesty International;
- overleg in het raam van de Europese politieke samenwerking;
- de houding van de Twaalf ten opzichte van een kennelijke schending van de Rechten van de Mens.

In dat verband zij opgemerkt dat de wetgeving van de overige EG-lidstaten geen melding maakt van de bronnen waarop de respectieve regeringen hun beslissingen terzake baseren. De opsomming van die bronnen is ten andere niet exhaustief. Nog in dat verband merkt de Minister op dat de rapporten van Amnesty International, ook al twijfelt niemand aan de betrouwbaarheid ervan, geen internationale rechtsgeldigheid hebben. Zij kunnen dus niet als dusdanig in de wettekst worden overgenomen.

A côté des sources écrites précitées, le Ministre est d'avis que la concertation politique au sein des Douze au sujet des violations des droits de l'homme constitue l'instrument par excellence, dans la mesure où elle se situe au niveau de la prise de décision politique.

L'instauration d'un délai de cinq ans pour vérifier le non-respect des droits de l'homme est peu opportun, dans la mesure où il suffirait qu'un pays se borne à violer les droits de l'homme pendant une période juste moindre pour ne pas tomber sous l'application de ces dispositions.

Quant à la liaison de la vente d'armes au PNB du pays concerné, le Ministre fait valoir qu'il s'agit là d'un critère intéressant pour apprécier le surarmement (capacité d'armement dépassant les possibilités financières d'un pays). Cependant, ce critère, comme d'autres, devrait être examiné, voire admis, dans le cadre de la politique commune européenne. Il va de soi que si chaque pays se met à déterminer ses critères et son pourcentage en la matière, on va vers l'inefficacité la plus totale. Il s'agit là d'une raison de plus d'éviter la multiplication des critères au niveau de la législation nationale et donc de ne reprendre à l'article 4 que les grands principes.

Le Ministre juge également peu réaliste de faire établir par le Parlement la liste des pays vers lesquels toute exportation est impossible. Il faut considérer qu'il s'agit là d'une responsabilité de l'Exécutif par rapport à laquelle le Parlement garde toute sa capacité de contrôle. De plus, la publication d'une telle liste ne manquerait pas de créer de sérieuses difficultés au niveau diplomatique.

Pour ce qui concerne l'aspect commercial des choses, il faut également garder à l'esprit que la liste des pays soumis à l'embargo n'est pas diffusée aux entreprises susceptibles d'exporter. En fonction des éléments d'appréciation nationaux ou internationaux, le Gouvernement est amené à se prononcer sur base de dossiers concrets introduits par les entreprises. En outre, le refus d'une licence n'est pas toujours lié à l'identité de la firme concernée.

Ils est lié bien plus souvent au pays de destination ou à un autre motif :

- non respect de procédure;
- type de produit concerné;
- suspension de certains dossiers.

Pour toutes ces raisons, le Ministre demande le rejet des amendements déposés à l'article 4.

*
* *

Mme Maes déclare se satisfaire dans une très large mesure des réponses fournies par le Ministre. Elle entend toutefois encore se livrer à quelques considérations, à la lumière de commentaires de presse

Naast de voormelde schriftelijke bronnen, acht de Minister het politiek overleg binnen de Twaalf over de schendingen van de mensenrechten het instrument bij uitstek, in zover dat overleg onderdeel is van de politieke besluitvorming.

De invoering van een termijn van vijf jaar om na te gaan of de mensenrechten worden geëerbiedigd is weinig raadzaam. Het zou namelijk volstaan dat een land de mensenrechten schendt gedurende een periode die net iets korter is dan die vijf jaar om al niet meer onder de toepassing van die bepaling te vallen.

De Minister vindt anderzijds de band die er bestaat tussen de wapenverkoop en het BNP van het betrokken land een interessant criterium om een idee te krijgen van de overbewapening (bewapeningscapaciteit die aanzienlijk hoger ligt dan de financiële draagkracht van een land). Dat criterium zou net als de overige moeten worden bekeken of eventueel aanvaard tegen de achtergrond van het gemeenschappelijk Europees beleid. Het spreekt vanzelf dat indien elk land zijn eigen criteria en percentages ter zake gaat bepalen ondoeltreffendheid troef zal zijn. Dat is een reden te meer om de vermenigvuldiging van criteria in de nationale wetgeving te vermijden en bijgevolg in artikel 4 alleen maar de hoofdbeginselen op te nemen.

Voorts acht de Minister het weinig realistisch het Parlement de lijst te laten opmaken van landen waarheen absoluut niet mag worden geëxporteerd. Dat is in de eerste plaats de verantwoordelijkheid van de Uitvoerende macht, ten aanzien waarvan het Parlement zijn controlebevoegdheid onverkort behoudt. De publicatie van een dergelijke lijst zou bovendien tot serieuze moeilijkheden op diplomatiek vlak leiden.

Wat de commerciële kant van de zaak betreft, mag evenmin uit het oog worden verloren dat de lijst met de landen waartegen een embargo geldt niet onder de potentiële exporteurs wordt verspreid. Op grond van nationale en internationale gegevens zal de Regering zich hebben uit te spreken over door de bedrijven ingediende concrete dossiers. De weigering om een vergunning af te geven heeft bovendien niet altijd te maken met de identiteit van het betrokken bedrijf.

Die weigering is veel vaker aan het land van bestemming of aan een andere reden te wijten :

- niet-naleving van de procedure;
- type van produkt;
- schorsing van bepaalde dossiers.

Om al die redenen vraagt de Minister dat de op artikel 4 ingediende amendementen worden verworpen.

*
* *

Mevrouw Maes is in zeer ruime mate tevreden met de antwoorden van de Minister, wat niet wegneemt dat zij nog enkele beschouwingen ten beste wil geven in het licht van het perscommentaar betreffende aan

relatifs à des conférences internationales en cours et traitant du même objet.

La presse fait également état de ce lien existant entre la coopération au développement et l'armement. Ainsi la Banque Mondiale souhaite davantage d'investissements en matière de capital humain et d'enseignement. Dans son rapport annuel, elle fait allusion au fait que de nombreux pays consacrent moins de 5 % de leur PNB à l'éducation et à la santé. Elle appelle d'ailleurs les pays en voie de développement à réduire sensiblement leurs dépenses en matière de défense. Au Zaïre, en Angola, en Irak et en Ouganda, les dépenses militaires dépassent largement les dépenses publiques liées à la santé et à l'éducation.

L'intervenante rappelle qu'au Sénat, M. De Belder a déposé un amendement visant à faire dépendre les livraisons d'armes du fait que le paiement peut s'en faire sans nuire excessivement à l'économie intérieure du pays concerné. Elle concède qu'il est effectivement très difficile de lier cela à un pourcentage déterminé du PNB. De plus, il pourrait apparaître qu'un pays riche peut se procurer des armes du simple fait qu'il est riche. Cela ne peut entrer dans les intentions du législateur, tant il est vrai qu'un pays fort économiquement et puissamment armé pourrait constituer une menace pour les pays pauvres environnants.

Le membre rappelle également que se réunissent à Paris, en ce moment, les cinq plus grands producteurs mondiaux d'armement (France, Chine, USA, Grande Bretagne et Union Soviétique) en vue de parvenir à la conclusion d'un code de conduite en la matière.

A ce propos, l'intervenante est d'avis que le code de conduite prévu à l'article 4 doit avoir un rapport étroit avec le développement du pays en cause et avec les difficultés que celui-ci pose.

Concrètement, Mme Maes souhaite que le Ministre confirme la justification de l'amendement déposé par le Gouvernement à l'article 4 lors de la discussion au Sénat.

M. Van Dienderen s'associe à cette demande.

Le Ministre confirme qu'en complétant l'article 4 du projet, le Gouvernement a voulu :

a) en premier lieu, faire ressortir le principe selon lequel la politique d'exportation d'armes doit être conforme aux objectifs internationaux que poursuit, d'une façon globale, la Belgique;

b) mettre l'accent, dans ce contexte, sur les cas les plus évidents dans lesquels la demande de licence devra être rejetée (violation manifeste des droits de l'homme; graves tensions internes de nature à conduire à un conflit armé; ...)

de gang zijnde internationale conferenties over hetzelfde onderwerp.

Ook de pers maakt gewag van de bestaande band tussen ontwikkelingssamenwerking en bewapening. Zo wenst de Wereldbank dat meer geïnvesteerd wordt in « menselijk kapitaal » en onderwijs. In haar jaarverslag zinspeelt zij op het feit dat veel landen minder dan 5 % van hun BNP aan opvoeding en volksgezondheid besteden. Zij maant de ontwikkelingslanden ten andere aan om drastisch op hun defensie-uitgaven te besnoeien. In Zaïre, Angola, Irak en Oeganda liggen de militaire uitgaven veel hoger dan de overheidsuitgaven voor volksgezondheid en opvoeding.

Spreekster herinnert eraan dat de heer De Belder in de Senaat een amendement heeft ingediend waarbij aan een bepaald land alleen wapens zouden mogen worden geleverd mits die wapens kunnen worden bekostigd zonder al te veel schade te berokkenen aan de binnenlandse economie. Zij geeft toe dat het inderdaad erg moeilijk is om daarbij een bepaald percentage van het BNP te hanteren. Daarenboven zou kunnen blijken dat een rijk land zich wapenleveringen kan veroorloven alleen maar omdat het rijk is en dat kan toch niet de bedoeling van de wetgever zijn, want het is bekend dat een economisch sterk en zwaar bewapend land een bedreiging kan vormen voor de omringende arme landen.

Het lid herinnert er ook aan dat de op wereldvlak vijf grootste wapenproducenten (Frankrijk, China, USA, Groot-Brittannië en Sovjetunie) op dit ogenblik in Parijs vergaderen om inzake bewapening tot een gedragscode te komen.

In dat verband is het lid van mening dat de gedragscode waarin artikel 4 voorziet in nauw verband dient te staan met de graad van ontwikkeling van het betrokken land en met de daarmee gepaard gaande moeilijkheden.

Mevrouw Maes wenst meer concreet dat de Minister de verantwoording zou bevestigen van het amendement dat de Regering tijdens de bespreking in de Senaat heeft ingediend op artikel 4.

De heer Van Dienderen sluit zich bij dat verzoek aan.

De Minister bevestigt dat de Regering artikel 4 van het ontwerp om de volgende redenen heeft aangevuld :

a) in de eerste plaats wil ze duidelijk het beginsel doen uitkomen volgens hetwelk het beleid inzake wapenuitvoer dient te stroken met de internationale oogmerken die België in het algemeen nastreeft;

b) in die context, wil ze de klemtoon leggen op de meest voor de hand liggende gevallen waarin de aanvraag tot het verkrijgen van een vergunning moet worden afgewezen (klaarblijkelijke schending van de rechten van de mens, ernstige internationale spanningen die tot een gewapend conflict kunnen leiden ...)

Le Gouvernement a rappelé, à cette occasion, son engagement à poursuivre les efforts, dans un cadre international et essentiellement dans le cadre européen, en vue de la promotion de la paix et de la sécurité, du désarmement et de la coopération au développement.

Ces idées se trouvaient, par ailleurs, déjà annoncées dans l'exposé des motifs (Doc. n° 1281/1, p. 4, § 1^{er}).

M. Van Dienderen fait remarquer que dans l'amendement n° 3 qu'il a déposé, il n'est, pour ce qui concerne le respect des droits de l'homme, pas fait allusion au rapport annuel d'Amnesty International mais bien à celui de la Commission compétente des Nations Unies. Pour le reste, l'intervenant plaide pour l'adoption dudit amendement, dans la mesure où le texte du projet est beaucoup plus évasif. En effet, certains juristes indépendants ont relevé que ce texte dispose qu'il faut démontrer que ces violations des droits de l'homme ont été commises à l'aide des armes fournies pour que soit mis fin à ces livraisons. Cela ne saurait pourtant être l'intention des auteurs du projet!

Enfin, le membre trouverait intéressant, à l'instar de ce que font les autorités américaines, que le Gouvernement publie un rapport annuel sur l'état du respect des droits de l'homme dans le monde, alors qu'il vient par ailleurs de désigner un ambassadeur compétent en cette même matière. Ce rapport pourrait reprendre les données fournies par nos différentes missions diplomatiques à l'étranger.

M. Dielens se réfère à la détermination de ce pourcentage du PNB, au-delà duquel il serait interdit de procéder à des livraisons d'armes au pays concerné.

Il estime également qu'il s'agit là d'une piste de réflexion intéressante et renvoie à la position de l'ex-Président de la Banque Mondiale, M. R. Mac Namara, selon laquelle 2 % du PNB consacrés à la défense suffisent pour mettre fin aux livraisons d'armes. Cela illustre en tous cas la difficulté d'arrêter un pourcentage en la matière.

L'orateur est aussi d'avis que l'on risque de privilégier ainsi les pays riches au détriment des pays pauvres, avec tous les dangers que cela comporte au niveau des équilibres régionaux.

Le membre s'interroge aussi sur l'octroi d'une aide financière à certains pays en voie de développement, tels le Maroc. Là aussi, on se semble guère se poser trop de questions sur les moyens que ce pays consacre à sa politique de défense. Il faut se rendre à l'évidence que dans bien des cas, en octroyant une aide financière à certains Etats, on leur permet d'acquérir indirectement des armes supplémentaires. A la limite, il est d'ailleurs plus facile pour l'Etat en question d'obtenir un prêt que de voir accepter ses

De Regering heeft bij die gelegenheid herinnerd aan haar verbintenis om de inspanningen voor de bevordering van vrede en veiligheid, ontwapening en ontwikkelingssamenwerking, in een internationaal kader en meer bepaald in het Europese kader voort te zetten.

Die opvattingen werden ten andere reeds vertolkt in de memorie van toelichting (Stuk n° 1281/1, blz. 4, § 1).

De heer Van Dienderen wijst erop dat in het door hem ingediende amendement n° 3 met betrekking tot de eerbiediging van de rechten van de mens geen allusie is gemaakt op het jaarverslag van Amnesty International, doch wel op dat van de ter zake bevoegde Commissie van de Verenigde Naties. Voorts pleit spreker voor de aanneming van dit amendement, aangezien de tekst van het wetsontwerp veel te vaag is. Een aantal onafhankelijke juristen heeft immers aangegeven dat het op grond van deze tekst noodzakelijk is dat wordt aangetoond dat de rechten van de mens door gebruikmaking van de geleverde wapens zijn geschonden, indien men deze leveringen wil stopzetten. Zulks kan toch niet de bedoeling van de indieners van dit wetsontwerp zijn geweest!

Ten slotte acht het lid het wenselijk dat de Regering naar het voorbeeld van de Amerikaanse overheid een jaarverslag met betrekking tot de eerbiediging van de rechten van de mens in de wereld publiceert. Zij heeft overigens recentelijk een op dat gebied deskundige ambassadeur benoemd. In dat jaarverslag zouden de door onze diplomatieke zendingen in het buitenland verstrekte gegevens kunnen worden opgenomen.

De heer Dielens verwijst naar de vaststelling van het voor defensieuitgaven bestemde BNP-percentage waarboven geen wapenleveringen aan het betrokken land mogen worden gedaan.

Hij acht dit overigens een interessante denkriching, en verwijst naar het standpunt van de voormalige Voorzitter van de Wereldbank, de heer R. Mac Namara, volgens hetwelk het volstaat dat 2 % van het BNP aan defensie-uitgaven wordt besteed, om niet langer wapens te leveren. Een en andere toont aan hoe moeilijk het is om in dit verband een percentage te bepalen.

Spreker is eveneens van oordeel dat het gevaar bestaat dat de rijke landen zodoende ten aanzien van de arme landen worden bevoordeeld, met alle gevolgen vanden dien voor de regionale evenwichten.

Het lid heeft ook vragen bij de financiële hulpverlening ten behoeve van sommige ontwikkelingslanden, zoals bijvoorbeeld Marokko. Ook in dat verband worden kennelijk weinig vraagtekens geplaatst bij de middelen die dit land aan zijn defensiebeleid besteedt. Duidelijk moet zijn, dat de financiële hulpverlening aan sommige Staten er in vele gevallen toe leidt dat deze op onrechtstreekse wijze extra wapentuig kunnen aanschaffen. In het uiterste geval hebben de betrokken Staten het overigens veel gemak-

commandes militaires. Les deux problèmes sont donc intimement liés.

M. Dielens souhaite donc savoir si le Ministre du Commerce extérieur a déjà pu obtenir auprès de ses collègues des Finances et de la Coopération au Développement, des assurances que des mesures seront proposées en cette matière.

M. Kempinaire fait observer qu'en tout état de cause, les prêts consentis répondent toujours à un objectif bien déterminé.

M. Dielens rétorque que l'octroi de ces prêts permet de dégager d'autres moyens financiers, qui peuvent alors être consacrés à l'acquisition d'armement.

Le Ministre précise que la problématique évoquée par les préopinants mérite à l'évidence une attention toute particulière. Ces interventions indiquent d'ailleurs qu'il faut agir avec beaucoup de nuances.

Le Ministre rappelle également qu'au Sénat, M. De Belder avait déposé un amendement établissant une liaison entre la livraison d'armes et le pourcentage du PNB consacré aux dépenses militaires. Cet amendement fut retiré lors de la discussion, non pas parce que l'auteur renonçait à l'idée et à la philosophie de celui-ci mais parce qu'il constatait la difficulté d'arrêter un pourcentage précis et d'en cerner tous les aspects.

Le Ministre fait observer qu'on se trouve face à une alternative dont les deux branches sont contradictoires. D'une part, en fixant le pourcentage du PNB, on risque d'accroître les déséquilibres régionaux, puisqu'un pays pauvre pourrait être amené à ne plus pouvoir assurer sa propre défense, tandis qu'un pays riche pourrait se permettre un équipement qui figerait le surarmement.

A cela vient se superposer une autre idée, à savoir la contradiction qu'il y a de voir un pays consentir des dépenses d'armement au détriment du niveau de vie de sa population et de son propre développement.

Les réflexions développées à ce propos constituent certes des pistes à explorer. Dans certains cas, il peut en effet paraître opportun de ne pas se contenter de dire qu'on refuse d'exporter mais également de réorienter notre aide au développement de ce pays.

Il est d'autre part illogique d'aider un pays en voie de développement par des crédits si celui-ci consent une partie trop importante de ses moyens propres aux achats d'armes.

Quoi qu'il en soit, ces deux idées distinctes sont très difficiles à couler dans un amendement. L'inscription du pourcentage du PNB dans la loi serait

celijker om een lening te verkrijgen dan om hun militaire bestellingen te doen aanvaarden. Beide vraagstukken staan dus in nauw verband met elkaar.

Om die redenen wenst de heer Dielens te weten of de Minister van Buitenlandse Handel van zijn ambtgenoten van het departement van Financiën en van dat van Ontwikkelingssamenwerking al de verzekering heeft gekregen dat ter zake maatregelen zullen worden voorgesteld.

De heer Kempinaire wijst erop dat de verstrekte leningen steeds aan een welbepaald doel beantwoorden.

De heer Dielens brengt daartegen in dat de kredietverstrekking het mogelijk maakt andere financiële middelen vrij te maken, waarmee vervolgens wapens kunnen worden aangekocht.

De Minister preciseert dat de door de vorige sprekers aangeraakte problematiek uiteraard bijzondere aandacht verdient. Uit hun interventies blijkt overigens dat in deze aangelegenheid genuanceerd moet worden opgetreden.

De Minister herinnert er tevens aan dat de heer De Belder in de Senaat een amendement heeft ingediend waarbij een verband wordt gelegd tussen de wapenlevering en het voor defensieuitgaven bestemde BNP-percentage. Tijdens de bespreking werd dit amendement ingetrokken, niet zozeer omdat de indiener ervan afstand deed van de daaraan ten grondslag liggende idee en opvatting, als wel omdat hij vaststelde dat het zeer moeilijk is om een precies percentage te bepalen, en alle aspecten daarvan af te bakenen.

De Minister wijst erop dat in dit verband twee tegenover elkaar staande alternatieven voorhanden zijn. Stelt men enerzijds een BNP-percentage vast, dan loopt men het gevaar de regionale wanverhoudingen te versterken, aangezien een arm land wellicht niet meer in staat zou zijn om zijn eigen defensie te waarborgen, terwijl een rijk land zich zou kunnen veroorloven een uitrusting aan te schaffen die de overbewapening bestendigt.

Daarbij treedt meteen een andere vraag op de voorgrond: wat met de tegenstrijdige situatie van een land dat geld uitgeeft voor wapens ten koste van de levensstandaard van zijn bevolking en van de eigen ontwikkeling?

De in dat verband geopperde bezwaren geven heel wat stof tot nadenken. In bepaalde gevallen kan het inderdaad opportuun zijn geen genoegen te nemen met de weigering van een exportvergunning, maar moet ook onze ontwikkelingshulp aan dat land worden herzien.

Het is inderdaad weinig logisch een ontwikkelingsland met kredieten te steunen, indien dat land een te groot gedeelte van de eigen middelen aan wapens besteedt.

Beide totaal verschillende bedenkingen kunnen hoe dan ook moeilijk in één amendement worden verwerkt. Het is volstrekt zinloos in de wet een be-

d'une totale inefficacité, sans concertation internationale à ce propos.

Ce qui est essentiel, c'est qu'au niveau de la coopération politique européenne, des progrès aient été réalisés dans ce qui deviendra l'élaboration de critères communs en la matière.

Parallèlement à cela, les cinq plus grands exportateurs d'armes sont réunis actuellement pour déférer, à ce propos, un code de conduite. A l'occasion de cette rencontre, on a déjà suggéré :

— l'élimination des armes chimiques et bactériologiques;

— la réduction des arsenaux nucléaires;

— la « retenue » dans les ventes d'armes.

Il est toutefois acquis qu'en ce qui concerne la transparence des armes (problème du « arms register ») et des échanges d'informations des progrès devront également encore être enregistrés.

En ce qui concerne enfin l'élaboration d'un rapport annuel sur la situation des droits de l'homme dans le monde, le Ministre précise qu'il s'agit d'une idée à explorer mais qui ne relève pas du Département du Commerce extérieur. Il se déclare cependant prêt à le soumettre au Ministre des Affaires étrangères. A ce stade, il est difficile au Ministre de s'engager au nom du Gouvernement.

*
* *

M. Winkel fait encore observer que l'article 4 prévoit que toute demande de licence doit être rejetée, s'il apparaît que l'exportation d'armes contribuerait à une violation manifeste des droits de l'homme. Le Ministre a indiqué, à ce propos, qu'il ne s'agissait pas, en la matière, de relever un cas isolé mais qu'il devait dans le pays y avoir une pratique systématique de violation des droits de l'homme comme moyen de gouvernement, par exemple.

Le membre souhaiterait savoir s'il apparaît dans le rapport d'Amnesty International ou des Nations Unies que c'est effectivement le cas au niveau d'un pays déterminé, si ce pays pourra encore bénéficier d'exportations d'armes belges.

Le Ministre répond que la loi sera appliquée dans son esprit et dans sa lettre. Ce n'est pas le Ministre du Commerce extérieur mais le Gouvernement tout entier qui prend attitude en la matière.

Le Gouvernement s'exprime sur base d'un dossier précis vis-à-vis d'un pays déterminé, ce dossier reprenant le type d'armes exportées et les quantités. L'appréciation se fait également en fonction des circonstances du moment et des conditions et critères repris à l'article 4. Toute autre supposition revêt à cet égard un caractère purement théorique.

paald percentage van het BNP vast te leggen, zonder daarover op internationaal niveau overleg te plegen.

Belangrijk is dat in het kader van de Europese politieke samenwerking vooruitgang werd geboekt in wat moet uitmonden in gemeenschappelijke criteria ter zake.

Ondertussen zijn ook de vijf belangrijkste uitvoerders van wapens bijeengekomen om een gemeenschappelijke gedragscode uit te werken. Tijdens die ontmoeting werden al volgende voorstellen gedaan :

— vernietiging van chemische en bacteriologische wapens;

— vermindering van de kernarsenalen;

— matiging bij de verkoop van wapens.

In ieder geval zal zeker ook vooruitgang dienen geboekt in verband met de doorzichtigheid van de wapenmarkt (probleem van het « arms register ») en de informatie-uitwisseling.

In verband met de opstelling van een jaarverslag over de mensenrechten in de wereld verklaart de Minister ten slotte dat die idee weliswaar het overwegen waard is, maar niet onder de bevoegdheden van het departement van Buitenlandse Handel ressorteert. Hij is evenwel bereid dit probleem aan de Minister van Buitenlandse Zaken voor te leggen. In dit stadium is het voor de Minister erg moeilijk om uit naam van de Regering bepaalde verbintenissen aan te gaan.

*
* *

De heer Winkel merkt op dat artikel 4 bepaalt dat elke aanvraag tot het verkrijgen van een vergunning moet worden verworpen indien blijkt dat de wapenuitvoer bijdraagt tot een klaarblijkelijke schending van de rechten van de mens. De Minister heeft in dat verband aangegeven dat het ter zake niet opgaat een alleenstaand geval van schending in aanmerking te nemen, maar dat in het gehele land stelselmatig de mensenrechten moeten zijn geschonden en dat die schendingen bijvoorbeeld uitgegroeid zijn tot een wijze van regeren.

Het lid wenst te vernemen of een welbepaald land, als uit het rapport van Amnesty International of van de Verenigde Naties blijkt dat de mensenrechten daar inderdaad op grote schaal worden geschonden, nog Belgische wapens mag ontvangen.

De Minister antwoordt dat de wet naar de letter én naar de geest zal worden toegepast. Niet alleen de Minister van Buitenlandse Handel maar de hele Regering neemt daarover een standpunt in.

De Regering baseert haar houding op een nauwkeurig dossier over een bepaald land en in dat dossier komt het type en de hoeveelheid uitgevoerde wapens voor. De beoordeling geschiedt tevens naar gelang van het ogenblik en aan de hand van de in artikel 4 vervatte voorwaarden en criteria. Elke onderstelling dat in dat opzicht anders tewerk wordt gegaan is volstrekt theoretisch.

Art. 5

M. Winkel demande des précisions en ce qui concerne les redevances d'administration et en particulier la hauteur de ces redevances.

Le Ministre communique que la redevance d'administration c'est imposée sur la base du traité de l'Union économique belgo-luxembourgeoise pour la délivrance de toute licence par l'office central des contingents et licences. Selon que la transaction est inférieure ou supérieure à 20 000 francs, le timbre est de vingt ou quarante francs.

M. Neven pose la question de savoir si cet article 5 a été inspiré par le point 17.2 du rapport de la Commission d'enquête où une caution était évoquée (Doc. Sénat n° 1281/2, p. 78).

Le Ministre répond par la négative.

Art. 6

MM. Kempinaire et Vermeiren déposent un amendement n° 13 visant à ce qu'un seul ministre soit compétent — celui du Commerce extérieur — afin d'éviter des problèmes de communication entre ministres.

MM. Van Dienderen et Winkel déposent un amendement n° 4 souhaitant l'organisation d'un contrôle par coup de sonde par l'Inspection générale économique avant la vérification en douane.

M. Winkel rappelle les conclusions de la commission d'enquête en la matière :

« Ainsi, l'Inspection générale économique a été chargée spécifiquement, en exécution de la loi de 1962, du contrôle de l'exportation et du transit de marchandises, mais elle n'est encore jamais intervenue en ce qui concerne le commerce des armes.

L'Office central des contingents et licences du Ministère des Affaires économiques délivre les licences d'exportation et l'Inspection générale économique, du même Ministère, qui, ainsi qu'il a été précisé, est chargé du contrôle, n'est même pas informée de la délivrance de ces licences.

La commission estime dès lors opportun d'informer l'Inspection générale économique de la délivrance des licences afin qu'elle puisse jouer son vrai rôle et de lui allouer les moyens nécessaires à cet effet. » (Doc. Sénat n° 1281/2, p. 79).

Ces conclusions lui paraissent très pertinentes. Elles précisent le rôle que l'Inspection générale économique peut jouer en cette matière. L'amendement vise dès lors l'organisation du contrôle.

Le membre pose par ailleurs une question relative aux moyens dont dispose l'Inspection générale économique (personnel, moyens financiers ...).

Art. 5

De heer Winkel verzoekt om precisering inzake de administratieve vergoedingen en met name het bedrag ervan.

De Minister geeft te kennen dat de administratieve vergoeding op grond van het verdrag van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie werd opgelegd voor de afgifte van vergunningen door de Centrale Dienst voor Contingenten en Vergunningen. Al naar gelang het een transactie van minder of meer dan 20 000 frank betreft, bedraagt het zegelrecht respectievelijk 20 of 40 frank.

De heer Neven vraagt of artikel 5 is ontleend aan punt 17.2 van het verslag van de Onderzoekscmissie, waarin melding wordt gemaakt van een waarborgsom (Stuk Senaat n° 1281/2, blz. 78).

De Minister beantwoordt deze vraag ontkennend.

Art. 6

De heren Kempinaire en Vermeiren dienen een amendement n° 13 in dat tot doel heeft de bevoegdheid slechts aan één Minister, met name de Minister van Buitenlandse Handel, te verlenen, teneinde communicatieproblemen tussen ministers te voorkomen.

De heren Van Dienderen en Winkel dienen een amendement n° 4 in waarbij verzocht wordt om de instelling van een steekproefsgewijze controle die de Economische Algemene Inspectie vóór het nazicht door de douane uitoefent.

De heer Winkel herinnert aan de conclusies van de onderzoekscmissie ter zake :

« Zo werd de Algemene Economische Inspectie in de wet van 1962 in het bijzonder belast met het toezicht op de uitvoer en de doorvoer van goederen, maar inzake wapenhandel is deze dienst nog nooit opgetreden.

De Centrale Dienst voor Contingenten en Vergunningen van het Ministerie van Economische Zaken levert de uitvoervergunningen af en de Economische Algemene Inspectie van hetzelfde Ministerie, die zoals gezegd met het toezicht is belast, wordt zelfs niet op de hoogte gesteld van het afleveren van deze vergunningen.

De Commissie acht het dan ook aangewezen om de Algemene Economische Inspectie eindelijk haar echte rol te laten spelen en om haar daar ook de middelen voor te geven. » (Stuk Senaat n° 1281/2, blz. 79)

Spreker acht deze conclusies zeer relevant. Daarin wordt immers gepreciseerd welke rol de Economische Inspectie op dit gebied kan vervullen. Het amendement beoogt om die reden de instelling van deze controle.

Voorts stelt spreker een vraag met betrekking tot de middelen waarover de Economische Algemene Inspectie (personeel, financiële middelen, ...) beschikt.

Le Ministre relève tout d'abord que ces amendements ne peuvent être retenus vu que leur contenu n'est pas normatif.

Cela étant, il entre dans les intentions du Gouvernement d'utiliser cet article pour imposer un contrôle par coup de sonde par l'Inspection générale économique conformément à la recommandation de la commission d'enquête. Pour le surplus, il renvoie au texte de l'article 11 qui comprend trois types de contrôle possibles :

- 1) les officiers de police judiciaire;
- 2) les agents de l'Administration des Douanes et Accises;
- 3) les agents de l'Inspection générale économique.

En ce qui concerne les effectifs de cette administration des affaires économiques, ceux-ci seront ultérieurement communiqués à M. Winkel.

Concernant l'amendement de M. Kempinaire, le Ministre indique que la matière est fort complexe et relève de différents ministres. Il n'est dès lors pas possible, vu la structure gouvernementale actuelle, de rendre un seul ministre compétent.

Mme Maes déclare qu'elle ne soutient pas l'amendement de M. Kempinaire vu que les armes ne constituent pas un commerce ordinaire. Elle souhaite par ailleurs que le Gouvernement cite les ministres qui sont concernés par ces projets de loi.

Le Ministre précise qu'il s'agit des ministres du Commerce extérieur, des Affaires économiques, des Affaires étrangères, de la Défense nationale, de la Justice, des Finances et de la Coopération au Développement.

M. Kempinaire demande si des ministres régionaux sont concernés.

Le Ministre répond par la négative vu qu'on se trouve dans un domaine qui relève de la compétence nationale puisqu'il s'agit de l'exportation et du commerce international.

Art. 7

MM. Kempinaire et Vermeiren déposent un amendement n° 14 tendant, tout comme à l'article 6, à ce qu'un seul ministre soit compétent.

MM. Van Dienderen et Winkel déposent un amendement n° 5 visant à renforcer le contrôle du commerce des armes.

M. Winkel, précisant cet amendement n° 5, estime qu'il y a lieu de prévoir la possibilité d'interrompre un processus de fabrication si l'on veut aller plus loin dans le contrôle.

De Minister wijst in eerste instantie op het feit dat deze amendementen niet in aanmerking kunnen worden genomen, aangezien zij inhoudelijk niet normatief van aard zijn.

Het ligt evenwel in de bedoeling van de Regering van dit artikel gebruik te maken om overeenkomstig de door de onderzoekscommissie gedane aanbeveling een steekproefsgewijze controle door de Economische Algemene Inspectie in te voeren. Voor het overige verwijst hij naar het bepaalde in artikel 11 waarin drie controle mogelijkheden zijn vervat :

- 1) controle door de officieren van gerechtelijke politie;
- 2) controle door de beambten van de Administratie der Douane en Accijnzen;
- 3) controle door de ambtenaren van de Algemene Economische Inspectie.

De gegevens betreffende de personeelsbezetting van deze dienst van het departement van Economische Zaken zullen naderhand aan de heer Winkel worden medegedeeld.

In antwoord op het amendement van de heer Kempinaire stipt de Minister aan dat het hier om een zeer complexe aangelegenheid gaat die onder de bevoegdheid van verschillende Ministers valt. Dientengevolge is het, gelet op de huidige regeringsstructuur, niet mogelijk om ter zake slechts één Minister bevoegd te maken.

Mevrouw Maes verklaart dat zij zich niet bij het amendement van de heer Kempinaire aansluit, omdat wapens geen deel uitmaken van het normale handelsverkeer. Zij verzoekt de Regering overigens om mededeling van de bij dit wetsontwerp betrokken Ministers.

De Minister preciseert dat het gaat om de Ministers van Buitenlandse Handel, van Economische Zaken, van Buitenlandse Zaken, van Landsverdediging, van Justitie, van Financiën en van Ontwikkelingssamenwerking.

De heer Kempinaire vraagt of ook Gewestministers bij deze aangelegenheid zijn betrokken.

De Minister beantwoordt deze vraag ontkennend; het gaat hier immers om een tot de nationale bevoegdheid behorende aangelegenheid, aangezien het de uitvoer en de buitenlandse handel betreft.

Art. 7

De heren Kempinaire en Vermeiren dienen een amendement n° 14 in dat, net zoals het amendement bij artikel 6, ertoe strekt slechts één Minister bevoegdheid ter zake te geven.

De heren Van Dienderen en Winkel dienen een amendement n° 5 in tot versterking van de controle op de wapenhandel.

De heer Winkel verduidelijkt dit amendement n° 5, en geeft daarbij als zijn mening te kennen dat moet worden voorzien in de mogelijkheid het productieproces te onderbreken indien een verder reikende controle wenselijk is.

Le Ministre est d'avis que l'interruption du processus de fabrication n'est pas nécessaire vu que l'article 7 prévoit la suspension ou le retrait des licences. En d'autres termes, le matériel peut être produit mais ne peut être exporté. Il considère qu'il n'a pas le droit d'interrompre un processus de fabrication car le produit mis au point peut être exporté vers une autre destination pour laquelle il n'existait pas d'objection. Cette règle ne s'applique évidemment pas pour les produits pour lesquels la production est interdite.

Mme Maes demande des éclaircissements quant à la portée de la suspension évoquée à l'alinéa premier et celle visée au deuxième alinéa.

Le Ministre explique que cette disposition s'inspire de celle que figure à l'article 7 de la loi de 1962 sauf en ce qui concerne la suspension. Auparavant, la suspension requérait un arrêté motivé par les ministres compétents agissant conjointement. Dorénavant, chaque ministre pourra prendre en cas d'urgence, par voie d'instruction à l'office central des contingents et licences une mesure de suspension. Cette modification renforce le contrôle voulu par la commission d'enquête (Dcc. Sénat n° 1281/2, p. 69, 4.2).

Mme Maes relève en conséquence que si l'alinéa premier vise les ministres agissant conjointement, l'alinéa deux permet à chaque ministre, sans consultation des autres, de suspendre la validité d'une licence pour six mois.

Le Ministre se déclare d'accord avec cette interprétation sous une double réserve :

1. il faut des circonstances exceptionnelles,

2. qui justifient des mesures urgentes.

Ce sont des mesures de sauvegarde.

Mme Maes s'interroge sur le point de savoir si en cas de suspension ordonnée en l'absence de circonstances spéciales (alinéa 1^{er}), il y aurait lieu au paiement de dédommagement.

M. Neven se déclare surpris de l'interprétation qui vient d'être donnée par le Ministre. Ainsi, l'alinéa deux permet à un ministre de faire l'inverse de ce que les autres ont décidé sur base de l'alinéa premier.

Il y a dès lors un manque de sécurité juridique d'autant plus que la notion de circonstances exceptionnelles est très subjective.

Le Ministre pense qu'il n'y a pas d'ambiguïté possible. L'alinéa premier concerne une procédure qui vaut en toutes circonstances moyennant un arrêté motivé. Par contre, en cas de circonstances exceptionnelles que la jurisprudence établira, il n'est pas nécessaire de convoquer tous les ministres. Il prend l'exemple de la période des vacances, où un ministre, en l'absence de ses collègues constate une fraude manifeste. S'il n'y avait que le premier alinéa, il ne pourrait prendre aucune mesure avant leur retour. Il rappelle que le 2 août dernier, le Ministre des Affaires étrangères a demandé à l'Office central des con-

De Minister is van oordeel dat de mogelijkheid tot onderbreking van het produktieproces overbodig is, aangezien vergunningen krachtens artikel 7 kunnen worden opgeschort of ingetrokken. Anders gezegd, kunnen de goederen worden geproduceerd maar niet geëxporteerd. Hij is van mening dat hij niet het recht heeft het produktieproces te onderbreken, aangezien de betrokken produkten kunnen worden uitgevoerd naar andere bestemmingen waartegen geen bezwaar bestaat. Deze regel is uiteraard niet van toepassing op produkten ten aanzien waarvan een produktieverbod bestaat.

Mevrouw Maes vraagt enige toelichting bij de draagwijdte van de in het eerste en het tweede lid bedoelde schorsing.

De Minister verklaart dat die bepaling ontleend is aan artikel 7 van de wet van 1962, met uitzondering van de bepaling over de schorsing. Vroeger was voor schorsing een met redenen omkleed, gemeenschappelijk besluit van de bevoegde ministers nodig. In spoedeisende gevallen kan elke minister voortaan, via een instructie aan de Centrale Dienst voor Contingenten en Vergunningen, een maatregel tot schorsing nemen. Die wijziging versterkt de door de onderzoekscommissie gewenste controle (Stuk Senaat n° 1281/2, blz. 69, 4.2).

Mevr. Maes wijst erop dat het eerste lid bepaalt dat de ministers samen moeten handelen, terwijl het tweede lid elke minister de mogelijkheid biedt om zonder overleg met de anderen de geldigheid van een vergunning voor zes maanden te schorsen.

De Minister is het met die interpretatie eens, maar maakt evenwel op twee punten een voorbehoud :

1. het moet om uitzonderlijke omstandigheden gaan,

2. die dringende maatregelen rechtvaardigen.

Die maatregelen zijn beschermingsmaatregelen.

Mevrouw Maes vraagt zich af of bij een bevel tot schorsing waarbij geen sprake van uitzonderlijke omstandigheden is (eerste lid), een schadevergoeding moet worden betaald.

De heer Neven is verbaasd over de interpretatie van de minister. Het tweede lid zou een minister dus de mogelijkheid bieden om precies het tegenovergestelde te doen van wat de anderen op grond van het eerste lid hebben beslist. Op die manier ontstaat er een gebrek aan rechtszekerheid, vooral omdat het begrip « uitzonderlijke omstandigheden » zeer subjectief is.

De Minister acht dubbelzinnigheden uitgesloten. Het eerste lid heeft betrekking op de procedure van het met redenen omkleed besluit, die in alle omstandigheden geldt. In uitzonderlijke omstandigheden — die door de jurisprudentie zullen worden bepaald — moeten evenwel niet noodzakelijk alle ministers bijeen worden geroepen. Hij geeft het voorbeeld van een minister die tijdens de vakantieperiode, terwijl zijn collega's afwezig zijn, een duidelijk geval van fraude op het spoor komt. Met alleen het eerste lid zou hij onmogelijk iets kunnen ondernemen alvorens zijn collega's terug zijn. Hij herinnert eraan dat de Minis-

tingents et licences de suspendre toute expédition vers l'Irak et le Koweït.

Art. 8

M. Kempinaire aurait préféré que les organismes publics de crédit et d'assurance ne soient pas autorisés à participer à de telles transactions. Il se demande si cet article ne pourra pas être facilement contourné en s'adressant à des organismes de crédit ou d'assurance étrangers (par exemple la Lloyds). Dans cette hypothèse, il suggère de sanctionner les bénéficiaires du crédit.

Mme Maes ne croit pas que la procédure décrite à l'article 8 est nouvelle. Notre système actuel fonctionne de telle manière que la garantie ne peut jouer avant que la licence n'ait été obtenue. Selon elle, il faudrait interdire toute garantie du Ducroire en la matière. Si une grande partie du commerce des armes est garantie par des organismes de crédit, une petite partie est assurée par l'Office du Ducroire. Le membre demande si le montant des primes encaissées par le Ducroire est connu.

M. Van Dienderen signale que l'amendement n° 7 introduit un article 14bis qui tend précisément à empêcher l'office du Ducroire d'octroyer des garanties pour le commerce des armes. Il aurait fallu en conséquence proposer la suppression de l'article 8.

Le Ministre précise à *M. Van Dienderen* que l'article 8 ne vise pas seulement l'office du Ducroire mais tous les organismes de crédit et d'assurance. Pour répondre à *M. Kempinaire*, il rappelle que la loi n'est pas extra-territoriale et que dès lors sa suggestion est irréalisable.

En ce qui concerne enfin la question posée par *Mme Maes*, il faudrait voir le rapport de l'Office du Ducroire pour examiner dans son chiffre annuel la part couverte par les exportations d'armes. Pour ce qui est des primes, celles-ci dépendent comme dans tous systèmes d'assurance du degré de risque. En réalité, la prime du Ducroire est la même quelle que soit la nature de l'opération mais son montant varie en fonction de la classification du pays au sein des listes du Ducroire.

Art. 9

MM. Kempinaire et Vermeiren déposent un amendement n° 15 qui concerne les produits à double usage.

M. Kempinaire se réfère à ce sujet aux amendements n°s 9 et 10 introduits respectivement à l'article premier et deux.

ter van Buitenlandse Zaken op 2 augustus van vorig jaar de Centrale Dienst voor Contingenten en Vergunningen heeft verzocht elke verzending van wapens naar Irak en Koeweit te schorsen.

Art. 8

De heer Kempinaire had liever gezien dat de openbare krediet- en verzekeringsinstellingen niet aan dergelijke transacties mochten deelnemen. Hij vraagt zich af of dat artikel niet gemakkelijk via buitenlandse krediet- of verzekeringsinstellingen (de Lloyds bijvoorbeeld) te omzeilen is. In die veronderstelling stelt hij voor om diegene aan wie het krediet wordt verleend, te straffen.

Mevrouw Maes gelooft niet dat de in artikel 8 opgelegde procedure nieuw is. De huidige regeling zorgt er immers voor dat de waarborg nooit begint te lopen vóór men de vergunning heeft verkregen. Zij is van mening dat het de Delcredere dienst gewoon verboden zou moeten worden om dergelijke transacties te waarborgen. Het gros van de wapenhandel wordt weliswaar door de kredietinstellingen gewaarborgd, maar dat belet niet dat de Delcredere dienst ook een klein gedeelte ervan voor zijn rekening neemt. Het lid vraagt of men enig idee heeft van de premies die de Delcredere dienst daarvoor ontvangt.

De heer Van Dienderen wijst erop dat amendement n° 7 een artikel 14bis invoert dat er precies voor zorgt dat de Delcredere dienst geen wapentransacties kan waarborgen. Bijgevolg had men ook moeten voorstellen artikel 8 weg te laten.

De Minister verklaart aan de heer Van Dienderen dat artikel 8 niet alleen voor de Delcredere dienst, maar voor alle krediet- en verzekeringsinstellingen geldt. In zijn antwoord op de opmerkingen van de heer Kempinaire herinnert hij eraan dat de wet tot het nationale grondgebied beperkt blijft en zijn voorstel dus niet te verwezenlijken is.

Wat betreft de vraag gesteld door *Mevr. Maes* ten slotte verwijst hij naar het verslag van de Delcredere dienst om na te gaan wat het aandeel van de wapenuitvoer in de jaarresultaten van de dienst is. De premies zijn zoals bij alle verzekeringen afhankelijk van het risico. In de praktijk hangt de premie van de Delcredere dienst niet van de transactie zelf af. Zij verschilt naar gelang van de plaats die het land op de lijsten van de dienst inneemt.

Art. 9

De heren Kempinaire en Vermeiren stellen een amendement n° 15 voor dat betrekking heeft op de produkten voor tweevoudig gebruik.

De heer Kempinaire verwijst in dat verband naar de amendementen 9 en 10 op de respectieve artikelen 1 en 2.

Art. 10

MM. Kempinaire et Vermeiren déposent un amendement n° 16 qui concerne les produits à double usage.

M. Kempinaire ici également se réfère aux développements faits dans le cadre des amendements 9 et 10 introduits respectivement à l'article premier et deux.

Art. 11

M. Winkel remarque que la commission d'enquête avait dénoncé le fait que les Douanes n'étaient pas suffisamment équipées et ne faisaient pas assez de contrôles effectifs concernant les exportations d'armes. Il pose la question de savoir si depuis lors la situation s'est améliorée (meilleurs équipement, augmentation des effectifs).

Le Ministre admet que les services des douanes doivent être efficace. Il faut cependant distinguer l'article 223 du Traité qui permet aux Etats membres de prévoir leur propre législation et réglementation en la matière. On peut penser que cet article sera bientôt supprimé.

Mme Maes rappelle que la Commission d'enquête a dû constater qu'il n'y avait aucun moyen à l'Administration des Douanes pour effectuer un réel contrôle sur le terrain si ce n'est celui des papiers. Or, les énormes entrepôts, hangars de nos ports, aéroports nécessitent un contrôle d'une autre nature. En outre, une formation spécifique de contrôle devrait être donnée aux douaniers.

Devant l'importance des carences constatées, le membre demande au Gouvernement quelles sont les dispositions concrètes qu'il compte prendre. *Mme Maes* est d'avis qu'une partie du contrôle devrait être déplacée de la frontière à l'entreprise elle-même comme pour le contrôle des quotas en matière acier.

Le Ministre estime que la proposition de *Mme Maes* à savoir le contrôle sur place à l'expédition ne concerne que les exportations. Il subsiste les problèmes de transit avec ou sans transbordement et ceux liés à l'importation.

Il pense néanmoins que les textes nouveaux des articles 9 et 11 augmentent considérablement tous les moyens d'action de contrôle. Il souhaite une coordination de tous les services (officiers de police judiciaire, experts de l'Administration des Douanes et Accises, agents de l'Inspection générale économique pour une action concertée.

M. Winkel dénonce également la difficulté et le peu de contrôle en la matière. Il se réfère aux conclusions de la commission d'enquête et à l'absence de suivi indiqué dans le rapport (Doc. Sénat n° 1281/2, p. 80). Il demande des précisions en ce qui concerne

Art. 10

De heren Kempinaire en Vermeiren dienen een amendement n° 16 in dat eveneens de « dual-use »-produkten betreft.

Ook hiervoor verwijst *de heer Kempinaire* naar de toelichting bij de amendementen n° 9 en 10 op de respectieve artikelen 1 en 2.

Art. 11

De heer Winkel merkt op dat de onderzoekscommissie de ontoereikende uitrusting van de douane had aangeklaagd evenals het feit dat deze dienst de wapenexport niet voldoende effectief kon controleren. Hij vraagt of de toestand sindsdien verbeterd is (betere uitrusting, meer manschappen...)

De Minister erkent dat de douanediensten doeltreffend moeten werken. Nochtans moet worden gewezen op artikel 223 van het Verdrag dat de Lidstaten de mogelijkheid biedt om ter zake hun eigen regel- en wetgeving uit te werken. Aangenomen mag worden dat voormeld artikel eerlang zal worden opgeheven.

Mevrouw Maes herinnert eraan dat de Onderzoekscommissie heeft moeten constateren dat de Administratie der Douane en Accijnzen onmogelijk enige controle op het terrein kon verrichten, tenzij dan een controle van de documenten. De enorme stapelplaatsen en loodsen in onze havens en luchthavens vergen een andersoortige controle. Bovendien zouden de douanebeambten een specifieke controleopleiding moeten krijgen.

Gelet op de omvang van de vastgestelde tekortkomingen, vraagt het lid aan de Regering welke concrete maatregelen ze overweegt. *Mevrouw Maes* vindt dat een deel van de controle verplaatst zou moeten worden van de grens naar de onderneming zelf, zoals bij de controle op de staalquota.

De Minister is de mening toegedaan dat het voorstel van mevrouw Maes, te weten de controle op de plaats van verzending, alleen voor de uitvoer geldt. Er blijven problemen bestaan rond doorvoer (met of zonder overslag) en invoer.

Hij denkt evenwel dat de nieuwe versies van de artikelen 9 en 11 alle controle mogelijkheden aanzienlijk uitbreiden. Hij wenst een coördinatie tussen alle diensten (officieren van gerechtelijke politie, beambten van de Administratie der Douane en Accijnzen, ambtenaren van de Economische Algemene Inspectie) zodat die een gezamenlijke actie kunnen voeren.

De heer Winkel stelt ook de stroeve en geringe controle ter zake aan de kaak. Hij verwijst naar de besluiten van de parlementaire onderzoekscommissie en naar het uitblijven van een « follow-up » waarop het verslag alludeerde (Stuk Senaat n° 1281/2,

la convention de Nairobi de 1974 mentionnée dans les conclusions.

Le Ministre remarque que ce n'est pas parce qu'aucun suivi est indiqué, qu'il n'y a aucune mesure envisagée. 90 % des suggestions ont été retenues.

En ce qui concerne la Convention de Nairobi, il s'agit de la convention d'assistance mutuelle administrative en vue de prévenir, de rechercher et de réprimer les infractions douanières. La Belgique a l'intention d'adhérer à cette convention par l'acceptation de l'Annexe X concernant l'assistance en matière de lutte contre la contrebande de stupéfiants et de substances psychotropes (voir Annexe du présent rapport).

Art. 12

MM. Kempinaire et Vermeiren déposent un amendement n° 17 qui tend à insérer les produits à double usage.

Art. 14

MM. Kempinaire et Vermeiren présentent l'amendement n° 18 qui tend à ajouter à cet article un alinéa prévoyant que les arrêtés d'exécution doivent être soumis préalablement aux commissions parlementaires.

Il estime que la future loi ne sera en effet qu'une loi-cadre et que de nombreux arrêtés d'exécution devront être pris par le Gouvernement.

Il propose d'insérer cette disposition compte tenu du caractère particulièrement délicat de la matière et afin d'éviter que le projet ne donne un chèque en blanc au Gouvernement.

M. Van Dienderen marque son accord sur cet amendement, mais présente à son tour, avec *M. Winkel* un amendement n° 6 modifiant l'article 14 dans son ensemble. Il estime en effet que le devoir d'information du Gouvernement à l'égard du Parlement devrait être défini avec plus de précision. L'amendement tend à préciser ce devoir d'information.

C'est ainsi que le rapport du Gouvernement devra comprendre une liste indiquant l'importance financière des contrats autorisés, une liste des firmes auxquelles les licences ont été refusées et une liste des firmes qui ont enfreint la législation, avec indication de la manière dont ces infractions ont été poursuivies.

Ces publications représenteront en fait une sanction supplémentaire pour les entreprises qui enfreignent la loi.

En outre, cet amendement permet d'assurer une publicité plus grande aux informations, conformément

blz. 80). Hij vraagt toelichting bij de Conventie van Nairobi van 1974, die in de besluiten wordt vermeld.

De Minister merkt op dat het verkeerd zou zijn te denken dat geen enkele maatregel in uitzicht wordt gesteld omdat men met geen woord over de « follow-up » rept. Met 90 % van de suggesties is rekening gehouden.

De Conventie van Nairobi is een conventie inzake wederzijdse administratieve bijstand om overtreding van douanevoorschriften te voorkomen, op te sporen en te bestraffen. België is van plan om zich bij die conventie aan te sluiten via de goedkeuring van Bijlage X inzake de bijstand op het stuk van de bestrijding van de zwendel in drugs en psychotrope stoffen (cf. Bijlage bij onderhavig verslag).

Art. 12

De heren Kempinaire en Vermeiren dienen een amendement n° 17 in, dat de « dual-use »-produkten wil opnemen.

Art. 14

De heren Kempinaire en Vermeiren dienen amendement n° 18 in dat ertoe strekt om aan het artikel een lid toe te voegen dat bepaalt dat de uitvoeringsbesluiten voorafgaandelijk aan de parlementaire commissies moeten worden voorgelegd.

Voor hem is deze wet immers slechts een kaderwet en wordt zeer veel ter uitvoering aan de Regering overgelaten.

Gezien de gevoeligheid van de materie en om te vermijden dat het ontwerp één grote blanco cheque aan de Regering zou zijn wordt deze bepaling voorgesteld.

De heer Van Dienderen verklaart zich akkoord met dit amendement maar dient ook samen met de *heer Winkel* een eigen amendement n° 6 in dat het artikel 14 in zijn geheel wijzigt. Hij is immers van mening dat de informatieplicht van de Regering ten behoeve van het Parlement, te vaag omschreven is. Het amendement wil deze informatieplicht nader preciseren.

Zo zal het verslag van de Regering lijsten moeten bevatten over de financiële omvang van de toegestane contracten. Ook zal er een lijst moeten verstrekt worden van de firma's waarvoor vergunningen geweigerd zijn en een lijst van de firma's die de wetgeving overtraden met de wijze waarop deze overtredingen werden vervolgd.

Deze bekendmakingen zullen in de feiten een bijkomende sanctie betekenen voor de bedrijven die de wet overtreden.

Bovendien komt dit amendement tegemoet aan punt 2° van de besluiten van het verslag van de Par-

ment au souhait exprimé par la commission d'enquête parlementaire au point 2^o des conclusions de son rapport.

Mme Maes se rallie à ce point de vue, mais souligne que ladite commission d'enquête parlementaire avait également compris qu'il était préférable que certaines informations restent confidentielles. C'est pourquoi cette commission d'enquête avait proposé de créer une commission parlementaire composée d'un nombre limité de membres afin de permettre un contrôle effectif.

Il va de soi que le fonctionnement de cette commission ne pourra empêcher que ce qui peut être publié reçoive une publicité maximale. Les renseignements qui sont fournis actuellement sont en effet trop sommaires pour permettre un contrôle parlementaire efficace.

Elle demande au Ministre si le Gouvernement a l'intention de prêter son concours à une commission parlementaire restreinte chargée de contrôler l'exécution de la loi en projet.

M. Winkel se rallie à cette intervention et se déclare partisan d'une commission spéciale de contrôle. Il rappelle qu'une commission analogue, la Commission des questions de sécurité et de police, a déjà été instituée à la Chambre.

Le Ministre répond à *M. Kempinaire* que les arrêts d'exécution de la loi en projet seront soumis préalablement au Parlement pour avis, de même que les modifications ultérieures de ces arrêtés.

Il ne lui paraît toutefois pas souhaitable de prévoir dans la loi en projet une disposition réglant expressément cette matière.

L'amendement de *M. Van Dienderen* lui paraît également superflu. Les chiffres relatifs à l'importance financière des contrats sont en effet compris dans la notion d'« évolution des exportations » qui figure dans le texte du projet du Gouvernement.

En ce qui concerne la publication de la liste des firmes auxquelles une licence a été refusée, le Ministre estime que les firmes qui se trouvent dans ce cas n'ont pas, à proprement parler, commis d'infraction et que la publication de leur nom dans la liste susvisée les discréditerait à tort aux yeux de l'opinion.

La publication de la liste des infractions, de la nature des poursuites qui ont été engagées et des sanctions qui ont été imposées lui paraît relever des compétences de l'autorité judiciaire.

Le Ministre déclare qu'il ne voit aucune objection à la mise en place d'une commission restreinte, comme le propose *Madame Maes*, étant donné que, de cette manière, toutes les informations nécessaires pourront être transmises au Parlement dans le respect de la confidentialité de certains éléments.

Il est en effet préférable de ne pas publier certaines informations eu égard à la précarité de la situa-

lementaire onderzoekscommissie. Daarin wordt gepleit voor een grotere openbaarheid van de gegevens.

Mevrouw Maes sluit zich hierbij aan, maar benadrukt dat de Parlementaire onderzoekscommissie eveneens begrip had voor het feit dat sommige gegevens beter vertrouwelijk blijven. Daarom stelde deze onderzoekscommissie voor om een parlementaire Commissie op te richten met een beperkt aantal leden met het oog op een daadwerkelijke controle.

De werking van deze Commissie zal natuurlijk niet mogen beletten dat maximaal wordt openbaar gemaakt wat kan worden openbaar gemaakt. De gegevens die nu worden verstrekt zijn immers te summier om een degelijk instrument te kunnen zijn voor parlementaire controle.

Zij vraagt de Minister of het in de bedoeling ligt van de Regering om medewerking te verlenen aan een parlementaire Commissie met beperkte samenstelling ter controle van de uitvoering van deze wet.

De heer Winkel sluit zich daarbij aan en verklaart zich voorstander van een speciale controlecommissie. Hij verwijst naar een andere soortgelijke commissie die werd opgericht in de Kamer, namelijk de Commissie voor de veiligheids- en politieaangelegenheden.

De Minister antwoordt aan de heer *Kempinaire* dat de uitvoeringsbesluiten van deze wet vooraf aan het Parlement ter consultatie zullen worden voorgelegd, evenals de latere wijzigingen van deze besluiten.

Een uitdrukkelijke wettelijke bepaling hiervoor lijkt hem echter niet aangewezen.

Ook het amendement van de heer *Van Dienderen* lijkt hem overbodig. Immers de cijfers over de financiële omvang van de contracten worden omvat door het begrip « evolutie van de uitvoer » uit het regeeringsontwerp.

In verband met de bekendmaking van de lijst van firma's aan wie een vergunning werd geweigerd is de Minister van oordeel dat deze firma's op zich nog geen fout hebben gemaakt en dat zij onterecht in een negatief daglicht zouden worden geplaatst.

Het bekendmaken van de overtredingen, de wijzen van vervolging, en de opgelopen sancties, lijkt hem in de bevoegdheidssfeer van de gerechtelijke overheid te liggen.

De Minister verklaart dat hij geen bezwaar heeft tegen het instellen van een beperkte commissie, zoals *Mevrouw Maes* voorstelt, omdat op die manier met respect voor de vertrouwelijkheid van sommige gegevens, alle nuttige informatie aan het Parlement kan worden verstrekt.

Sommige informatie wordt immers omwille van precieze politieke toestanden in sommige landen of

tion politique dans certains pays ou en raison de l'incidence que la publication de ces informations pourrait avoir sur les relations internationales.

*
* *

MM. Van Dienderen et Winkel présentent un amendement n° 7 qui tend à insérer un article 14bis (nouveau) afin d'empêcher que les exportations d'armes ne soient couvertes par l'Office national du Ducroire. Il est inacceptable qu'un service public prête sa collaboration à ce genre d'exportations.

Il ressort d'ailleurs du rapport du Sénat que l'Office du ducroire est confronté à des problèmes financiers. Il se peut que ces problèmes soient la conséquence de garanties accordées pour des transactions portant sur des armes, mais il est impossible d'obtenir des chiffres précis à ce sujet.

Le Ministre estime que cet amendement pénaliserait un service public par rapport au secteur privé. L'octroi de garanties pour des ventes d'armes pour lesquelles une licence a été délivrée est en effet un acte légal qui, de surcroît, n'est pas toujours déficitaire. Il est évident que le secteur privé aurait tôt fait de se substituer à l'Office. Le Ministre fait observer qu'il ne s'agit pas en l'occurrence de subventions, mais de contrats d'assurance. Il estime que les problèmes financiers de l'Office du ducroire sont dus au déséquilibre entre le montant des primes et les montants couverts.

En ce qui concerne les chiffres précis sur les garanties accordées par l'Office du ducroire pour les exportations d'armes, le Ministre renvoie au Ministre des Finances, qui exerce la tutelle sur cette institution, ainsi qu'aux rapports annuels que celle-ci publie.

*
* *

Art. 15

MM. Kempinaire et Vermeiren commentent leur amendement n° 19 qui tend à remplacer l'article 15 par une disposition prévoyant que la loi entrera en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*. Ils veulent en effet éviter que l'entrée en vigueur de la loi soit renvoyée aux calendes grecques.

MM. Winkel et Van Dienderen présentent un amendement n° 8 tendant à ajouter à l'article 15 un nouvel alinéa prévoyant que la loi sera abrogée cinq ans après son entrée en vigueur en ce qui concerne les dispositions relatives à l'exportation. Cet amendement prévoit également que cette période sera mise à profit pour préparer la reconversion de l'industrie belge de l'armement.

Le Ministre répond à M. Winkel qu'on peut difficilement prévoir dès à présent l'abrogation de disposi-

omwille van de gevolgen voor de buitenlandse relaties beter niet openbaar gemaakt.

*
* *

De heren *Van Dienderen en Winkel* dienen amendement n° 7 in dat een artikel 14bis (nieuw) wil invoeren om te beletten dat de wapenhandel zou worden verzekerd door de Delcrederedienst. Het is niet aanvaardbaar dat een overheidsdienst aan dit soort van uitvoer zijn medewerking zou verlenen.

Uit het Senaatsverslag blijkt trouwens dat de Delcrederedienst financiële moeilijkheden kent. Mogelijks is dit een gevolg van het verzekeren van wapentransacties, maar precieze cijfers hierover zijn niet te verkrijgen.

De Minister is van oordeel dat dit amendement een discriminatie van een overheidsdienst ten overstaan van de privé-sector zou inhouden. Immers het verzekeren van wapentransacties waarvoor een vergunning werd uitgereikt is, een legale handeling en bovendien niet altijd deficitair. Het is duidelijk dat deze verrichtingen al gauw door de privé-sector zouden worden overgenomen. De Minister wijst erop dat het hier niet gaat om subsidies maar wel om verzekeringscontracten. De financiële moeilijkheden van de Delcrederedienst zijn volgens hem veroorzaakt door een discrepantie tussen de hoogte van de premies en de gedekte bedragen.

Voor de precieze cijfers over de verzekering van wapenuitvoer door de Delcrederedienst verwijst de Minister naar de Minister van Financiën die toezicht houdt over deze instelling en naar de jaarverslagen van die dienst.

*
* *

Art. 15

De heren *Kempinaire en Vermeiren* lichten amendement n° 19 toe dat artikel 15 wil vervangen door de bepaling dat de wet in werking zal treden op de dag van haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*. Zij willen immers beletten dat de inwerkingtreding van de wet op de lange baan wordt geschoven.

De heren *Winkel en Van Dienderen* willen met amendement n° 8 een nieuw lid toevoegen aan het artikel 15 waardoor de wet voor wat de uitvoerbepalingen betreft opgeheven wordt vijf jaar na haar inwerkingtreding. Er wordt ook bepaald dat in die periode de omschakeling van de Belgische wapenindustrie wordt voorbereid.

De Minister antwoordt aan de heer Winkel dat men moeilijk nu reeds bepalingen in de toekomst kan

tions dans le futur, alors que l'on n'est même pas certain que ces dispositions auront été remplacées à ce moment-là.

La reconversion de l'industrie d'armement est avant tout une matière régionale. Le Ministre estime en outre que cette reconversion nécessitera un délai bien plus long que cinq ans.

En ce qui concerne l'amendement de M. Kempinaire, le Ministre précise que la loi en projet entrera en vigueur le plus rapidement possible mais qu'une série d'arrêtés royaux devront d'abord être pris et qu'il conviendra également de revoir la loi du 11 septembre 1962 relative à l'importation, à l'exportation et au transit des marchandises. Dans l'intervalle, lorsqu'il aura à prendre des décisions concernant cette matière, le Gouvernement respectera la lettre et l'esprit du projet.

*
* *

M. Neven annonce qu'il s'abstiendra lors du vote final sur le projet de loi parce que le projet ne condamne pas de manière suffisamment explicite le commerce des armes NBC comme l'avait souhaité la Commission d'enquête.

En deuxième lieu, il a la nette impression que le projet de loi tend à régler un conflit communautaire au sein du Gouvernement sur le dos de l'industrie wallonne.

Enfin, il est devenu par trop évident qu'une réglementation sur le commerce des armes n'a de sens que si elle s'inscrit dans un contexte international. Pourquoi avoir voulu prendre le devant sinon pour satisfaire certains partis de la coalition au pouvoir ?

*
* *

VOTES

Article 1^{er}

L'amendement n° 9 de MM. Kempinaire et Vermeiren est rejeté par 14 voix contre 3.

L'amendement n° 20 de M. Kempinaire est retiré par son auteur.

L'article 1^{er} est adopté par 15 voix contre 3.

Art. 2

La première partie de l'amendement n° 10 de MM. Kempinaire et Vermeiren ainsi que la première par-

te ophaffer, terwijl men niet zeker is of er op dat moment iets in de plaats zal komen.

De reconversie van de wapenindustrie is in de eerste plaats een gewestaangelegenheid. Bovendien is de Minister van mening dat zo'n reconversie een veel langere tijd vergt dan 5 jaar.

Voor wat het amendement van de heer Kempinaire betreft, stelt de Minister uitdrukkelijk dat de wet zo snel mogelijk in werking zal treden, maar dat eerst nog een aantal uitvoeringsbesluiten moeten worden getroffen en dat ook de wet van 11 september 1962 betreffende de in-, uit- en doorvoer van goederen moet herzien worden. Bij de beslissingen die intussen over deze materie zullen worden getroffen, zal de Regering de letter en de geest van het ontwerp eerbiedigen.

*
* *

De heer Neven kondigt aan dat hij zich zal onthouden bij de eindstemming over het wetsontwerp, aangezien, in tegenstelling tot de door de onderzoekscommissie uitgesproken wens, het wetsontwerp op onvoldoende uitdrukkelijke wijze de handel in ABC-wapens afkeurt.

Ten tweede heeft hij sterk de indruk dat het wetsontwerp de regeling is van een communautair conflict binnen de Regering ten nadele van de Waalse industrie.

Ten slotte is het maar al te duidelijk geworden dat een reglementering voor de wapenhandel alleen zin heeft in een internationale context. Is de reden waarom men heeft willen vooruitlopen, niet dat sommige coalitiepartijen moesten worden tevreden gesteld ?

*
* *

STEMMINGEN

Artikel 1

Het amendement n° 9 van de heren Kempinaire en Vermeiren wordt verworpen met 14 tegen 3 stemmen.

Het amendement n° 20 van de heer Kempinaire werd door de indiener teruggenomen.

Artikel 1 wordt aangenomen met 15 tegen 3 stemmen.

Art. 2

Het eerste deel van het amendement n° 10 van de heren Kempinaire en Vermeiren evenals het eerste

tie de l'amendement n° 1A de MM. Van Dienderen, Winkel et Cuyvers sont rejetées par 15 voix contre 3.

La deuxième partie des deux amendements est rejetée par 17 Voix contre 3.

L'amendement n° 1B de M. Van Dienderen et consorts est rejeté par 17 voix et une abstention.

L'amendement n° 1C des mêmes auteurs est rejeté par 17 voix contre 3.

L'article 2 est adopté par 17 voix contre 3.

Art. 3

L'amendement n° 2A de M. Van Dienderen et consorts est rejeté par 18 voix contre une et une abstention.

L'amendement n° 2B des mêmes auteurs est rejeté par 18 voix contre 2 et une abstention.

L'amendement n° 11 de M. Kempinaire et consorts est rejeté par 17 voix contre 3.

L'article 3 est adopté par 17 voix contre 3.

Art. 4

M. Van Dienderen souligne que son amendement n° 22 n'est pas libellé correctement. Il s'agit en fait d'un sous-amendement à l'amendement 3A, dans lequel la deuxième phrase doit être supprimée.

Les amendements n°s 22 et 3A de M. Van Dienderen et consorts sont rejetés par 19 voix contre une.

L'amendement n° 3B des mêmes auteurs est rejeté par 20 voix contre une.

Les amendements n°s 3C et 3E des mêmes auteurs sont rejetés par 19 voix contre une.

L'amendement n° 3D des mêmes auteurs est rejeté par 18 voix contre une.

L'amendement n° 12 de M. Kempinaire et consorts est rejeté par 17 voix contre 3.

L'amendement n° 21 des mêmes auteurs est retiré.

L'article 4 est adopté par 17 voix contre 2 et une abstention.

Art. 5

L'article 5 est adopté par 18 voix et 2 abstentions.

deel van het amendement n° 1A van de heren Van Dienderen, Winckel en Cuyvers wordt verworpen met 15 tegen 3 stemmen.

Het tweede deel van beide amendementen wordt verworpen met 17 tegen 3 stemmen.

Het amendement n° 1B van de heer Van Dienderen c.s. wordt verworpen met 17 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Het amendement n° 1C van dezelfde auteurs wordt verworpen met 17 tegen 3 stemmen.

Artikel 2 wordt aangenomen met 17 tegen 3 stemmen.

Art. 3

Het amendement n° 2A van de heer Van Dienderen c.s. wordt verworpen met 18 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Het amendement n° 2B van dezelfde indieners wordt verworpen met 18 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

Het amendement n° 11 van de heer Kempinaire c.s. wordt verworpen met 17 tegen 3 stemmen.

Artikel 3 wordt aangenomen met 17 tegen 3 stemmen.

Art. 4

De heer Van Dienderen wijst erop dat zijn amendement n° 22 verkeerd werd gelibelleerd. Eigenlijk gaat het om een subamendement op het amendement 3A waarin de tweede zin dient weggelaten.

De amendementen n°s 22 en 3A van de heer Van Dienderen c.s. worden verworpen met 19 tegen 1 stem.

Het amendement n° 3B van dezelfde indieners wordt verworpen met 20 tegen 1 stem.

De amendementen n°s 3C en 3E van dezelfde auteurs worden verworpen met 19 tegen 1 stem.

Het amendement n° 3D van dezelfde indieners wordt verworpen met 18 tegen 1 stem.

Het amendement n° 12 van de heer Kempinaire c.s. wordt verworpen met 17 tegen 3 stemmen.

Het amendement n° 21 van dezelfde auteurs wordt teruggenomen.

Artikel 4 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

Art. 5

Artikel 5 wordt aangenomen met 18 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 6

L'amendement n° 13 de M. Kempinaire et consorts est rejeté par 17 voix contre 2 et une abstention.

L'amendement n° 4 de M. Van Dienderen et consorts est rejeté par 18 voix contre une.

L'article 6 est adopté par 17 voix contre 2 et une abstention.

Art. 7

L'amendement n° 14 de M. Kempinaire et consorts est rejeté par 17 voix contre 2 et une abstention.

L'amendement n° 5 de M. Van Dienderen et consorts est rejeté par 19 voix contre une.

L'article 7 est adopté par 17 voix contre 3.

Art. 8

L'article 8 est adopté par 17 voix contre 2 et une abstention.

Art. 9

L'amendement n° 15 de M. Kempinaire et consorts est rejeté par 17 voix contre 3.

L'article 9 est adopté par 17 voix contre 3.

Art. 10

L'amendement n° 16 de M. Kempinaire est rejeté par 17 voix contre 3.

L'article 10 est adopté par 17 voix contre 3.

Art. 11

L'article 11 est adopté par 19 voix et une abstention.

Art. 12

L'amendement n° 17 de M. Kempinaire et consorts est rejeté par 17 voix contre 3.

L'article 12 est adopté par 17 voix contre 3.

Art. 13

L'article 13 est adopté à l'unanimité.

Art. 6

Het amendement n° 13 van de heer Kempinaire c.s. wordt verworpen met 17 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

Het amendement n° 4 van de heer Van Dienderen c.s. wordt verworpen met 18 tegen 1 stem.

Artikel 6 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

Art. 7

Amendement n° 14 van de heer Kempinaire c.s. wordt verworpen met 17 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 5 van de heer Van Dienderen c.s. wordt verworpen met 19 tegen 1 stem.

Artikel 7 wordt aangenomen met 17 tegen 3 stemmen.

Art. 8

Artikel 8 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

Art. 9

Amendement n° 15 van de heer Kempinaire c.s. wordt verworpen met 17 tegen 3 stemmen.

Artikel 9 wordt aangenomen met 17 tegen 3 stemmen.

Art. 10

Amendement n° 16 van de heer Kempinaire wordt verworpen met 17 tegen 3 stemmen.

Artikel 10 wordt aangenomen met 17 tegen 3 stemmen.

Art. 11

Artikel 11 wordt aangenomen met 19 stemmen en 1 onthouding.

Art. 12

Amendement n° 17 van de heer Kempinaire c.s. wordt verworpen met 17 tegen 3 stemmen.

Artikel 12 wordt aangenomen met 17 tegen 3 stemmen.

Art. 13

Artikel 13 wordt eenparig aangenomen.

Art. 14

L'amendement n° 6 de M. Van Dienderen et consorts est rejeté par 19 voix contre une.

L'amendement n° 18 de M. Kempinaire et consorts est rejeté par 17 voix contre 2 et une abstention.

L'article 14 est adopté par 17 voix contre une et 2 abstentions.

Art. 14bis

L'amendement n° 7 de M. Van Dienderen et consorts visant à insérer un article 14bis est rejeté par 18 voix contre une et une abstention.

Art. 15

L'amendement n° 19 de M. Kempinaire et consorts est rejeté par 17 voix contre 2.

L'amendement n° 8 de M. Van Dienderen et consorts est rejeté par 17 voix contre une.

L'article 15 est adopté par 17 voix contre une et 2 abstentions.

*
* *

L'ensemble du projet de loi, tel qu'il figure au document n° 1698/1, est ensuite adopté par 17 voix contre une et 2 abstentions.

*
* *

La proposition de résolution de MM. Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx et de Mme Maes, relative au commerce des armes, dont le texte figure au document n° 1691/1, dont le texte est repris ci-après, est adoptée par 17 voix contre 3.

La proposition de résolution de MM. Van Dienderen et Winkel concernant l'interdiction des livraisons d'armes aux pays du Proche et du Moyen Orient (n° 1677/1) est rejetée par 18 voix contre une.

Le Rapporteur,

N. MAES

Le Président,

E. VANKEIRSBILCK

Art. 14

Amendement n° 6 van de heer Van Dienderen c.s. wordt verworpen met 19 tegen 1 stem.

Amendement n° 18 van de heer Kempinaire c.s. wordt verworpen met 17 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 14 wordt aangenomen met 17 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Art. 14bis

Amendement n° 7 van de heer Van Dienderen c.s., strekkende tot invoeging van een artikel 14bis, wordt verworpen met 18 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Art. 15

Amendement n° 19 van de heer Kempinaire c.s. wordt verworpen met 17 tegen 2 stemmen.

Amendement n° 8 van de heer Van Dienderen c.s. wordt verworpen met 17 tegen 1 stem.

Artikel 15 wordt aangenomen met 17 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

*
* *

Vervolgens wordt het gehele wetsontwerp, zoals dit voorkomt in Stuk n° 1698/1, aangenomen met 17 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

*
* *

Het voorstel van resolutie betreffende de wapenhandel van de heren Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx en mevrouw Maes, waarvan de tekst is afgedrukt in Stuk n° 1691/1, wordt aangenomen met 17 tegen 3 stemmen.

Het voorstel van resolutie tot verbod op wapenlevering aan landen in het Nabije en Midden-Oosten van de heren Van Dienderen en Winkel (n° 1677/1) wordt verworpen met 18 tegen 1 stem.

De Rapporteur,

N. MAES

De Voorzitter,

E. VANKEIRSBILCK

**AVIS
DE LA COMMISSION DES
RELATIONS EXTERIEURES
SUR**

**la proposition de résolution
concernant l'interdiction des livraisons
d'armes aux pays du Proche et du
Moyen Orient, n° 1677/1 (1)**

**la proposition de résolution
relative au commerce des armes, n° 1691/1 (2)**

RAPPORT

**fait au nom de la Commission
des Relations extérieures**

par Mme Jacobs

I. — Introduction

Lors de la séance plénière du 27 juin 1991, la proposition de résolution n° 1677/1 de MM. Van Dienderen et Winkel a été renvoyée à la Commission des Relations extérieures, à l'instar de demandes d'interpellations déjà déposées et consacrées au même objet.

La proposition de résolution ultérieure de MM. Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx et Mme Maes y a ensuite été jointe.

Lors de sa réunion du 3 juillet 1991, la Conférence des Présidents a décidé de renvoyer le projet de loi relatif à l'importation, à l'exportation et aux transits d'armes, de munitions et de matériel spécialement conçu pour un usage militaire et de la technologie y afférente, qui devait être adopté par le Sénat le 4 juillet, à la Commission de l'Economie et de la Politique scientifique, laquelle avait par le passé examiné une proposition de loi relative au même objet.

Conformément à l'article 17, 3, du Règlement, qui prévoit que les propositions sont jointes à la discussion des projets de loi, si leur objet est identique, le Président de la Chambre a, le 8 juillet 1991, renvoyé les deux propositions de résolution à la Commission de l'Economie et de la Politique scientifique, laquelle entamait ce jour l'examen du projet de loi, la Commission des Relations extérieures étant invitée à

Voir :

- (1) 1677 / 1 - 90 / 91 :
— N° 1 : Proposition de résolution de MM. Van Dienderen et Winkel.
- (2) 1691 / 1 - 90 / 91 :
— N° 1 : Proposition de résolution de MM. Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx et Mme Maes.

**ADVIES
VAN DE COMMISSIE VOOR
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN
OVER**

**het voorstel van resolutie
betreffende het verbod van wapenleveringen
aan landen van het Nabije en het
Midden-Oosten, n° 1677/1 (1)**

**het voorstel van resolutie
betreffende de wapenhandel, n° 1691/1 (2)**

VERSLAG

**namens de Commissie
voor de Buitenlandse Betrekkingen**

uitgebracht door Mevr. Jacobs

I. — Inleiding

Tijdens de plenaire vergadering van 27 juni 1991 werd het voorstel van resolutie (n° 1677/1) van de heren Van Dienderen en Winkel naar de Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen verwezen, net als reeds over hetzelfde onderwerp ingediende interpellatieverzoeken.

Vervolgens is daaraan het latere voorstel van resolutie van de heren Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx en Mevr. Maes toegevoegd.

Op haar vergadering van 3 juli 1991 heeft de Conferentie van Voorzitters besloten het wetsontwerp betreffende de in-, uit- en doorvoer van wapens en munitie en speciaal voor militair gebruik ontworpen materieel en daaraan verbonden technologie, dat op 4 juli door de Senaat zou worden goedgekeurd, te verwijzen naar de Commissie voor het Bedrijfsleven en het Wetenschapsbeleid, die in het verleden al een wetsvoorstel over hetzelfde onderwerp had behandeld.

Overeenkomstig artikel 17, 3, van het Reglement dat bepaalt dat de voorstellen bij de bespreking van de wetsontwerpen worden gevoegd, heeft de Voorzitter van de Kamer de beide voorstellen van resolutie naar de Commissie voor het bedrijfsleven en het Wetenschapsbeleid verwezen. Die vatte diezelfde dag de bespreking van het wetsontwerp aan en de Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen werd ver-

Zie :

- (1) 1677 / 1 - 90 / 91 :
— N° 1 : Voorstel van resolutie van de heren Van Dienderen en Winkel.
- (2) 1691 / 1 - 90 / 91 :
— N° 1 : Voorstel van resolutie van de heren Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx en Mevr. Maes.

donner un avis sur les deux propositions de résolution.

Enfin, l'un des auteurs de la proposition n° 1677/1 a exprimé sa préférence pour un examen en commissions réunies des Relations extérieures et de l'Economie et de la Politique scientifique.

II. — Discussion

a) *Point de vue des auteurs de la première proposition*

L'un des auteurs de la proposition n° 1677/1 rappelle brièvement les demandes que cette proposition vise à adresser au Gouvernement (voir le dispositif de la proposition, Doc. n° 1677/1, p. 2).

Il se dit par ailleurs prêt, si celles-ci permettent d'obtenir l'adhésion d'autres groupes au texte proposé, à apporter à ce dernier les modifications suivantes : remplacer la demande de maintenir l'embargo sur les ventes d'armes à destination du Proche et du Moyen-Orient par celle de l'établissement d'un moratoire sur les ventes d'armes à destination de cette région aussi longtemps que cette dernière connaît violations des droits de l'homme et surarmement; remplacer la proposition de créer un groupe de travail chargé de préparer et de mettre en œuvre la reconversion de l'industrie belge de l'armement par celle d'établir un forum de concertation avec le même objectif.

Le second auteur de cette proposition souligne son opposition au deuxième texte proposé à la Commission; à son estime, ce dernier ne constitue qu'un vague fourre-tout permettant d'esquiver la discussion des problèmes fondamentaux et son seul objet est de masquer la désunion de la majorité.

b) *Point de vue des auteurs de la seconde proposition*

Trois d'entre eux prennent la parole.

Au-delà des points déjà largement développés dans les considérants et dans le dispositif de la proposition elle-même (voir Doc. n° 1691/1, pp. 1-2), ils soulignent : l'importance des conclusions du Conseil européen de Luxembourg des 28 et 29 juin 1991; leur désir de voir dorénavant les décisions en matière d'importation, d'exportation et de transit d'armes prises au sein même du Gouvernement et non plus dans un groupe de travail interministériel; l'opportunité qu'il y aurait de profiter de la présence actuelle de la Belgique au sein du Conseil de Sécurité des Nations Unies pour inciter les autres Etats membres du Conseil à créer un registre des Nations Unies sur le commerce des armes.

Le troisième cosignataire à prendre la parole, qui était également coauteur de la proposition de résolution n° 1674/1 relative aux licences d'exportation dé-

voit over die twee voorstellen van resolutie advies uit te brengen.

Tot slot gaf een van de indieners van voorstel n° 1677/1 zijn voorkeur te kennen voor een bespreking in de verenigde Commissies voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor het Bedrijfsleven en het Wetenschapsbeleid.

II. — Bespreking

a) *Standpunt van de indieners van het eerste voorstel*

Een van de indieners van voorstel n° 1677/1 brengt kort de vragen in herinnering die in het voorstel aan de Regering worden gesteld (zie bepalend gedeelte van het voorstel, Stuk n° 1677/1, blz. 2).

Hij verklaart overigens bereid te zijn in de voorgestelde tekst de volgende wijzigingen aan te brengen, althans indien die de goedkeuring van de overige fracties wegdragen : de vraag om het embargo op de wapenlevering aan landen van het Nabije en Midden-Oosten wordt vervangen door de vraag om een moratorium op de wapenverkoop aan dat gebied zolang daar de rechten van de mens worden geschonden en er wordt « overbewapend »; het voorstel tot oprichting van een werkgroep belast met de voorbereiding en de tenuitvoerlegging van de omschakeling van de Belgische wapenindustrie wordt vervangen door het voorstel tot oprichting van een overlegforum dat hetzelfde doel nastreeft.

De tweede indiener van datzelfde voorstel beklemtoont zijn verzet tegen de tweede aan de Commissie voorgelegde tekst; zijns inziens is die niet meer dan een vaag allegaartje waarmee de bespreking van de wezenlijke problemen kan worden ontweken en heeft hij alleen maar tot doel de onenigheid binnen de meerderheid te verdoezelen.

b) *Standpunt van de indieners van het tweede voorstel*

Drie onder hen nemen het woord.

Benevens op de reeds uitvoerig in de consideransen en in het bepalend gedeelte van het voorstel zelf belichte punten (cf. Stuk n° 1691/1, blz. 1 en 2) leggen zij de klemtoon op het volgende : het belang van de conclusies van de Europese Raad van Luxemburg van 28 en 29 juni 1991; hun uitdrukkelijke wens dat de beslissingen inzake in-, uit- en doorvoer van wapens binnen de Regering zelf en niet meer in een interministeriële werkgroep worden genomen; de raadzaamheid om de aanwezigheid van België in de Veiligheidsraad van de Verenigde Naties te benutten om de overige Lid-Staten van de Raad ertoe aan te zetten bij de Verenigde Naties een register over de wapenhandel op te richten.

De derde mede-ondertekenaar die het woord voert en die tevens mede-indiener is van het voorstel van resolutie n° 1674/1 betreffende de onlangs afgegeven

livrées récemment pour la livraison d'armes à destination du Moyen-Orient, déposée dès le 25 juin mais retirée par la suite, souligne le rôle joué par ce texte antérieur non seulement en ce qui concerne les précisions apportées au projet de loi et la position adoptée par la Belgique au Conseil européen de Luxembourg mais également pour ce qui est du contenu de la présente proposition de résolution.

c) Interventions des Membres et du représentant du Gouvernement

Le Ministre du Commerce extérieur fait observer que, sur le fond, les questions abordées par les propositions de résolution ont déjà été largement débattues en Commission de l'Economie et de la Politique scientifique; il a lui-même déjà pu y répondre aux arguments avancés par les auteurs de la proposition n° 1677/1.

Un premier membre juge positivement le réalisme dont font preuve les auteurs de la proposition n° 1691/1. Il ajoute qu'il convient de ne pas limiter l'approche proposée au seul armement traditionnel. Les exemples récents ont montré à suffisance que les livraisons d'usines clef sur porte, de centrales nucléaires et, surtout, de matériel électronique pouvaient contribuer à un dangereux surarmement.

Un second intervenant développe un point de vue tout à fait différent. Il stigmatise l'hypocrisie des auteurs de la résolution n° 1691/1 et du Gouvernement: hypocrisie du Gouvernement, dont l'attitude en matière de livraisons d'armes se caractérise avant tout par l'ambiguïté, ainsi qu'en témoignent la livraison d'armes au Rwanda, pourtant impliqué dans un conflit armé, le refus de vendre des obus au pays allié qu'est le Royaume Uni, et la résolution de la minicrise née au sein de la majorité à la suite de la décision du 24 mai dernier de délivrer une licence d'exportation pour des livraisons d'armes à des pays du Moyen-Orient; hypocrisie de la majorité, enfin, qui, dans sa proposition de résolution, feint d'oublier qu'il existe déjà une législation sur les ventes d'armes, à laquelle il convient déjà de conformer la politique menée en ce domaine, et qui adresse comme principale demande au Gouvernement « d'assurer l'application de la nouvelle loi et de ses arrêtés d'exécution ».

A la suite de cette dernière critique, l'un des auteurs de la proposition n° 1691/1 fait observer que, précisément, le Parlement a eu l'occasion, durant la présente législature, d'épingler de nombreuses lois restées sans arrêtés d'exécution. On ne peut donc soutenir qu'il ne soit pas fondé de demander expressément au Gouvernement d'assurer l'application de la nouvelle loi et de ses arrêtés d'exécution.

exportvergunningen voor de wapenleveringen aan het Midden-Oosten, voorstel dat op 25 juni werd ingediend maar nadien werd ingetrokken, beklemtoont de rol die de vroegere tekst heeft gespeeld niet alleen door preciseringen in het wetsontwerp en door het bepalen van het standpunt van België in de Europese Raad van Luxemburg, maar ook inzake de inhoud van het ter bespreking liggende voorstel van resolutie.

c) Uiteenzettingen van de leden en van de vertegenwoordiger van de Regering

De Minister van Buitenlandse Handel merkt op dat wat de grond betreft, de vragen die in de voorstellen van resolutie aan bod komen reeds uitvoerig werden behandeld in de Commissie voor het Bedrijfsleven en het Wetenschapsbeleid; zelf heeft hij bij die gelegenheid al kunnen antwoorden op de argumenten die de indieners van voorstel n° 1677/1 hebben aangevoerd.

Een eerste lid laat zich gunstig uit over de realiteitszin waarvan de indieners van het voorstel n° 1691/1 blijk geven. Hij voert daaraan toe dat het niet volstaat de benadering alleen maar tot de traditionele wapens te beperken. Recente voorbeelden hebben genoegzaam aangetoond dat de levering van bedrijfsklare fabrieken, van kerncentrales en vooral van elektronica kan bijdragen tot een gevaarlijke overbewapening.

Een tweede spreker laat een heel ander geluid horen. Hij hekelt de hypocrisie van de indieners van resolutie n° 1691/1 en van de Regering, waarvan de houding vooral gekenmerkt wordt door dubbelzinnigheid. Dat moge blijken uit de wapenlevering aan Rwanda, dat nochtans in een gewapend conflict is verwickeld, de weigering om granaten te verkopen aan het Verenigd Koninkrijk, nochtans een bondgenoot, en de resolutie die aansloot op de minicrisis binnen de meerderheid tengevolge van de beslissing van afgelopen 24 mei om een exportvergunning af te geven voor wapenleveringen aan landen van het Midden-Oosten; hypocrisie, ten slotte, van de meerderheid die in het voorstel van resolutie doet alsof ze vergeet dat er al een wet op de wapenverkoop bestaat en dat het terzake gevoerde beleid daarop behoort te worden afgestemd en die voorts aan de Regering vraagt « er voor te zorgen dat de nieuwe wet en haar uitvoeringsbesluiten worden toegepast ».

Ingevolge die laatste kritiek merkt een van de indieners van het voorstel n° 1691/1 op dat het Parlement precies de gelegenheid heeft gehad tijdens deze zittingsperiode de aandacht te vestigen op tal van wetten die zonder uitvoeringsbesluiten zijn gebleven. Men kan dus niet beweren dat het niet opgaat de Regering uitdrukkelijk te vragen dat ze zorgt voor de toepassing van de nieuwe wet en haar uitvoeringsbesluiten.

III. — Avis

M. Kempinaire propose le texte suivant :

« La Commission émet l'avis que le résolution proposée par MM. Lebrun et consorts n'a d'autre objet que de permettre à la majorité parlementaire de dissimuler ses désaccords et de renvoyer la question délicate posée par la délivrance de certaines licences d'exportation d'armes au Gouvernement. »

Une deuxième proposition d'avis est présentée par MM. Laurent, Dhoore, M. Harmegnies, Sleeckx et Mme Maes :

« La Commission des Relations extérieures de la Chambre,

Ayant examiné la proposition de résolution relative au commerce des armes, déposée par MM. Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx et Mme Maes;

Ayant examiné la proposition de résolution concernant l'interdiction des livraisons d'armes aux pays du Proche et Moyen-Orient, déposée par MM. Van Dienderen et Winkel;

Marque son approbation à l'égard du texte déposé par MM. Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx et Mme Maes;

Invite la Commission de l'Economie, à laquelle le présent avis sera transmis, à émettre un vote favorable sur cette même proposition de résolution;

N'adhère pas à la proposition de résolution de MM. Van Dienderen et Winkel;

Invite la Commission de l'Economie à ne pas émettre de vote favorable sur ce dernier texte. »

La Commission adopte la deuxième proposition d'avis (pour laquelle la priorité du vote a été demandée) par 13 voix contre 3.

La proposition d'avis de M. Kempinaire devient dès lors sans objet.

Le Rapporteur,

V. JACOBS

Le Président,

J. GOL

III. — Advies

De heer Kempinaire stelt de volgende tekst voor :

« De Commissie is van advies dat de door de heer Lebrun c.s. voorgestelde resolutie de parlementaire meerderheid alleen maar in staat moet stellen haar verdeeldheid te verdoezelen en het netelige probleem dat door de verlening van bepaalde uitvoervergunningen voor wapens is gerezen, door te spelen naar de Regering. »

Een tweede voorstel van advies is van de hand van de heren Laurent, Dhoore, M. Harmegnies, Sleeckx en mevrouw Maes :

« De Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen,

Na het door de heren Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx en mevrouw Maes ingediende voorstel van resolutie betreffende de wapenhandel te hebben besproken;

Na het door de heren Van Dienderen en Winkel ingediende voorstel van resolutie tot verbod op wapenlevering aan landen in het Nabije en Midden-Oosten te hebben besproken;

Hecht haar goedkeuring aan de door de heren Lebrun, Dhoore, Eerdeken, Willockx en mevrouw Maes ingediende tekst;

Vraagt de Commissie voor het Bedrijfsleven, die dit advies krijgt toegestuurd, om datzelfde voorstel van resolutie goed te keuren;

Sluit zich niet aan bij het voorstel van resolutie van de heren Van Dienderen en Winkel;

Vraagt de Commissie voor het Bedrijfsleven om die laatste tekst niet goed te keuren. »

De Commissie keurt het tweede voorstel van advies (waarvoor gevraagd is bij voorrang te stemmen) goed met 13 tegen 3 stemmen.

Het voorstel van advies van de heer Kempinaire komt bijgevolg te vervallen.

De Rapporteur,

V. JACOBS

De Voorzitter,

J. GOL

ANNEXE

**ADHESION A LA CONVENTION DE
NAIROBI**

(= *Convention d'assistance mutuelle administrative en vue de prévenir, de rechercher et de réprimer les infractions douanières*)

Etat de la question

1. La Belgique a l'intention d'adhérer à la Convention de Nairobi par l'acceptation de l'annexe X concernant l'assistance en matière de lutte contre la contrebande de stupéfiants et de substances psychotropes (N.B. : il suffit d'accepter une annexe pour adhérer à la Convention).

2. Lors de la réunion de coordination qui s'est tenue à la Commission des Communautés européennes le 18 octobre 1982, il a été précisé que suite à la réunion des Directeurs généraux à Berlin, les Etats membres étaient libres d'accepter la Convention de Nairobi et son annexe : l'acceptation d'autres annexes demandant obligatoirement une concertation préalable au niveau communautaire.

3. Par ailleurs, l'Administration a interrogé le Ministre de la Justice quant à la possibilité d'accepter l'annexe X de la Convention étant donné

— que d'une part, cette annexe prévoit la communication spontanée de renseignements nominatifs, ce qui aurait pu être de nature à porter atteinte aux principes fondamentaux du secret professionnel en vigueur dans la législation belge,

— et que d'autre part, il y a en général en cette matière concours de deux infractions, une infraction à la législation douanière pour laquelle l'Administration des douanes est compétente et un délit de droit commun dont les poursuites incombent au Procureur du Roi.

Les Procureurs généraux près les Cours d'appel consultés à ce sujet ont déclaré qu'ils ne formulaient aucune objection à la rectification de cette annexe X pour autant que l'autorisation du Procureur du Roi soit requise, préalablement à toute communication de renseignements à une administration étrangère dès lors que l'autorité judiciaire est saisie d'infractions de droit commun concurrentes aux infractions douanières.

4. Dans la pratique, cela signifie que la ratification de l'annexe X de la Convention de Nairobi n'aurait pas pour effet le retrait ou la dénonciation de la Recommandation du 5 décembre 1953 sur l'assistance mutuelle administrative du Conseil de Coopération douanière, ni des Résolutions prises sur base de la Convention de Naples et acceptées précédemment par la Belgique en vue de lutter efficacement contre la fraude et notamment contre la contrebande de stupéfiants. Le système actuel de communication de renseignements dans le cadre des accords, recommandations ou résolutions acceptés précédemment resterait inchangé. Seules les communications de renseignements aux pays ayant accepté l'annexe X et n'étant pas partie aux accords antérieurs feraient l'objet de l'autorisation préalable du Procureur du Roi.

BIJLAGE

**TOETREDING TOT DE OVEREENKOMST VAN
NAIROBI**

(= *Overeenkomst betreffende de wederzijdse administratieve bijstand met het oog op de voorkoming, de opsporing en de beteugeling van douanemisdrijven*)

Stand van zaken

1. België heeft het voornemen tot de Overeenkomst van Nairobi toe te treden door middel van de aanvaarding van Bijlage X betreffende de bijstand op het gebied van de bestrijding van de sluikhandel in verdovende middelen en psychotrope stoffen (N.B. : aanvaarding van een Bijlage is voldoende voor toetreding tot het Verdrag).

2. Tijdens de op 18 oktober 1982 bij de Commissie van de Europese Gemeenschappen gehouden coördinatievergadering is verklaard dat het de Lid-Staten ingevolge de vergadering van de Directeuren-generaal te Berlijn vrijstond de Overeenkomst van Nairobi en de daaraan gehechte Bijlage X te aanvaarden, terwijl voor de aanvaarding van andere bijlagen van voorafgaand overleg in EG-verband vereist was.

3. De Administratie heeft de Minister van Justitie overigens gevraagd in hoeverre het mogelijk is Bijlage X bij de Overeenkomst te aanvaarden, gelet op het feit dat :

— deze Bijlage eensdeels voorziet in de vrijwillige kennisgeving van nominatieve inlichtingen, hetgeen afbreuk kan doen aan de in het Belgisch recht neergelegde fundamentele beginselen inzake beroepsgeheim;

— en er anderdeels in deze materie sprake is van samenloop van twee misdrijven, met name een overtreding van de douanewetgeving, die onder de bevoegdheid van de Administratie der Douane en Accijnzen valt, en een strafbaar feit van gemeen recht, waarvoor de procureur des Konings vervolging instelt.

De Procureurs-generaal bij de Hoven van beroep, die ter zake werden geraadpleegd, hebben te kennen gegeven geen enkel bezwaar tegen de bekrachtiging van Bijlage X te hebben, met dien verstande dat voor de kennisgeving van inlichtingen aan de overheid van een andere Staat de voorafgaande instemming van de procureur des Konings is vereist, aangezien bij de gerechtelijke autoriteiten gemeenrechtelijke misdrijven aanhangig worden gemaakt waarbij een samenloop met douanedelicten bestaat.

4. In de praktijk betekent zulks dat de bekrachtiging van Bijlage X van de Overeenkomst van Nairobi niet leidt tot de intrekking of de opzegging van de Aanbeveling van de Raad voor Douanesamenwerking van 5 december 1953 betreffende de wederzijdse administratieve bijstand, of van de op grond van de Overeenkomst van Napels genomen Resoluties, die te voren door België zijn aangenomen met het oog op de doelmatige bestrijding van de smokkelhandel en in het bijzonder de sluikhandel in verdovende middelen. Het huidige systeem van kennisgeving van inlichtingen in het kader van de tevoren aanvaarde overeenkomsten, aanbevelingen of resoluties blijft onveranderd. Alleen de kennisgeving aan landen die Bijlage X hebben aanvaard, doch geen partij zijn bij tevoren gesloten overeenkomsten, is aan de voorafgaande instemming van de procureur des Konings onderworpen.

5. L'administration belge des douanes et accises a fait part de ce qui précède à l'Administration luxembourgeoise des douanes et l'a interrogée au sujet de ses intentions en la matière.

6. Celle-ci a répondu qu'elle entamerait la procédure d'acceptation de la Convention lorsqu'une majorité des pays de la Communauté européenne auraient manifesté leur ferme intention d'adhérer à la Convention de Nairobi par le biais de l'acceptation de l'annexe X en question.

7. La Belgique a adopté provisoirement l'attitude du Luxembourg, faute d'une réelle volonté politique, qui, actuellement semble se manifester.

8. Il faut noter qu'au 31 janvier 1989, parmi les pays visés par le Luxembourg, l'Irlande, l'Italie et le Royaume-Uni ont accepté l'Annexe.

9. Il y aurait lieu dans l'éventualité d'une volonté d'acceptation, de faire procéder à la traduction du texte en langue néerlandaise et de soumettre la Convention à l'approbation parlementaire.

5. De Belgische Administratie der Douane en Accijnzen heeft het vorenstaande ter kennis gebracht van de « Administration luxembourgeoise des douanes », en heeft deze instantie naar haar voornemens ter zake gevraagd.

6. De Luxemburgse douanediens heeft daarop geantwoord dat zij de aanvaardingsprocedure zou instellen zodra meer dan de helft van de EG-Lid-Staten blijk heeft gegeven van het stellige voornemen om tot de Overeenkomst van Nairobi toe te treden door middel van de aanvaarding van de bovengenoemde Bijlage X.

7. Bij ontstentenis van de daadwerkelijke politieke wil, die thans kennelijk naar voren komt, heeft België voorlopig dezelfde houding als Luxemburg aangenomen.

8. Opgemerkt moet worden, dat van de door Luxemburg genoemde landen op 31 januari 1989 Ierland, Italië en het Verenigd Koninkrijk de Bijlage hebben aanvaard.

9. Met het oog op de eventuele bereidheid tot aanvaarding is het wenselijk dat de tekst in het Nederlands wordt vertaald, en ter goedkeuring aan het Parlement wordt voorgelegd.